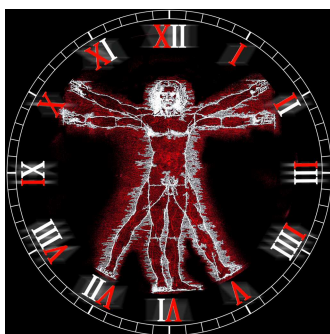


VINCENT PAUL TOCCOLI



L'ESPRIT DU TEMPS



LETHIELLEUX

Et tout autour de cette domination profonde de la vulgarité, la cité qui se désagrège en s'entassant, brésilienne ou levantine, pareille à l'éruption d'une lèpre qui se délecte, ivre de mort, sur les restes des époques humaines, chrétiennes ou grecques, pour aligner des déferlements d'immeubles, des cascades de lots teintés de bile ou de vomissure, sans aucun sens, d'angoisse ni de paix ; elle détruit la douceur des murs, les méandres poétiques des ruelles autour des jardins intérieurs, le restant de mesures couleur de pierre ponce ou gris souris, parmi lesquelles les figuiers, la chicorée hivernent en paix, les pavés striés d'une herbe triste, les quartiers que l'on pouvait croire éternels, avec leur physionomie presque humaine de briques grises ou d'agglomérat délavé : le tout est emporté par le torrent vulgaire de nos pieux propriétaires de lots :

ces cœurs de chiens, ces yeux sacrilèges, ces honteux disciples d'un Jésus corrompu dans les salons du Vatican, les oratoires, les antichambres des ministres, sur la chaire : se prévalant d'un peuple asservi.

Qu'il est donc loin maintenant de l'écoute du pur tumulte de son cœur, du paysage de primevères et de pousses du Frioul maternel, le doux-ardent Rossignol de l'Eglise catholique ! Son sacrilège et religieux amour n'est plus qu'un souvenir, un art rhétorique : mais c'est lui qui est mort, et non moi, de colère, d'amour déçu, d'angoisse spasmodique pour une tradition qu'assassinent jour après jour ceux qui s'en disent les défenseurs ; et avec lui est morte une terre où sourit une pieuse lumière, sur la limpidité campagnarde des champs et des mesures ; morte une mère toute innocence et douceur...

Pier Paolo Pasolini 1957-1959, La religion de notre temps

Depuis le XVIIIe siècle, la rupture est consommée entre le savoir objectif et les cogitations proprement théologiques. Nos psychanalystes, nos chimistes, nos ethnologues, nos physiciens, nos mathématiciens, nos géologues, nos généticiens, nos historiens, nos sociologues, nos pédagogues, nos médecins, nos astronomes, nos informaticiens, nos agronomes, nos géomètres, nos géographes, nos exégètes, nos psychologues, nos grammairiens, nos linguistes, ne tiennent aucun compte, dans leur activité proprement scientifique, des présupposés théologiques qui régissaient encore tous les savoirs à la fin d'un XVIIIe siècle, où tout le monde était demeuré déiste.

Aujourd'hui, il convient d'ouvrir enfin les yeux sur la vie culturelle des fils de Freud et de Darwin et de méditer sur l'avenir de la première civilisation fondée sur un fossé infranchissable entre la connaissance et le rêve. Certes, il existera toujours des croyants. Quand le merveilleux n'est plus encadré et domestiqué par l'autel, il prolifère aux alentours et devient vagabond ; mais à l'instant où aucune science ne considère plus comme des vérités scientifiquement défendables des propositions qui avaient été tenues pour incontestables pendant des siècles, parce que leur autorité reposait sur des textes censés avoir été dictés du haut du ciel, nous entrons dans une vie de l'Histoire dont nous n'avons aucune expérience scientifique et politique réelle. Nous ignorons encore ce que devient une société dans laquelle les clercs se trouvent totalement séparés du peuple des croyants, les savants et les ignorants paraissant, à proprement parler, se servir de cerveaux différents.

Or, dans toute société, les convictions de l'ignorance sont aussi fermes que celles du savoir !

Peut-on enseigner "Dieu" à l'école?

Thierry Pfister interroge Manuel de Diéguez

in La Revue politique et parlementaire

http://pagesperso-orange.fr/aline.dedieguez/tstmagic/laicite/dieu_ecole.htm

Zeitgeist et Geisteszeit

Esprit du Temps & Temps de l'Esprit

La seule chose qu'on est sûr de ne pas réussir est celle qu'on ne tente pas.
Paul Emile Victor

Nous avons une mémoire immense, présente en nous à notre insu.
Denis Diderot

Il y a un but, mais pas de chemin ; ce que nous nommons chemin est hésitation.
Franz Kafka

Il ne suffit pas de regarder le monde pour en avoir une vision. Seul le spectateur engagé peut un jour avoir une idée de ce que ce monde est ou représente – pour lui au moins, - et qu'il va quelque part¹ - c'est-à-dire que le temps qui passe l'entraîne avec lui, n'importe où, tant que quelqu'un n'a pas pris l'initiative d'aller quelque part, ne serait-ce que pour le voir, ce monde, depuis l'autre côté².

Ainsi, il n'y a pas si longtemps, quand les premiers astronautes envoyèrent aux autres terriens des photos de la Terre prises depuis la lune, nous avons compris beaucoup de choses, soudain, et entre autres, que ces choses ont deux côtés, qu'on en voit qu'un à la fois et que pour voir l'autre, eh bien il faut se déplacer, au risque de n'en plus revenir, si... Sur la Santa Maria, Christophe n'a du jamais autant prié le ciel pour qu'apparaisse enfin une terre, et que la mer océane n'aille pas soudain l'avalier dans une chute du bout du monde... et Polo a failli n'en plus revenir, tellement il était bien « là-bas » ! Aller et venir de Palos à San Salvador ou de Venise à Hangzhou, aller et venir de la Terre à la Lune, aller et venir de la masse au-delà de l'atome, aller et venir de l'esprit à l'Esprit... combien de temps, de tentatives, d'échecs et d'inventions ! Combien d'imagination, de rêves et de chimères, de projets et d'accomplissements³...

La théorie des seuils veut que l'on change significativement en en passant certains, tous en fait, mais les uns ou les autres ne connaissent pas les mêmes retombées quasi immédiates. Et s'il est vrai qu'on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve - sans en avoir conscience -, nous, nous ne pouvons

¹ *En apparence, la vie n'a aucun sens, et pourtant, il est impossible qu'il n'y en ait pas un !* Albert Einstein

² Colomb à l'Ouest, et Polo à l'Est !

³ Au seuil de cet énième essai d'anthropologie pratique, je voudrais me livrer à l'expérience suivante : en faire parvenir le sommaire à mon désormais *lecteur avisé et ami-censeur*, le docteur Bernard Prate, de l'Hôpital Les Broussailles de Cannes, pour avoir de lui une double réaction. Avant et après re-lecture du contenu Nous verrons bien.

Le thème de Zeitgeist est évidemment fondamental, commence-t-il. Une mise au point est nécessaire à l'aube de l'ère de la communication. Les étapes choisies sont des repères cruciaux. D'autres, en d'autres temps justement, ou d'autres lieux, en auraient choisi d'autres, reflet de leur interprétation personnelle. Le risque dans ces choix, c'est que l'on trahit, souvent involontairement, l'idée de l'auteur. Il arrive que d'inopinées découvertes bouleversent la façon de voir tel ou tel grand homme. Le regard des siècles sur un événement particulier change au grè des nécessités de circonstances. D'autant plus, et j'ai fini par m'en apercevoir, que l'homme sur lequel on va bâtir un bel ouvrage, a lui-même changé au cours de sa brève existence, au point de ne pas se reconnaître dans ses propres écrits, ou ses propres actes. C'est la rançon de la vie, sans cesse mouvante, intelligente, docile et tendue vers son but. (Heureux qui a trouvé ce but. *In ipso enim vivimus movemur et sumus* Ac 17,28). *Sumus* vient en dernier, comme le fait remarquer Claudel. Et donc, ceux qui vivent, comme vous le remarquez, ces mouvements de l'intérieur auront à jamais "l'avantage" de les vivre, par rapport aux pauvres spectateurs passifs et impotents que nous sommes). Tant et si bien que l'étiquette collée sur tel ou tel va à jamais lui rester, comme une définitive marque, immuable, fixe, figée. Ainsi les statues des grands de ce monde, futurs chefs d'œuvre en péril. Péril futur, mais péril quand même. Donc ces hommes des sauts d'un paradigme à l'autre, en étaient-ils conscients ? Probablement pas.

Ainsi Luther, entre autres, voulait juste une amélioration, pas une réforme ni la Réforme. Sinon, il faudrait le taxer de carriériste, à l'affut de la vague porteuse sur laquelle il faut surfer, pour atteindre à la Gloire et se délecter du son suave et grisant des trompettes de la renommée. Non, disons qu'il a été récupéré par d'habiles politiciens de l'époque souhaitant se dégager du carcan temporel romain. Mais je ne connais pas assez de détails de son histoire. Aussi attends-je la suite avec impatience. (Cannes, le 2 août 2009, lu le lendemain, par Internet, à Traben Trarbach, Mosel[le], où j'effectue un remplacement !

plus vivre de la même façon - et en le sachant -, depuis le tsunami technologique de l'information et de la communication.

Si nous sommes en route vers le Temps de l'Esprit ⁴(Die Geisteszeit),
nous sommes encore - et pour un certain temps ! -,
dans l'esprit du temps (Die Zeitgeist⁵) de chaque ère qui passe...

A quels moments et où, chez qui, pourquoi et comment ...se sont situés les seuils qui constituent les pivots et les bascules du sens, les caps du courage et de l'aventure, les nouvelles données de l'histoire ?

Pour « faire simple », et s'il fallait cataloguer ces étapes de la marche du temps et de la conscience universelle, on pourrait citer une vingtaine d'items dont je développerai ici ceux des dix derniers siècles.

1. Sans le feu et la roue, rien ne pouvait apparemment commencer ou progresser : mais comment est née la conscience de la finitude, accompagnée du culte et de l'enterrement ?
2. Hammourabi, Abraham et Moïse, entre code, monothéisme et commandements, introduisirent dans le Moyen Orient une religion et une morale qui ordonnent toujours l'agir humain.
3. Siddhârta et Aristote, entre éthique, spiritualité, agnosticisme... drainent encore réflexion et méditation
4. Alexandre le Grand (vers - 300) et Qing Shi Huang Di (vers - 200) donnèrent aux deux extrêmes de ce vaste double continent continu – que sont l'Europe et l'Asie -, des frontières qui n'en sont pas, mais qui sont encore appelées à se rencontrer, et à échanger tous biens matériels et spirituels, sur les antiques routes, dites de la soie.
5. Jésus de Nazareth et Paul de Tarse : voilà planté par eux (l'un par sa vie et ses dits ; l'autre par ses missions et ses écrits) un avant et un après JC, une foi et une religion mondiales, une Weltanschauung dans une continuité irréfragable.
6. Benoît de Nursie et Charlemagne : avec le monachisme et le Saint Empire, l'idée d'Europe est lancée avec pour parrains le Pape et l'Empereur (*Romain Germanique*) : pour le meilleur et pour le pire.

Mon interrogation dans cet essai porte d'abord sur les bases mentales, intellectuelles et spirituelles – anthropologiques, pour tout dire -, sur lesquelles le tournant - que nous sommes en train de négocier au XXI^e siècle -, a du compter pour s'engager sur les autoroutes d'un âge nouveau... Il y va de l'héritage, de l'histoire, de l'invention et de la vision.

1. Thomas d'Aquin, Pic de la Mirandole et Giordano Bruno (3) : la maestria de ce trio italien, fait entendre à travers toute l'Europe les musiques de l'esprit les plus sublimes, héritées de l'Andalousie judéo-islamo-chrétienne, d'une mémoire réellement encyclopédique et de la vision cosmique la plus osée et la plus terrible de conséquences...
2. Martin Luther (1) « proteste » contre Rome au nom de la liberté d'interprétation, de l'écriture seule et du salut par la grâce, et sa protestation, non entendue et encore moins écoutée, ouvrit un chemin nouveau dans la relation à soi-même et à Dieu et dans l'Eglise toute entière.
3. Karl Marx, Sigmund Freud et Albert Einstein (3) : les domaines exploités par le trio juif allemand ont révolutionné le monde de la représentation économique, psychologique et mathématique : prélude à la nouvelle anthropologie qu'avait inaugurée un autre allemand, Martin Luther.
4. Si je fais se rejoindre Internet (Bill Gates et René Berger), Vatican II et Weltethik (Jean XXIII & Hans Kung)(4), c'est que dans les domaines de la communication/information, de l'ouverture

⁴ Ce temps prophétisé par Jésus à la Samaritaine, Jn 6

⁵ Ce temps autour de l'effondrement de l'empire austro-hongrois et de la naissance de l'Art Nouveau, au début du XX^e siècle, à Vienne, Autriche.

au monde de l'Église catholique et de l'éthique mondiale... une ère nouvelle est en marche, quelles que soient les difficultés rencontrées.

5. Michel Volle, Paul Virilio et Edgar Morin (3) sont les trois ultimes prophètes rencontrés ces dernières années : l'**automate** fait *désormais* partie de notre environnement immédiat, il faut apprendre à vivre avec lui, et le maîtriser si nous ne voulons pas qu'il nous maîtrise ; la **vitesse** en développement exponentiel est *désormais* une donnée constitutive de notre être au monde et conditionne nos modes d'appréhension et de compréhension ; la **pensée** se vit et doit être *désormais* saisie comme **complexe**, c'est-à-dire faisant appel à diverses ressources à la fois qui l'informent mais avec aucune desquelles elle ne s'identifie pas pour autant⁶.

On me dira bien sûr que j'omets...

1. L'Islam et les Croisades (Frédéric II von Hohenstaufen et Saladin)
2. Charles Quint (les Nouvelles routes maritimes et le Nouveau Monde)
3. Les Jésuites (la Chine et la colonisation de l'Orient)
4. 1789 (la République et le Code Civil)
5. Napoléon (l'Empire et l'Etat)
6. &... le Communisme et le Nazisme (le Goulag et les KZ) ... entre autres...

Qui ne sut se borner ne sut jamais écrire, a déjà répondu Boileau ! Mais plus simplement, et s'il est vrai, comme je le crois avec Montaigne, que *chaque homme porte en lui la forme entière de l'humaine condition*, je pense que j'en saurai assez dit avec mes « échantillons »...

Et puis, alors, démiurges de nous-mêmes, nous mettons au monde à notre tour *notre semblable, notre frère*⁷ d'un demain déjà devenu hier... à la suite de ceux qui nous enfantés nous-mêmes par pensée, par parole et par action, certainement, et par omission, aussi, car *on ne saurait penser à tout* !⁸

- ✓ Dans quel bouillon de culture, tremper l'acier de ses neurones,
- ✓ de quelles puissances deviendra-t-il l'enjeu,
- ✓ de quelles menaces lui faut-il se parer ?

Déjà se profilent les extrapolations de **ce et ceux** qui nous précèdent au dernier millénaire : 14 Grands Esprits ai-je élus, qui ont, au prix de leur santé, de leur liberté et de leur vie, transmis comme un relais leur vision et l'esprit de leur temps au temps suivant. C'est d'eux que je me suis laissé inspirer pour débroussailler des pistes d'envol, en espérant qu'elles ne se révèlent pas être des chemins menant nulle part ⁹!

Ainsi passant de l'homme de l'intelligence (Intelligence Service) qui nous précède, à l'homme de synthèse (Homo Syntheticus) que nous devenons, je me suis demandé

1. quelle face de lui-même encore lui révèlent la vitesse et l'accélération : *La Vitesse : stroboscopie*;
2. dans quels dispositions l'urbanisation le transposait : *La Ville : extase matérielle et extase immatérielle* ;
3. comment il se saisissait, acculé en permanence aux frontières de mondes simultanés : *La Précarité : l'homme des confins* ;
4. comment il se construisait à travers les strates accumulées du temps onto et phylogénétique : *La Mémoire : la pensée visuelle* ;
5. et enfin comment il allait pratiquer la transcendance héritée du vénérable patrimoine de l'humanité : *Deus Absconditus : Où es-tu ?*

⁶ Voir ma bibliographie, surtout depuis 2005

⁷ Selon la belle expression de Charles Baudelaire, dans la Préface des *Fleurs du Mal* : *Hypocrite lecteur, - mon semblable, - mon frère!*

⁸ Alfred de Musset, *Comédies et Proverbes*.

⁹ *Holzwege*, Martin Heidegger : *Chemins qui ne mènent nulle part*. Chemins ouverts par les bûcherons (le bois : Holz) pour parvenir aux surfaces qu'ils doivent déboiser. La tâche accomplie, ils n'ont pas à continuer d'ouvrir le chemin. Le promeneur à l'orée du bois ne peut savoir que ce chemin est sans issue : s'il l'emprunte, il devra revenir sur ses pas...

En ces temps qui sont les nôtres, je ne pouvais éluder la question lévinassienne¹⁰ du destin de la Spiritualité à l'ère de la Globalisation...

Lausanne, Cannes, Traben, Cahors
15 juin-15 août 2009

¹⁰ Emmanuel Lévinas, *Totalité et Infini*. Comment identifier l'idée de l'infini qui est en moi. Avoir l'idée de l'Infini, c'est avoir **l'idée de ce dont je ne peux avoir l'idée** puisque toute espèce de réalisation (au sens où l'on dit « je réalise enfin ce que vous voulez me dire »), de l'infini reste toujours en-deçà de ce qu'est l'infini. Dans l'idée ou le concept de l'infini, je pense paradoxalement quelque chose qui reste toujours au-delà de ma pensée. *Je pense, quand j'ai l'idée de l'infini, plus que ce que je ne peux penser*. Avoir l'idée de l'infini, c'est avoir l'idée de ce dont je ne peux me faire aucune idée. L'idée de l'Infini c'est exactement, selon Lévinas, la rencontre d'Autrui. Etre en présence de l'autre, de son Visage, c'est avoir l'idée de l'infini et c'est la rencontre de ce que la religion traditionnelle appelle Dieu. Un Dieu que je ne peux que désirer... On sent la perspective mystique juaniste et térésiennne (autant d'Avila que de Kalcotta). Voir mon *Oros, ou l'âme d'Ether*, non en encore paru.

SOMMAIRE GENERAL

PREMIERE PARTIE

L'INTELLIGENCE SERVICE

1. THOMAS D'AQUIN, PIC DE LA MIRANDOLE ET GIORDANO BRUNO : la maestria de ce trio italien, fait entendre à travers toutes l'Europe les musiques de l'esprit les plus sublimes, héritées de l'Andalousie judéo, islamo-chrétienne, d'une mémoire réellement encyclopédique et de la vision cosmique la plus osée et la plus terrible de conséquences...
2. MARTIN LUTHER « proteste » contre Rome au nom de la liberté d'interprétation, de l'écriture seule et du salut par la grâce, et sa protestation, non entendue et encore moins écoutée, ouvrit un chemin nouveau dans la relation à Dieu et dans l'Eglise.
3. KARL MARX, SIGMUND FREUD ET ALBERT EINSTEIN : les domaines exploités par le trio juif allemand ont révolutionné le monde de la représentation économique, psychologique et mathématique : prélude à la nouvelle anthropologie qu'avait inaugurée un autre allemand, Martin Luther.
4. Si je fais se rejoindre INTERNET (BILL GATES), LA CYBERANTHROPOLOGIE (RENE BERGER), VATICAN II (JEAN XXIII) ET LA WELTETHIK (HANS KUNG), c'est que dans les domaines de la communication/information, de l'ouverture au monde de l'Eglise catholique et de l'éthique mondiale... une ère nouvelle est en marche, quelles que soient les difficultés rencontrées.
5. MICHEL VOLLE, PAUL VIRILIO ET EDGAR MORIN sont les rois ultimes prophètes rencontrés ces dernières années : l'**automate** fait *désormais* partie de notre environnement immédiat, il faut apprendre à vivre avec lui, et le maîtriser si nous ne voulons pas qu'il nous maîtrise ; la **vitesse** en développement exponentiel est *désormais* une donnée constitutive de notre être au monde et conditionne nos modes d'appréhension et de compréhension ; la **pensée** se vit et doit être *désormais* saisie comme **complexe**, c'est-à-dire faisant appel à diverses ressources à la fois qui l'informent mais avec lesquelles elle ne s'identifie pas pour autant.

DEUXIEME PARTIE

HOMO SYNTHETICUS

1. La Vitesse : stroboscopie
2. La Ville : extase matérielle et extase immatérielle
3. La Précarité : l'homme des confins
4. La Mémoire : la pensée visuelle
5. Deus Absconditus : Où es-tu ?¹¹

Globalisation et Spiritualité

Anthologie des citations

Bibliographies

¹¹ Dieu appela l'homme : Où es-tu ? Il répondit : J'ai entendu ta voix, et j'ai eu peur, car je suis nu; et je me suis caché. (Gn 3,9b -10)

L'homme appela Dieu : Où es-tu ? Il répondit : J'ai entendu ta voix, et je n'ai plus envie de te répondre, car tu ne m'écoutes jamais, et j'en ai assez !

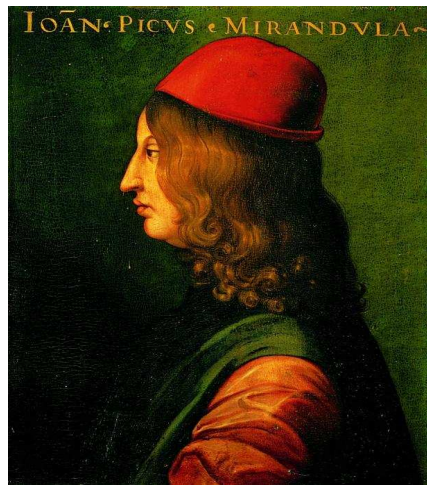
L'Intelligence Service

1

THOMAS D'AQUIN, PIC DE LA MIRANDOLE & GIORDANO BRUNO



1225-1274 = + 49 ans



1463-1494 = + 31 ans



1548-1600 = + 52 ans

La Raison de la Foi

Une gnose nouvelle : Thomas d'Aquin

1225-1274 = 49 ans

Ce qui m'intéresse vraiment c'est de savoir si Dieu avait un quelconque choix en créant le monde.

Albert Einstein

De la pierre sèche à la nouvelle fosse...

Né vers 1225 au château de Roccasecca, près d'Aquino en Italie, décédé à 50 ans le 7 mars 1274 en l'abbaye de Fossanova dans le Latium, Thomas fut un théologien et un philosophe occidental, un maître encore incontesté de la théologie et de la philosophie médiévales.

Ses intérêts touchaient tous les domaines, depuis la métaphysique, la théologie, la logique, jusqu'à l'épistémologie, l'éthique et la politique.

Ses idées furent aussi remarquables (et toujours aussi modernes aujourd'hui !) les unes que les autres : les *Quinque viae*, le lien foi et raison, l'autonomie des réalités terrestres.

Il se laissa inévitablement et consciemment influencer par les plus grands esprits connus de son temps: Aristote, les Pères de l'Église, Augustin, le Pseudo-Denys, Boèce, Scot Erigène, Anselme, Averroès, Maïmonide, Albert le Grand, son unique et absolu maître ! Quant à lui, il n'a cessé d'influencer les

penseurs depuis toujours, et entre autres ... : Gilles de Rome, Dante, Cajétan, Ignace de Loyola, Suárez, Locke, Leibniz, Brentano, Maritain, Gilson, Heidegger, Geach, Boutang, Anscombe...

La pensée de Thomas d'Aquin été déclarée doctrine officielle de l'Église en 1879 par le pape Léon XIII, dans son encyclique *Æterni Patris*. Avec la citation

Dans la continuité du propos théologique de l'Église catholique, Thomas d'Aquin a proposé, au XIIIe siècle, un essai de synthèse de la raison et de la foi, notamment en tentant de concilier la philosophie réaliste d'Aristote et la pensée chrétienne.

- Il distingue les vérités accessibles à la seule raison, de celles de la foi, définie comme une adhésion inconditionnelle à la Parole de Dieu.
- Dans son sillage la philosophie sera qualifiée de servante de la théologie (*philosophia ancilla theologiae*),
- et les deux disciplines collaborent en vue d'une même fin, qui est la béatitude.

✚ *Quelques détails de sa (relative courte) vie, nous donnent quelques clés pour saisir son tempérament et la hauteur de ses vues.*

1 - Six étapes : 1225-1274 = 49 ans

1. Jeunesse et aspiration à la vie dominicaine (1225-1244) = 20 ans

Notre « angélique » docteur, prince des philosophes et des théologiens, est né vicomte, fils du comte Landulphe d'Aquino et de la comtesse Théodora d'Inverno, d'ascendance normande, dans le Royaume des Deux-Siciles : la famille d'Aquin, grande famille d'Italie, était partisane du parti pontifical, les guelfes¹².

D'abord oblat à l'abbaye bénédictine du Mont-Cassin (dont sa mère veut le voir devenir Abbé) pendant neuf ans, il rejoint à Naples, le Studium Regni - qui n'est pas une université, mais une académie locale -, fondé par Frédéric II en 1220 – quand l'empereur Hohenstaufen, en lutte contre Grégoire IX, expulse les moines de l'abbaye. Là, Thomas étudie les disciplines classiques du Trivium et du Quadrivium ; il découvre sans doute alors Aristote à travers Averroès dont les traductions latines – à travers grec et arabe - commencent à circuler. C'est alors aussi qu'il rencontre des frères prêcheurs (dominicains) dont la vie et la vitalité apostolique l'attirent.

Son père meurt le 24 décembre 1243, rendant le jeune Thomas un peu plus libre de son destin. Il décide d'entrer dans l'ordre des dominicains en avril 1244, à l'âge de vingt ans, contre l'avis de sa famille et de sa mère qui le fait enlever et l'assigne à résidence à Roccasecca où il demeure un an. Cependant Thomas ne changeant pas d'avis, sa famille finit par accepter son choix.

2. Études à Paris, premiers enseignements (1245-1259) = 14 ans

Étudiant parisien, il suit son maître Albert le Grand (dominicain commentateur d'Aristote) à Cologne jusqu'en 1252, où ses confrères d'étude l'affublent du sobriquet de « bœuf muet » en raison de sa stature et de son caractère taciturne¹³. De retour à Paris, il suit le cursus universitaire classique des étudiants en théologie :

- il est bachelier biblique (lectures commentées des Écritures) de 1252 à 1254 : un commentaire des livres d'Isaïe et de Jérémie (*Super Isaiam et Super Ieremiam*), ainsi que le *De ente et essentia* (1252).
- puis bachelier sententiaire : un *commentaire du Livre des Sentences de Pierre Lombard*¹⁴.

¹² Guelfes et Gibelins sont deux factions (« parte » ou plus souvent « brigade », ou « setta ») médiévales qui s'opposent militairement, politiquement et culturellement dans l'Italie des Duecento et Trecento. Elles soutiennent respectivement et initialement deux dynasties qui se disputent le trône du Saint-Empire romain germanique. La pars *guelfa* appuie les prétentions de la dynastie des « Welfs » et de la papauté, puis de la maison d'Anjou, la pars *gebellina*, celles de la dynastie des *Hohenstaufen*, au-delà, celles du Saint-Empire romain germanique.

¹³ ... ainsi que de sa discrétion, de son humilité qui pouvait passer pour de la timidité et de son goût pour la réflexion solitaire. Son maître Albert le Grand, apprenant que ses camarades le nommaient ainsi, déclara : *Lorsque le bœuf mugira, il fera trembler l'Occident !* La postérité considérable de son jeune étudiant lui donna raison. (*Lorsque la Chine s'éveillera...*). La plupart des témoignages pourtant concordent à le présenter comme un homme grand et fort. Son apparence devait être harmonieuse car, lorsqu'il passait dans la campagne, le bon peuple abandonnait ses travaux et se précipitait à sa rencontre, *admirant sa stature imposante et la beauté de ses traits. Ses étudiants le présentèrent comme un homme soucieux de ne froisser personne par de mauvaises paroles, et très assidu au travail, se levant très tôt, bien avant les premiers offices, pour commencer à travailler. Sa piété se tournait surtout vers la célébration du sacrifice de la messe et vers l'image du Christ crucifié.*

¹⁴ ... devenu le manuel des études théologiques à l'université de Paris depuis le début du XIIIe siècle. Thomas d'Aquin en fait le commentaire, en deux ans, durant son enseignement de bachelier sententiaire. Ce commentaire (*Scriptum super libros*

- Au printemps 1256, avec l'appui du Souverain Pontife qui doit intervenir auprès de l'université, dans le contexte conflictuel de l'opposition des mendiants et des séculiers, il soutient sa maîtrise en théologie et est nommé Maître-Régent (*magister in sacra pagina ou docteur en Écriture sainte*) - avec Bonaventure de Bagnorea.

Il commence aussitôt à enseigner et

- rédige les Questions Disputées : *De veritate* (1256-1259), les *Quodlibet* (7 à 11) ;
- commente le *De Trinitate* de Boèce (1257-1258)...
- disputes théologiques (*disputatio*),
- *commentaires de la Bible*,
- *prédications publiques*
- ses *commentaires sur Aristote* n'ont jamais fait l'objet d'un enseignement public.

3. Maturité, voyage en Italie (1259-1268) = 9 ans

Thomas a trente-quatre ans lorsqu'il part pour l'Italie.

- Il y **enseigne la théologie** jusqu'en 1268, tout en jouissant déjà d'une grande réputation, d'abord assigné à Orvieto, comme lecteur conventuel (responsable de la formation permanente de la communauté),
- achève la rédaction de la **Somme contre les Gentils** (commencée en 1258) et de l'**Expositio super Iob ad litteram** (1263-1265),
- et rédige notamment l'**explication continue des évangiles, appelée par la suite la Chaîne d'or (Catena aurea)**¹⁵.

Thomas est envoyé à Rome entre 1265 et 1268 comme maître régent (affecté à la formation intellectuelle des jeunes dominicains),

- il rédige également **De potentia Dei** (1265-1266), la **première partie du Compendium de théologie**
- et commence en 1266 la rédaction de la **Somme théologique**,
- entame ses commentaires sur Aristote par le **Commentaire « De l'âme »** (1267-1268) - en adoptant la méthode d'explication mot à mot des grands commentaires (*tafsîr*) d'Averroès,
- compose l'**Office du Saint-Sacrement** au moment de l'instauration de la Fête du Corpus Christi,
- rédige aussi **plusieurs opuscules**, en réponses aux questions de personnes particulières ou de supérieurs, portant sur des questions diverses : **économiques, canoniques ou morales.**

4. Retour à Paris, querelles universitaires (1268-1272) = 4 ans

L'Université est en pleine crise intellectuelle et morale provoquée par la diffusion de l'aristotélisme et par les querelles entre les ordres mendiants, les séculiers et les réguliers.

- Thomas rédige
- la **seconde partie (IIa Pars) de la Somme** théologique et
- la plus grande partie des **Commentaires des œuvres d'Aristote.**
 - Il doit faire face à des attaques contre les Ordres Mendiants, mais aussi à des rivalités avec les franciscains et à des disputes avec certains maîtres ès arts.
 - Il écrit
- le **De perfectione spiritualis vitae** (1269-1270)
- et les **Quodlibets** I-VI et XII contre les séculiers
- et les traités **De aeternitate mundi** (1271)
- et **De unitate intellectus** (1270) contre l'averroïsme des maîtres de la faculté des arts.

5. Fin de sa vie, commentaires de la Bible (1272-1273) = 1 an

Les luttes continuant au sein même de l'Université, Thomas repart à Naples en 1272, où il est nommé maître régent en théologie au *studium generale* des frères dominicains, fondé en 1269, malgré les supplications de l'Université de Paris. Il y poursuit la

- rédaction de la **troisième partie (IIIa Pars) de la Somme théologique**, à partir de la question 7,
- et des **questions sur le Christ et les sacrements** qu'il n'achèvera jamais,
- reprend son enseignement sur les **épîtres de Paul** (Épître aux Romains),
- le commentaire des **Psaumes** (1272-1273),
- et les **commentaires d'Aristote.**
- (On ne sait pas quand ... ??? ... il a pu prêcher les **sermons sur le Credo, le Pater et l'Ave Maria**)

Sententiarum) est énorme : plus de 600 pages in-folio), écrites de 1254 à 1256, tout en suivant certains des cours dispensés dans les écoles parisiennes et au Studium dominicain de Saint-Jacques.

¹⁵ ... un florilège de citations patristiques organisées de manière à constituer un commentaire continu des Évangiles, verset par verset. Cet ouvrage d'importance considérable du point de vue de l'histoire de la réception des auteurs chrétiens grecs, est rédigé de 1263 à 1264 à la demande du Pape Urbain IV auquel Thomas dédie la chaîne sur Matthieu.

6. Sa vision et sa fin (1273-1274) = 3 mois

À partir du 6 décembre 1273, après une expérience spirituelle bouleversante pendant la messe, il cesse d'écrire¹⁶. Sa santé décline alors de manière rapide. Quasiment aphasique, il se rend néanmoins au concile de Lyon où il aurait été convoqué par le pape Grégoire X. Il meurt en chemin, le 7 mars 1274, âgé approximativement de 50 ans, au monastère cistercien de Fossanova¹⁷.

2 - Thomas en son temps et aujourd'hui

L'œuvre de Thomas d'Aquin fut condamnée deux fois :

1. le 18 mars 1277 par l'archevêque anglais Robert Kilwarby,
2. puis par Guillaume de la Mare, Franciscain, qui publia vers 1279 un **correctorium** de frère Thomas, recensant **117 propositions trop audacieuses**.

Réhabilité par la suite, notamment de par l'influence grandissante de l'ordre dominicain, il est canonisé en 1323 par le pape Jean XXII.

Le travail de *contextualisation* de Thomas d'Aquin et de sa pensée - longtemps considérée comme la *philosophia perennis* au sein de l'Église -, a été splendidement réalisé au XXe siècle¹⁸. Comme tout penseur, Thomas d'Aquin est pris dans les problématiques de son époque, toutes d'ordre **théologico-philosophique**. Ainsi *il est impossible d'étudier la pensée de Thomas sans considérer qu'il travaillait dans un contexte entièrement chrétien, avec sa propre foi dans le Dieu chrétien, et avec les méthodes et les limites de son temps*.

Ainsi la didactique universitaire reposait à son époque (XIIIe siècle, sous le règne de Louis IX de France) sur trois piliers :

1. l'explication des textes,
2. les questions disputées¹⁹ et
3. la prédication.

Thomas d'Aquin, qui est un des premiers – sinon le premier – à distinguer

1. une théologie naturelle
 2. et une théologie révélée,
- ✚ est certes parti en quête **d'une intelligence de la foi par la raison naturelle**, en s'appuyant notamment sur Aristote. **Mais** il demeure avant tout théologien, et sa philosophie s'insère dans un système théologique chrétien, qui prend en compte la création, l'existence de Dieu, la vie de la Grâce, la Rédemption.
- ✚ Et il est connu pour avoir tenté de montrer **comment la foi chrétienne n'est ni incompatible, ni contradictoire avec l'usage de la raison**. À une époque où la philosophie commence à s'organiser en discipline autonome dans les écoles et les universités, il place le savoir transmis

¹⁶ À son secrétaire qui s'en inquiétait il répondit : *Je ne peux plus. Tout ce que j'ai écrit me paraît comme de la paille en comparaison de ce que j'ai vu*. Alors qu'il résidait à Naples (1272-1274), un de ses confrères affirma l'avoir vu déjà en lévitation devant le Crucifix qui lui disait : *Tu as bien écrit de moi, Thomas, que désires-tu comme récompense ?* Thomas d'Aquin aurait alors répondu : *Seigneur rien d'autre que toi*. [Sur ce point, il faut remarquer, pour l'anecdote, que Roger Peyrefitte dans *Du Vésuve à l'Etna* cite cette approbation – *Tu as bien écrit de moi !* -, et la commente ainsi : *Parole terrible : l'Inquisition est sortie de ce mot*. Effectivement, il n'était plus permis ensuite d'émettre des doutes sur l'enseignement de Thomas].

¹⁷ Il y reposera jusqu'à la translation de sa dépouille mortelle en 1369 à Toulouse, aux Jacobins, où il repose toujours aujourd'hui. On dit qu'il commentait le Cantique des Cantiques aux moines qui l'accompagnaient, sur son lit de mort. En recevant sa dernière communion, il dit : *Je vous reçois, ô salut de mon âme. C'est par amour de vous que j'ai étudié, veillé des nuits entières et que je me suis épuisé ; c'est vous que j'ai prêché et enseigné. Jamais je n'ai dit un mot contre Vous. Je ne m'attache pas non plus obstinément à mon propre sens ; mais si jamais je me suis mal exprimé sur ce sacrement, je me soumetts au jugement de la sainte Église romaine dans l'obéissance de laquelle je meurs*.

¹⁸ Initié par Marie-Dominique Chenu dans *L'introduction à l'étude de saint Thomas d'Aquin*, puis repris dans les années 1990 par Jean-Pierre Torell, dans *Initiation à saint Thomas d'Aquin*

¹⁹ Les disputes argumentées portent, les unes sur des questions précises choisies par le maître, et les autres, dites **quodlibétiques**, sur des sujets, soit proposés par les étudiants, soit tirées au hasard. Ainsi **la Somme** n'a jamais fait – en tant que telle -, l'objet d'un enseignement par Thomas d'Aquin.

par la *Sacra doctrina – la Révélation* – **au-dessus de toutes les sciences**, tout en montrant que rien ne peut contredire les vérités révélées.

- ✚ Son œuvre, entreprise dans une perspective théologique, est marquée par **le respect épistémologique de l'ordre rationnel**.
- ✚ Il traite donc aussi, en certains contextes, **la nature en tant que telle et non en tant que création**, soulignant la distinction entre théologie naturelle et théologie révélée, entre la raison naturelle et la raison éclairée par la Révélation (Écriture et Tradition).

C'est qu'il reprend les bases de la philosophie réaliste d'Aristote :

La connaissance intellectuelle est une abstraction de la connaissance sensible,
ou plus simplement :

toute connaissance provient des sens (*Nihil est intellectu quod non prius fuerit in sensu* = « Rien n'est dans l'intelligence qui n'ait été auparavant dans les sens »).

Ce qui est dans l'intelligence est donc abstrait des images fournies par les sens :

- Thomas affirme cela devant toute la théologie qui est plutôt rattachée au courant néo-platonicien pour lequel les sens ne fournissent que des informations trompeuses, et le corps est une prison pour l'âme.
- L'argument principal de Thomas en faveur du réalisme est le suivant : si Dieu nous a donné un corps doté de facultés sensibles, c'est donc qu'il ne peut être trompeur et qu'il faut s'en servir.

Il soutient en conséquence

- ✚ que **Dieu est connu en ce qu'Il est pour nous**, et qu'il faut **considérer Dieu à partir du monde** et non en ce qu'il est en lui-même ;
- ✚ et que **s'il est tout à fait possible d'accéder à une connaissance de Dieu sans la Révélation**, en observant le monde, cette connaissance reste cependant dans les limites de la raison humaine et ne pourra jamais remplacer la connaissance de Dieu par la Révélation.

Il proposera en outre *cinq voies* pour démontrer l'existence de Dieu par la raison : les *Quinque viae* qui établissent la distinction fondamentale :

- entre ce que Dieu est « pour nous » (par exemple Dieu en tant que créateur du monde)
 - et ce qu'Il est « en lui-même » (ce qui est impossible à connaître en ce monde, car Il est au-delà de ce que l'on peut connaître).
- En fait – *révolution au sens propre du terme, on dirait même avant l'heure, révolution copernicienne !* - l'être humain est au centre de toute l'œuvre de Thomas d'Aquin.

1. La nature de l'homme en tant qu'être matériel et spirituel,
2. à la frontière entre l'univers visible et invisible,

est analysée avec les outils aristotéliens : L'homme est essentiellement corps et intelligence :

1. *hylémorphisme* (l'homme considéré comme composé unifié de matière et de forme),
2. et *théorie de la connaissance réaliste* (c'est-à-dire qu'il considère que rien de ce qui est dans l'intelligence n'a été auparavant du domaine des sens).

➤ Thomas donne du sens à l'analyse de l'homme

1. en tant *qu'être de nature*
2. et non plus seulement en tant que *créature*.

➤ Il aura toujours eu une grande conscience des limites de la nature humaine, mais aussi de ses capacités, aussi bien naturelles que surnaturelles.

Thomas opte pour une **morale finaliste**

1. parce qu'elle a en vue une fin suprême, et naturaliste,
2. parce qu'elle se repose sur une anthropologie de la nature humaine précise et réaliste.
 - a. L'homme doit s'insérer dans l'ordre de l'Univers voulu par Dieu, c'est-à-dire faire ce pour quoi il a été créé : connaître et aimer Dieu.
 - b. La morale, parce qu'elle porte sur l'être humain, en tant qu'être composé d'âme et de corps, doit intégrer dans son chemin toutes les inclinations sensibles, toutes les

passions, tous les amours, afin que l'homme arrive à sa fin dans toute son intégrité : cette fin est le bonheur dans l'ordre naturel et la Béatitude dans l'ordre surnaturel.

- c. La vie morale consiste donc, pour chaque homme, à développer au plus haut point ses capacités et ses possibilités naturelles sous la conduite de la raison, et de s'ouvrir à la vie surnaturelle offerte par Dieu²⁰.

Postérité

- De la première condamnation de certaines de ses thèses dès 1277
- à la révocation définitive de ces condamnations en 1325,

l'œuvre de Thomas suscita de grands débats théologiques et philosophiques

- d'abord à l'intérieur de l'ordre dominicain ;
- puis, les autorités de l'ordre, prenant la défense de Thomas pour des raisons politiques et ecclésiologiques, le débat opposa de plus en plus Dominicains et Franciscains²¹.
- ✓ Jusque dans *la Divine Comédie* en 1321, où Dante donne à Thomas d'Aquin la première place parmi les philosophes théologiens.
- ✓ Les querelles théologiques et philosophiques furent toujours intenses, avec notamment des discussions entre thomistes, scotistes (école de John Duns Scot), Nicolas de Cues et Guillaume d'Ockham²².
- ✓ En 1545, la contre-réforme catholique du Concile de Trente provoqua un retour considérable au travail de Thomas d'Aquin, afin de lutter contre les thèses de **Luther, qui récusait l'usage de la raison et de la philosophie antique**. La *Somme théologique* devient très tardivement un manuel de référence des études de théologie. L'école de Salamanque, avec des commentateurs tels que Francisco Suarez, le cardinal Cajetan, qui commente la *Somme théologique* et qui tente de ramener Luther à la foi catholique avec des arguments thomistes, propulse Thomas d'Aquin au devant de la scène intellectuelle²³. Au XVIIIe siècle, le fondateur de la compagnie de Jésus (les Jésuites), Ignace de Loyola, choisit Thomas d'Aquin comme docteur officiel de son ordre et ordonne son enseignement à tous les niveaux.
- ✓ Le XIXe siècle voit renaître le thomisme, après deux siècles d'abandon partiel, afin de lutter **contre le modernisme, l'idéalisme, le positivisme et le matérialisme**, notamment depuis l'encyclique *Æterni Patris* (« *Sur la restauration dans les écoles catholiques de la philosophie chrétienne selon l'esprit du docteur angélique* ») du pape Léon XIII en 1879 qui préconise un retour à Thomas d'Aquin : c'est ce que l'on va appeler **le néothomisme**. Le pape confie aux Dominicains la tâche de publier une édition scientifique et

²⁰ Voilà toute tracée la feuille de route que choisira Ignace pour *ses Exercices* :

Principe et Fondement

L'homme est créé pour louer,
respecter et servir Dieu notre Seigneur
et par là sauver son âme,
et les autres choses sur la face de la terre
sont créées pour l'homme,
et pour l'aider dans la poursuite de la fin
pour laquelle il est créé.
D'où il suit que l'homme doit user de ces choses
dans la mesure où elles l'aident pour sa fin
et qu'il doit s'en dégager
dans la mesure où elles sont, pour lui, un obstacle à cette fin.
Pour cela il est nécessaire de nous rendre indifférents
à toutes les choses créées,
en tout ce qui est laissé à la liberté de notre libre-arbitre
et qui ne lui est pas défendu ;

de telle manière que nous ne voulions pas, pour notre part, davantage la santé que la maladie, la richesse que la pauvreté, l'honneur que le déshonneur, une vie longue qu'une vie courte et ainsi de suite pour tout le reste,

mais que nous désirions et choissions uniquement ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés.

²¹ Thomas et Bonaventure, tous deux contemporains, tous deux docteurs de l'Église, n'ont absolument pas la même méthodologie. Thomas part du monde pour accéder à Dieu en ce qu'il est pour nous (induction), alors que Bonaventure part de Dieu pour analyser la façon dont il se manifeste (déduction) : Emmanuel Falque, *Saint Bonaventure et l'entrée de Dieu en théologie*, éditions VRIN, 2000, et l'article de la *Somme théologique*, Ia, 2, 1 : *L'existence de Dieu est-elle évidente par elle-même ?* où Thomas répond indirectement à Bonaventure.

²² Voir les disputes du *Nom de La Rose*, d'Umberto Eco. Voici une réponse qui a du plaisir à Sean Connery/ Guillaume de Baskerville/ Umberto Eco : Un jour, quelqu'un demanda à Thomas s'il aurait voulu posséder toutes les richesses de Paris. Thomas répondit : « *Je préférerais avoir le manuscrit de Chrysostome sur saint Matthieu.* »

²³ Le pape Léon XIII, dans son encyclique *Æterni Patris* écrit : *Les Pères du concile de Trente voulurent que, au milieu de leur assemblée, avec le livre des divines Écritures et les décrets des pontifes suprêmes, sur l'autel même, la Somme de Thomas d'Aquin fut déposée ouverte, pour pouvoir y puiser des conseils, des raisons, des oracles.*

critique des œuvres de Thomas d'Aquin en fondant la Commission Léonine. Le 4 août 1880 Léon XIII déclare le patron des études dans les écoles catholiques (*Cum hoc sit*).

- ✓ Au XX^e siècle, le 29 juin 1914, dans son *motu proprio*, le pape Pie X demande aux professeurs de philosophie catholique d'enseigner les principes du thomisme dans les universités et les collèges ; cette même année, la Congrégation romaine des Séminaires et Universités promulgua une liste de 24 thèses thomistes considérées comme *normæ directivæ tutæ* : ce sont **les thèses de 1914**²⁴. Naît ainsi le néo-thomisme. Les principales figures de ce renouveau sont notamment Jacques Maritain, qui proposa un retour au réalisme philosophique de Thomas d'Aquin et Jean Daujat, qui développa l'enseignement de la philosophie thomiste, notamment en créant le Centre d'études religieuses.
- ✓ Le XX^e siècle voit également un renouveau des études universitaires sur Thomas d'Aquin, soit centré sur sa philosophie (Étienne Gilson) soit sur sa pensée prise dans son contexte scolastique (M-D Chenu et J-P Torell). Les Dominicains fondent le Bulletin thomiste. Certains, comme Joseph Maréchal, tentent de concilier les thèses de Kant et celles du thomisme en fondant le courant appelé thomisme transcendantal.

Depuis le concile Vatican II, Thomas d'Aquin devient une figure essentielle (mais non plus obligatoire) de la vie intellectuelle de l'Église catholique.

Cependant La philosophie contemporaine, par son retour à l'étude des philosophes médiévaux, prend en compte de plus en plus l'importance de Thomas d'Aquin.

²⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A8ses_de_1914 (latin)

1. La puissance et l'acte se partagent un être (ens) de telle façon que celui-ci, quel qu'il soit, ou bien soit acte pur, ou bien procède nécessairement de la réunion de la puissance et de l'acte, comme de principes premiers et intrinsèques.
2. L'acte, en tant que perfection, n'est pas limité, sinon par la puissance, qui est le réceptacle (capacitas) de l'acte. Par conséquent, là où l'acte est pur, il n'existe pas autrement qu'illimité et unique ; là où il est fini et multiple, il entre assurément en composition avec la puissance.
3. Aussi seul Dieu subsiste-t-il dans la raison absolue de l'être lui-même, seul il est parfaitement simple; toutes les autres choses qui participent de l'être lui-même ont une nature qui limite leur être et sont constituées d'une essence et d'une existence, comme de principes réellement distincts.
4. Le terme d'étant (ens), qui vient de être (esse), n'est pas utilisé dans le même sens lorsque l'on dit de Dieu qu'il est, et des créatures qu'elles sont ; et pourtant ce n'est pas avec équivoque, mais par analogie, selon une analogie tantôt d'attributs, tantôt de proportionnalité.
5. En outre, toute créature réelle est composée d'une substance (subjectum) qui subsiste et de formes ajoutées d'une façon secondaire, ou accidents ; si celle-ci n'est pas réellement ramenée à une essence distincte, elle est incompréhensible (intelligi non posset).
6. Outre les accidents absolus, il en est aussi de relatifs, ou accidents par rapport à quelque chose. Par rapport à quelque chose, cela ne signifie pas que quelque chose appartienne à quelque chose d'autre selon une raison propre, mais souvent qu'elle a sa cause dans des choses, et qu'elle a de la même façon une entité réelle distincte de sa substance. (traduction à corriger)
7. Une créature spirituelle est dans son essence absolument simple. Mais en elle, la composition reste double : elle est composée d'essence avec son être et de substance avec ses accidents.
8. Une créature corporelle, quant à elle, est, jusque dans sa propre essence, composée de puissance et d'acte ; cette puissance et cet acte, dans l'ordre de l'essence, sont désignés par les noms de matière et de forme.
9. De ses parties, aucune n'a l'être par elle-même, ni ne se produit ou se corrompt elle-même, ni n'est posé comme prédicat, sauf, par réduction, en tant que principe substantiel.
10. Bien que l'extension en parties intégrantes résulte de la nature des corps, ce n'est pourtant point la même chose pour un corps d'être une substance et d'être étendu. La substance, en effet, par elle-même, est indivisible, non à la façon d'un point, mais à la manière de ce qui se trouve en dehors de l'ordre de la dimension. Mais la quantité, qui donne son extension à la substance, en diffère réellement et c'est un véritable accident.
11. La matière désignée par la quantité est le principe de l'individuation, c'est-à-dire de la distinction numérique, impossible chez les esprits purs, d'individus au sein d'une même nature spécifique.
12. Cette même quantité fait que le corps se trouve d'une façon circonscriptive dans un lieu et qu'il ne peut, de quelque puissance que ce soit, se trouver de cette façon que dans un seul lieu.
13. Les corps se divisent en deux catégories : les uns sont vivants, les autres n'ont pas la vie. Chez les corps vivants, pour qu'il y ait dans un même sujet, par soi, une partie qui meuve et une partie qui soit mue, la forme substantielle, appelée âme, exige une disposition organique, en d'autres termes, des parties hétérogènes.
14. Les âmes de l'ordre végétatif et de l'ordre sensible ne subsistent pas par elles-mêmes et ne sont pas produites en elles-mêmes; elles existent seulement à titre de principe par lequel l'être vivant existe et vit; et, comme elles dépendent de la matière par tout elles-mêmes, elles se corrompent par accident à la corruption du composé.
15. Par contre, subsiste par elle-même l'âme humaine qui, créée par Dieu quand elle peut être infusée à un sujet suffisamment disposé, est de sa nature incorruptible et immortelle.
16. Cette âme raisonnable est unie au corps de façon à en être l'unique forme substantielle : c'est à elle que l'homme doit d'être homme, animal, vivant, corps, substance, être. L'âme donne donc à l'homme tous ses degrés essentiels de perfection; de plus elle communique au corps l'acte d'existence qui la fait exister elle-même.
17. Des facultés de deux ordres, les unes organiques, les autres inorganiques, émanent de l'âme humaine par un résultat naturel; les premières, auxquelles appartient le sens, ont pour sujet le composé; les secondes, l'âme seule. L'intelligence est donc une faculté intrinsèquement indépendante de tout organe.
18. L'immatérialité entraîne nécessairement l'intellectualité à ce point qu'aux degrés d'éloignement de la matière répondent autant de degrés d'intellectualité. L'objet adéquat de l'intellection est d'une façon générale l'être lui-même; mais l'objet propre de l'intelligence humaine, dans son état actuel d'union avec le corps, est fait de quiddités abstraites de leurs conditions matérielles.
19. Nous recevons donc des choses sensibles notre connaissance. Mais comme l'objet sensible n'est pas actuellement intelligible, il faut admettre dans l'âme, en plus de l'intelligence formellement connaissante, une forme active capable d'abstraire des images les espèces intelligibles.
20. Par ces espèces (intellectuelles) nous connaissons directement des objets universels; les objets singuliers, nous les atteignons par les sens et aussi par l'intelligence grâce à un retour sur les images; quant à la connaissance des choses spirituelles, nous nous y élevons par analogie.
21. La volonté suit l'intelligence, ne la précède point; elle se porte d'un mouvement nécessaire vers l'objet qui lui est présenté comme un bien rassasiant de tout point l'appétit, mais entre plusieurs biens qu'un jugement réformable lui propose à rechercher, elle est libre dans son choix. Le choix suit donc le dernier jugement pratique; mais, qu'il soit le dernier, c'est la volonté qui le fait.
22. L'existence de Dieu, nous ne la percevons point dans une intuition immédiate, nous ne la démontrons pas a priori, mais bien a posteriori, c'est-à-dire par les créatures, l'argument allant des effets à la cause : savoir, des choses qui sont mues et qui ne peuvent être le principe adéquat de leur mouvement, à un premier moteur immobile; du fait que les choses de ce monde viennent de causes subordonnées entre elles, à une première cause non causée; des choses corruptibles qui sont indifférentes à être ou à n'être pas, à un être absolument nécessaire; des choses qui, selon des perfections amoindries d'être, de vie et d'intelligence, sont, vivent, pensent plus ou moins, à celui qui est souverainement intelligent, souverainement vivant, souverainement être; enfin, de l'ordre de l'univers, à une intelligence séparée qui a mis en ordre et disposé les choses et les dirige vers leur fin.
23. L'essence divine, par là même qu'elle s'identifie avec l'actualité en exercice de son existence, en d'autres termes, qu'elle est l'Être même subsistant, s'offre à nous comme bien constituée pour ainsi dire dans sa raison métaphysique et par là aussi elle nous fournit la raison de son infinité en perfection.
24. Donc, par la pureté même de son être, Dieu se distingue de toutes les choses finies. De là il s'ensuit d'abord que le monde n'a pu procéder de Dieu que par une création; ensuite que le pouvoir créateur, qui atteint de sa nature premièrement l'être en tant qu'être, ne peut, pas même par miracle, se communiquer à aucune nature finie; enfin qu'aucun agent créé ne peut influencer sur l'être d'un effet quel qu'il soit, si ce n'est par une motion reçue de la Cause première.

Tout savoir

L'Alexandrin, Pic de la Mirandole

1463-1494 = + 31 ans

Jean Pic de la Mirandole (Giovanni Pico della Mirandola), mort à 31 ans ! (24 février 1463 - 17 novembre 1494) était un humaniste italien, troisième fils d'une vieille famille comtale. L'exhumation, à Florence, de sa dépouille fait aujourd'hui planer le doute sur la nature exacte de sa mort²⁵.

- ✓ Doté d'une vaste culture encyclopédique,
- ✓ Pic de la Mirandole ambitionnait de défendre 900 thèses devant tous les savants d'Europe prêts à une confrontation publique.
- ✓ Il entendait, autour du christianisme, explorer tous les savoirs, de la magie chaldéenne au Coran, en passant par la philosophie grecque et la Kabbale juive,
- ✓ qu'il voyait comme autant de détenteurs d'une part de vérité.
- ✓ A 24 ans, il publia un *Eloge de la dignité humaine*, faisant de l'homme «l'artisan libre et souverain» de son propre destin.
- ✓ Il s'opposa à Ficin sur la possibilité de réunir christianisme et idéal platonicien
- ✓ et la place dévolue à la divination astrologique, qu'il récusait comme contraire au libre-arbitre.
- ✓ Paradoxalement, Voltaire fut son plus vif critique, le dénonçant comme un imposteur ayant ramassé les éléments de la scolastique «dans l'air du temps».
- Jeune héritier d'une fortune considérable, il eut le loisir d'étudier et de voyager à sa guise, et consacra sa vie au savoir.
- Néoplatonicien et adepte de la philosophie naturelle, il fut élève de Ficin, avant de revenir au péripatétisme²⁶.
- Pic de la Mirandole voulut effectuer une synthèse d'Aristote et de Platon à partir de la foi chrétienne,
- ou encore concilier arts libéraux, philosophie morale et théologie,
- ce qui lui valut d'être considéré comme hérétique par le pape Innocent VIII (1432-1492)²⁷.

²⁵ Qui a tué Pic de la Mirandole ? Les scientifiques italiens, qui ont étudié le corps du philosophe humaniste de la Renaissance- ainsi que celui de son ami le poète Poliziano -, pour les transférer à Ravenne, ne trouveront peut-être pas la réponse. Du moins espèrent-ils savoir comment les deux lettrés de la cour des Médicis sont morts si jeunes, et si brusquement, il y a plus de 500 ans. Leurs dépouilles ont été exhumées à Florence.

Un responsable scientifique, le professeur Giorgio Gruppioni, se dit convaincu que les examens pourront élucider le mystère de leur disparition. Déjà, on a pu constater que la silhouette de Pic de la Mirandole devait être plus massive que celle ressortant de ses portraits. Dans un premier temps, les analyses d'ADN devraient permettre d'identifier le corps, par comparaison avec son frère, enterré à Rome. Les deux hommes faisaient partie des cercles protégés par Laurent le Magnifique, autour du philosophe Marsile Ficin. Poliziano succomba à une violente fièvre à épisodes délirants. Deux mois plus tard, ayant montré des symptômes similaires, Pic de la Mirandole mourut à 31 ans, le 17 novembre 1494, jour de l'entrée des troupes françaises à Florence.

La syphilis, qui faisait des ravages, est une hypothèse crédible. Mais, dans l'effondrement de la cité, des rumeurs d'empoisonnement ont vite couru, attribuant le forfait à son secrétaire, jaloux de sa relation étroite avec le prédicateur Savonarole. Certains évoquaient ses relations avec Poliziano, auquel il avait dédié un ouvrage, ou l'écrivain Girolamo Benivieni, dont il avait commenté une chanson d'amour. Mais les relations homosexuelles étaient pratiquement admises, et même théorisées, dans leur milieu florentin du XVe siècle.

D'autres, parmi les péchés ayant pu entraîner une telle mort, rappelèrent l'aventure de Pic de la Mirandole avec Marguerite, épouse d'un Médicis, et leur fuite d'Arrezzo en 1486 avant d'être rattrapés par le mari et son escorte. (Voir Vincent Noce, *Pic de la Mirandole, victime de la syphilis ou du poison ?*, in Libération.fr, 01/08/2007 [archive])

²⁶ Ecole péripatéticienne (du grec Peripatein, se promener), Aristotélisme. - Le péripatétisme est le nom donné à la doctrine d'Aristote, parce que ce philosophe avait l'habitude d'enseigner en se promenant dans les galeries du Lycée. Pour résumer la philosophie d'Aristote, et la saisir dans ses traits généraux, voir <http://www.cosmovisions.com/Peripatetisme.htm>

²⁷ Sous son pontificat, il recula les limites de l'opprobre par une vénalité effrénée des charges. Corruption, vénalité, népotisme, faux privilèges, fausses bulles, intrigues sont des mesures courantes. Il est le premier pape à reconnaître ses enfants illégitimes, pour lesquels il organise des noces au Vatican. Quand Pic de la Mirandole suggéra de réunir à ses propres

- *Il est aussi l'un des fondateurs de la kabbale chrétienne (ou cabale philosophique de la Renaissance)*²⁸.

Lorsqu'il écrit *l'Oratio de hominis dignitate* (*De la dignité de l'homme*), qui aurait dû introduire ses Neuf cents thèses philosophiques, théologiques et cabalistiques, Pic de la Mirandole a **vingt-quatre ans** ! Bien conscient du fait que « ses façons ne répondent ni à son âge, ni à son rang », c'est pourtant **une philosophie nouvelle** qu'il propose à ses aînés ;

- philosophie ouverte,
- accueillant tout ce qui, depuis les Mystères antiques jusqu'aux religions révélées,
- émane de ce que l'on pourrait appeler la « volonté de vérité. »
- **L'homme est au centre de cette philosophie,**
- **en ce que le divin a déposé en lui ce « vouloir », cette volonté dont il use à sa guise,**
- **le créant « créateur de lui-même ».**

Enfant précoce doué d'une mémoire stupéfiante,
il fait très jeune des études en latin, peut-être même en grec.

Sa mère le destinant à l'Église,

il est nommé *protonotaire apostolique* à l'âge de **10 ans**,

et va étudier le *droit canonique* à Bologne en 1477 (à **14 ans**)

Quand sa mère meurt subitement deux ans plus tard (il a **16 ans**)

Pic renonce au *droit canonique* pour entreprendre des études de philosophie à l'Université de Ferrare.

Durant un bref séjour à Florence, il fait la connaissance d'Ange Politien, du poète de cour Girolamo Benivieni et probablement du jeune moine dominicain Savonarole. Il restera toute sa vie très attaché à ses trois amis y compris à Savonarole, au tempérament ascétique et violemment anti-humaniste.

Pic fut probablement *l'amant de Politien*

De 1480 à 1482, (entre **17 et 19 ans**) il poursuit ses études à l'Université de Padoue, un centre majeur de philosophie aristotélicienne en Italie. Déjà très à l'aise en latin et en grec, il étudie à Padoue l'hébreu et l'arabe auprès d'Élie del Medigo, un averroïste juif, qui lui fait également lire des manuscrits *araméens*. Del Medigo traduit également pour Pic des manuscrits juifs de l'hébreu au latin, comme il va continuer de le faire pendant plusieurs années.

À Padoue, Pic écrit aussi des sonnets — aussi bien en italien qu'en latin — qu'il détruira toutefois à la fin de sa vie.

Il passe les quatre années suivantes (entre **21 et 23 ans**) tantôt chez lui, tantôt à fréquenter les centres humanistes d'Italie.

En 1485 (à **22 ans**), il se rend à l'Université de Paris, le plus important centre de *théologie et de philosophie scolastique* d'Europe — et un *bouillon de culture de l'Averroïsme latin*. C'est probablement à Paris que Pic entreprend la rédaction de ses 900 Thèses et conçoit l'idée de les défendre au cours d'un débat public.

En 1486 (il a **23 ans**), de retour à Florence, il fait la connaissance de Laurent de Médicis et de Marsile Ficin, le jour même où ce dernier termine sa traduction en latin des œuvres de Platon, sous le patronage enthousiaste de Laurent. **Tous deux sont subjugués par le charme de Pic.** Laurent, jusqu'au jour de sa mort, soutiendra et protégera Pic durant les périodes très difficiles que ce dernier connaîtra. En fait, sans Laurent, il est peu probable que l'œuvre de Pic lui eût survécu.

frais un congrès de philosophes pour instituer un projet de paix universelle - se proposant d'y prononcer un discours sur la dignité de la personne humaine -, l'indignité personnifiée siégeant sur le trône pontifical ne pouvant accéder à cette noble vision, les thèses de Pic de la Mirandole furent condamnées.

²⁸ Il est intéressant des « surnoms » qui lui furent très tôt attribués, et que rappellent les titres de deux auteurs récentes :

- Catherine David, *L'homme qui savait tout* : le roman de Pic de la Mirandole, Paris, Seuil, 2001 / " Points ", 2002
- Catherine d'Oultremont, *Le prince de la Concorde* : la vie lumineuse de Jean Pic de la Mirandole, roman, préf. Louis Valcke, Bruxelles, Le Cri, "Roman", 2006

Pic part pour Rome, avec l'intention de publier ses 900 Thèses et d'organiser une rencontre où des érudits de toute l'Europe pourront en débattre. Mais en chemin, lors d'une halte à Arezzo, il s'embrouille dans une affaire amoureuse avec l'épouse d'un des cousins de Laurent de Médicis. Cela lui coûte presque la vie. Pic tente de s'enfuir avec la dame, mais il est rattrapé, blessé et jeté en prison par le mari. Il ne doit d'être relâché qu'à l'intervention de Laurent lui-même. Cet incident illustre bien le tempérament souvent audacieux de Pic, en même temps que la loyauté et l'affection qu'il pouvait néanmoins inspirer.

Pic passe plusieurs mois à Pérouse et à Fratta, située tout près, où il se remet de ses blessures. C'est là, comme il l'écrit à Ficin, qu'il découvre (il a quelque **23 ans**)

« certains livres qui, par une divine providence, me sont tombés entre les mains. Ce sont des livres chaldaïques ... d'Esdras, de Zoroastre et de Melchior, des oracles des mages où se trouve une interprétation, brève et aride, de la philosophie chaldéenne, mais pleine de mystère ».

C'est encore à Pérouse que Pic s'initie à la mystique juive de la Kabbale, qui le fascine, tout comme les derniers auteurs classiques de l'Hermétisme, tel Hermès Trismégiste. À cette époque, on pensait que la kabbale et l'hermétisme étaient aussi anciens que l'Ancien Testament, de sorte que Pic leur accorde presque autant de valeur qu'aux Écritures. **Il est le premier penseur extérieur au judaïsme à avoir introduit la kabbale dans les études philosophiques, notamment dans son Heptaple, consacré à l'interprétation kabbalistique des sept jours de la Création.**

Pic se proposait toujours de faire le tour complet d'un sujet et de le considérer autant que possible sous plusieurs angles, afin de s'en faire une idée qui fût le plus conforme possible à la réalité.

Pour Pic, le syncrétisme consistait à observer un même absolu de plusieurs points de vue différents, une approche scolastique aux résonances très modernes.

- Pic fondait ses idées principalement sur Platon, tout comme son maître Ficin,
- mais il gardait un profond respect pour Aristote. Bien qu'il fût lui-même le produit de l'étude des humanités (les studia humanitatis),

Pic était par nature un **éclectique**, et représentait à certains égards une **réaction contre les exagérations de l'humanisme pur** ;

1. ainsi, en 1485 (**toujours à 23 ans**) , dans une longue et célèbre lettre à Hermolao Barbaro, il **défend ce qu'il y avait de meilleur à ses yeux chez les commentateurs médiévaux et arabes d'Aristote, comme Averroès et Avicenne.**
2. Ce fut toujours **l'objectif de Pic** que de **réconcilier les partisans de Platon et ceux d'Aristote**, car il était convaincu que l'un et l'autre exprimaient les mêmes concepts, mais avec des mots différents.
3. Voilà peut-être la raison pour laquelle ses amis le surnommaient **« princeps concordiae »**, c'est-à-dire « prince de la concorde », (un jeu de mots, « Concordia » étant l'un des fiefs de sa famille).

De même, **Pic pensait** qu'

1. une personne **instruite** devait aussi étudier les sources hébraïques et talmudiques, ainsi que l'Hermétisme, parce qu'il était convaincu qu'elles présentaient, en d'autres mots, la même image de Dieu que l'Ancien Testament.
2. Il termine son *Discours sur la dignité de l'homme*, qu'il se propose d'annexer à ses 900 Thèses, puis il se rend à Rome pour donner suite à son projet de les défendre. Il les fait publier à Rome en décembre 1486 (**à 23 ans**) sous le titre *Conclusiones philosophicae, cabalasticae et theologicae*
3. et offre de défrayer les dépenses de tout érudit qui viendrait à Rome pour en débattre publiquement.

Modernité de ses démêlés avec l'Eglise : exil et retour en Italie

En février 1487, le pape Innocent VIII interdit le débat proposé, et charge une commission de vérifier l'orthodoxie des thèses. Bien que Pic réponde aux accusations dont elles font l'objet, treize d'entre elles sont condamnées. Pic s'engage par écrit à les retirer, mais ne change pas d'opinion quant à leur validité, et entreprend, pour les défendre, d'écrire une *Apologie* (*Apologia J. Pici Mirandolani*,

Concordiae comitis, publiée in 1489), qu'il dédie à Laurent de Médicis. Informé de la circulation de ce manuscrit, le pape institue un tribunal d'Inquisition, forçant Pic à renoncer également à l'*Apologie* — ce qu'il consent encore une fois à faire.

Néanmoins, le pape déclare ses thèses non orthodoxes²⁹

Pic s'enfuit en France en 1488, où il est arrêté par Philippe II de Savoie, à la demande du nonce apostolique, et emprisonné à Vincennes. Grâce à l'intercession de plusieurs princes italiens — tous poussés par Laurent — le roi Charles VIII le fait relâcher et le pape se laisse persuader d'autoriser Pic à revenir à Florence pour y résider sous la protection de Laurent. Ce n'est toutefois qu'en 1493, après l'accession d'Alexandre VI (Rodrigo Borgia) à la papauté, qu'il est libéré des censures et restrictions imposées par le pape.

Pic est profondément ébranlé par cette expérience. Il se réconcilie avec Savonarole, à qui il demeure très attaché, et persuade même Laurent d'inviter Savonarole à Florence. *Mais Pic ne renoncera jamais à ses convictions syncrétistes.*

Il s'installe près de Fiesole, dans une villa que Laurent a aménagée pour lui, où il écrit et publie le *Heptaplus id est de Dei creatoris opere* (1489) et le *De Ente et Uno* (1491). C'est là également qu'il rédige son autre ouvrage le plus célèbre, les *Disputationes adversus astrologiam divinatricium*, qui ne sera publié qu'après sa mort³⁰.

Après la mort de Laurent de Médicis, en 1492, Pic s'installe à Ferrare, bien qu'il continue de fréquenter Florence, où l'instabilité politique accroît l'influence grandissante de Savonarole, dont le style et l'opposition réactionnaire à l'expansion de la Renaissance ont déjà suscité l'hostilité envers la famille des Médicis (ils seront finalement expulsés de Florence) et vont conduire à la destruction généralisée de livres et de tableaux. Pic devient malgré tout un disciple de Savonarole, détruisant ses propres poèmes et se départant de sa fortune, avec l'intention de se faire moine, projet qu'il n'accomplira toutefois jamais.

Pic meurt en 1494, dans des circonstances mystérieuses. On l'enterre à Saint-Marc de Florence et c'est Savonarole qui prononce l'oraison funèbre³¹.

NB : Pic de la Mirandole, Pascal et Voltaire.

1. **Pascal** critiqua son projet humaniste d'une culture générale en tant que simple étalage d'une érudition superficielle. Il se moque ainsi implicitement de lui dans *Les Pensées*, en faisant allusion à ceux qui prétendent discourir « de omni re scibili » (« de toute chose connaissable »; ce à quoi Voltaire ajouta « et quibusdam aliis » (« et sur quelques autres »).
2. **Voltaire** s'intéressa à lui, pour en établir en fin de compte un bilan globalement négatif dans son *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*: « Il est encore plus extraordinaire que ce prince, ayant étudié tant de langues, ait pu à vingt-quatre ans soutenir à Rome des thèses sur tous les objets des sciences, sans en excepter une seule.(...). Un peu d'éléments de géométrie et de la sphère étaient dans cette étude immense la seule chose qui méritait ses peines. Tout le reste ne sert qu'à faire voir ***l'esprit du temps...*** L'histoire du prince de La Mirandole n'est que celle d'un écolier plein de génie, parcourant une vaste carrière d'erreurs, et guidé en aveugle par des maîtres aveugles.³²»

²⁹ Affirmant notamment : « Elles sont pour partie hérétiques, et pour partie fleurent l'hérésie; d'aucunes sont scandaleuses et offensantes pour des oreilles pieuses ; la plupart ne font que reproduire les erreurs des philosophes païens ... d'autres sont susceptibles d'exciter l'impertinence des juifs ; nombre d'entre elles, enfin, sous prétexte de philosophie naturelle veulent favoriser des arts ennemis de la foi catholique et du genre humain ». L'un des détracteurs de Pic soutient même que « Kabbale » est le nom d'un auteur impie hostile à Jésus-Christ !!!

³⁰ Pic y condamne sévèrement les pratiques des astrologues de son temps, et sape les fondements intellectuels de l'astrologie elle-même. Pic s'intéressait à la haute magie, celle qui rehausse la dignité de l'homme et renforce sa volonté, et il n'y avait pas de place dans une telle conception pour le déterminisme astral.

³¹ Ficini écrit : « Notre cher Pico nous a quittés le jour même où Charles VIII entra dans Florence, et les pleurs des lettrés compensaient l'allégresse du peuple. Sans la lumière apportée par le roi de France, peut-être Florence n'eût-elle jamais vu jour plus sombre que celui où s'éteignit la lumière de la Mirandole. »

³² Même le don apparent de Pic pour les langues le laisse sceptique : « On dit qu'à l'âge de dix-huit ans, il savait vingt-deux langues. Cela n'est certainement pas dans le cours ordinaire de la nature. Il n'y a point de langue qui ne demande environ une année pour bien la savoir. Quiconque dans une si grande jeunesse en sait vingt-deux, peut être soupçonné de les savoir bien mal, ou, plutôt il en sait les éléments, ce qui est ne rien savoir. »

Savoir sans frontières

L'infinité des mondes = Giordano Bruno

1548-1600 = + 52 ans

Nous affirmons qu'il existe une infinité de terres, une infinité de soleils et un éther infini.
Giordano Bruno

Je n'ai pas échoué, j'ai trouvé dix mille moyens qui ne fonctionnent pas.
Albert Einstein

Giordano Bruno (1548, mort à Rome en 1600) est un philosophe et théologien italien qui, sur la base des travaux de Nicolas Copernic et Nicolas de Cues, démontre, de manière philosophique, la pertinence d'un **univers infini, peuplé d'une quantité innombrable de mondes identiques au nôtre**. Accusé d'hérésie par l'Inquisition, notamment pour ses écrits jugés blasphématoires et son intérêt pour la magie, il est condamné à être brûlé vif au terme de huit années de procès : il meurt brûlé vif à 52 ans.

*Il laisse une œuvre considérable, rédigée en italien et en latin, et qui peut être considérée comme l'un des moments essentiels de la révolution intellectuelle de la Renaissance. Ainsi, sous la forme classique du dialogue philosophique et dans une langue qui emprunte sa terminologie et sa mythologie au néoplatonisme, des textes comme Le souper des cendres ou De l'infini, de l'univers et des mondes **récusent l'image** médiévale traditionnelle, déjà ébranlée par la révolution copernicienne, **d'un monde clos et hiérarchisé et développent la conception d'un univers infini, dépourvu de centre et composé d'une infinité de mondes**: pour Bruno, les plus petits atomes de ce cosmos infini ont même dignité que les plus grands et l'infini divin ne peut lui-même s'exprimer que dans un univers également infini³³. Mais cette cosmologie a aussi des conséquences morales qu'illustre, sous la forme d'une fable mythologique, L'expulsion de la bête triomphante, dans laquelle Bruno s'en prend sur un ton satirique aux dogmes de l'Eden ou du péché originel, réhabilitant ainsi la nature, conçue, un siècle avant Spinoza, comme «Dieu dans les choses». Au-delà du symbole que représente le martyr de son auteur, l'œuvre de Bruno est un moment clé dans l'émergence de la modernité.*

*Le paradoxe veut que l'actualité du philosophe, savant et chercheur Giordano Bruno aille de pair avec **l'inactualité de sa théologie**. S'il est parfaitement acquis qu'on ne brûlerait plus Bruno aujourd'hui – encore que il soit des feux de toutes les sortes ! -, sa théologie reste marquée par l'état des sciences et la cosmologie de son temps. Y revenir présente - par-delà la commémoration de sa mort -, l'intérêt de pouvoir juger de la puissance et de la radicalité des évolutions qui ont eu cours pendant les quatre siècles qui nous séparent de la mort tragique de ce génie lamentablement brûlé³⁴ à Rome le 17 février 1600. Partant de l'épistémologie théologique contemporaine, l'article prend la mesure de la différence de Bruno et le situe d'abord dans son temps puis dans l'évolution qui a eu lieu jusqu'à nous³⁵.*

De 1548 à 1575, ce fut la trajectoire dominicaine, ses 22 premières années : écoles, puis il rejoint l'université, à Naples, où il découvrira la mnémotechnique, l'art de la mémoire - qui constituera rapidement l'une de ses disciplines d'excellence. Il prend aussi des cours particuliers, qui le mettent au cœur des débats philosophiques entre platoniciens et aristotéliens. Sa culture, alors essentiellement humaniste, va s'enrichir d'un apport théologique déterminant : en effet, il entre le 15 juin 1565 chez les

³³ On peut imaginer Bruno et Pierre (Teilhard de Chardin) échanger sur la pluralité des mondes...

³⁴ Incendié, comme Eugen Drewermann, descendu en « flammes lui aussi.

³⁵ Voir Knaebel S, *Giordano Bruno et la théologie = Giordano Bruno and the Theology*, Revue des sciences religieuses, 1999, vol. 73, n°1

Frères prêcheurs de San Domenico Maggiore, prestigieux couvent dominicain (il y apprend la rhétorique, la logique, la théologie, le français, l'allemand, le latin, le grec et y découvre l'art de la mémoire³⁶) :

- d'une part pour la qualité des titres qu'il attribue, titres incontestés et réputés dans toute l'Italie,
- d'autre part parce qu'il est un précieux refuge en ces temps de disette et d'épidémie. Il y rencontre Giordano Crispo, maître en métaphysique, auquel il rend hommage en adoptant son prénom.

Il est alors un dominicain modèle, vivant selon la devise *verba et exempla (par le verbe et par l'exemple)* et ordonné prêtre en 1573 : il a 25 ans ! Il devient lecteur en théologie en juillet 1575 (il a 27ans).

S'il semble continuer sa carrière de dominicain modèle (il soutient une thèse sur la pensée de **Thomas d'Aquin** et de **Pierre Lombard**), **Bruno dissimule en fait une rébellion contre le carcan théologique**. Au fil des années, il a su se forger une culture éclectique et peu orthodoxe, sans cesse alimentée par un **appétit vorace de lecture et des capacités exceptionnelles de mémorisation**. Il est tout particulièrement adepte des œuvres d'**Érasme**, humaniste catholique qui use d'une certaine liberté par rapport aux autorités ecclésiastiques. Il a le goût de l'hermétisme et de la magie. Enfin grandit une passion prémonitoire pour la cosmologie, détachée de l'approche théologique.

La rupture qui couvait finit par être consommée.

- ✓ Dès sa première année de noviciat, il avait ôté des images saintes de sa chambre, notamment celles représentant Marie, s'attirant l'accusation de profanation du culte de Marie.
- ✓ Au fil des années, les heurts deviennent plus durs, tout particulièrement au sujet de la Trinité, dogme qu'il repousse.
- ✓ On l'accuse d'avoir lu et étudié des livres interdits.

En février 1576, il doit abandonner le froc dominicain et fuir, **une instruction** ayant été ouverte à son encontre qui doit le **déclarer hérétique**³⁷. **Sa vie finit avant de commencer** : toutes les universités d'Europe lui sont désormais fermées puisqu'elles sont sous le contrôle de l'Eglise ou des Réformés.

L'errance va durer 16 années (1576-1592).

- ✓ Dans un premier temps, Bruno espère rester en **Italie**. Il survit, de 1576 à 1578, par des leçons de grammaire ou d'astronomie, mais sa *condition d'apostat* l'amène à changer fréquemment de ville ou de région : Gênes, Noli, Savone, Turin, Venise, Padoue, Brescia, Naples abritent successivement *ses doutes et ses recherches*. Durant ces deux années, il ne pourra publier qu'un seul ouvrage, dont on ne connaît que le titre : *De' segni de tempi* (Des signes du temps). A Brescia, il guérit un démoniaque.
- ✓ Épuisé par sa condition, il finit par s'exiler en **France**, à Chambéry tout d'abord, puis il va dans la **Genève** calviniste. Mais son intégration **dans la communauté évangélique** ne durera qu'un temps : une dispute avec la hiérarchie (il conteste la compétence d'un de ses membres, le professeur de philosophie Antoine de la Faye) lui vaut arrestation et **excommunication**, le 6 août 1578.
- ✓ Il repart et rejoint **Lyon, puis Toulouse**, alors sujette au dogmatisme catholique le plus intègre. Toutefois, il parvient à enseigner deux ans durant, et à obtenir **le titre de magister artium (maître ès-arts) et la fonction de "professeur ordinaire" (contractuel)**. Il alterne la physique et les mathématiques, et publie un ouvrage sur la mnémotechnique : **Clavis Magna**.

³⁶ La mémoire est alors une dimension essentielle de l'intelligence : presque personne n'a de bibliothèque privée et nul ne peut écrire, enseigner ou passer pour un lettré sans cultiver sa mémoire. Or le jeune « Nolain » - il aime à se faire appeler ainsi - retient tout ce qu'il lit : Platon, Pythagore, Aristote, les Evangiles, les Pères de l'Eglise, et des lectures plus subversives comme les commentateurs juifs de la Bible, Érasme et même Copernic, que lui font découvrir ses maîtres dominicains, passionnés d'astronomie. C'est la mémoire qui ouvrira la porte de son enfer : car l'art de la mémoire le conduira à réfléchir à la structure de la pensée, au processus de découverte, à la nature de l'esprit humain et à sa spécificité dans l'Univers. Elle lui fera ainsi une découverte intolérable pour les dogmes : l'homme ne saurait prétendre être l'unique conscience dans l'Univers, aucune certitude n'étant possible ! - Dans un ultime livre (De la composition des images, des signes et des idées), il imaginera un système mnémotechnique incroyablement sophistiqué de géométrie magique, répartissant des « ailes de mémoire » en vingt-quatre salles elles-mêmes divisées en neuf « lieux de mémoire », quinze « campi », encore subdivisés en neuf lieux et trente « cubicalae »....

³⁷ Il est ordonné prêtre en 1573 (à 25 ans : il vient de passer 8 ans à San Domenico). Devenu lecteur en théologie en 1575 au couvent et se préparant à devenir professeur de philosophie, le provincial de l'ordre l'accuse d'hérésie en 1576, pour avoir dénoncé les turpitudes du couvent dans une pièce satirique.

- ✓ Intéressé par l'ouvrage et impressionné par la mémoire colossale de Bruno, Henri III le fait venir à la cour et devient son protecteur, lui offrant, jusqu'en 1583, *cinq années de paix et de sécurité*. Il figure parmi les philosophes attirés de la cour. Henri III lui octroie une chaire de « lecteur extraordinaire et provisionné » au Collège des lecteurs royaux³⁸. Son discours s'arrondit, et face aux tensions religieuses, adopte une position tolérante. En 1582, son talent d'écrivain, ironique et lyrique, vivant, imagé, se confirme dans *Candelaio (Le Chandelier)*, comédie satirique sur son temps.
- ✓ En avril 1583, Bruno se rend en **Angleterre, à Londres puis à Oxford**, où il reçoit un accueil hostile. Précédées par une réputation brillante mais sulfureuse, ses idées malmènent l'église anglicane ; il essuie de nombreuses critiques. *Sûr de lui et de ses idées, plein de mépris pour les idées de ses contradicteurs*, Bruno consacre deux années à répliquer ; il apparaît alors comme un **philosophe, théologien et scientifique novateur mais impertinent**³⁹. Dans ces ouvrages il expose sa vision cosmographique audacieuse et révolutionnaire. Il y soutient les thèses coperniciennes du monde, et va au-delà encore en imaginant un univers peuplé d'une infinité de mondes⁴⁰.
- ✓ **En octobre 1585 il retourne à Paris**, où il entend une critique serrée d'Aristote, avec *Figuratio Aristotelici Physici auditus (Esquisse de la physique aristotélicienne)* et *Centum et viginti articuli de natura et mundo (120 articles sur la nature et le monde)*. Mais les positions religieuses se durcissent : Henri III ne peut plus se permettre de défendre **un révolutionnaire du savoir**.
- ✓ **Il s'exile en Allemagne en juin 1586** ; l'université de **Marbourg**, puis celle de **Wittenberg** l'accueillent. Le voilà dans la communauté luthérienne. Mais, à l'automne 1588, après des heurts avec sa nouvelle hiérarchie, Giordano Bruno apprend son **excommunication de l'église luthérienne**. Il reprend la route, toujours en Allemagne⁴¹.

Son procès dura 8 ans ... de 1592 à 1600.

Venise. À l'issue d'une dernière expulsion à Francfort, un séjour à Zurich, un retour à Francfort, Bruno accepte en août 1591 l'invitation à **Venise** d'un jeune patricien, *Giovanni Mocenigo*. Les deux hommes ne s'entendent pas :

- ✓ Bruno revient probablement motivé par l'envie d'être nommé à la chaire de mathématiques de l'université de Padoue,
- ✓ mais Mocenigo attend de Bruno qu'il lui enseigne la mnémotechnique et l'art d'inventer.

Le patricien considère vite qu'il n'en a pas pour son argent, alors que Bruno considère que sa présence est déjà un honneur pour son hôte. Déçu, Bruno veut repartir et froisse Mocenigo, qui commence par le retenir prisonnier puis, ne parvenant pas à se le soumettre, finit par le **dénoncer à l'inquisition** vénitienne, le 23 mai 1592. Bruno est arrêté, jeté à la prison de **San Domenico**⁴² di Castello.

Au fur et à mesure du procès, l'acte d'accusation va évoluer.

1. Le premier acte d'accusation se concentre sur ses positions théologiques hérétiques : sa pensée antidogmatique, le rejet de la transsubstantiation que le concile de Trente vient de confirmer, et de la Trinité, son blasphème contre le Christ, sa négation de la virginité de Marie.

³⁸ Préfiguration du Collège de France

³⁹ En 1584 paraissent :

- ✓ La Cena de le Ceneri (Le banquet des cendres)
- ✓ De la causa, principio, e Uno (La cause, le principe et l'un)
- ✓ De l'infinito, universo e Mondi (De l'infini, l'univers et les mondes)

⁴⁰ En 1585, trois nouveaux ouvrages approfondissent et poursuivent ses audaces :

- ✓ Spaccio de la Bestia Trionfante (L'expulsion de la bête triomphante) s'attaque aux attitudes calvinistes et catholiques.
- ✓ Cabala del cavallo Pegaseo (La cabale du cheval Pégase), opuscule satirique, démolit systématiquement la vénérable référence aristotélicienne.
- ✓ De gl' heroiici furori (Les fureurs héroïques) élimine l'idée d'un monde centré, **présente un univers où Dieu n'a plus de lieu**.

⁴¹ Ses ouvrages alors témoignent alors de sa volonté d'organiser sa pensée :

- ✓ De innumerabilibus, immenso, et infigurabili réexamine sa cosmographie.
- ✓ Dans De monade numero et figura, Bruno mène une réflexion sur le rapport entre nombres et les figures géométriques.
- ✓ De triplici minimo et mensura, réflexions sur l'infiniment petit (précurseur des études sur l'atome).
- ✓ De imaginum, signorum et idearum compositione (De la composition des images, des signes et des idées), introduit un prodigieux système mnémotechnique.

⁴² Triste humour pour un ex dominicain de San Domenico Maggiore de Naples - où mourut Thomas d'Aquin, - et jeté en prison à San Domenico di Castello !

2. Mais ses activités sont déjà relevées : sa pratique de l'art divinatoire, sa croyance en la métempsycose, sa vision cosmologique. Au long du procès, l'acte d'accusation ne cessera de croître.

Blanchi par les tribunaux vénitiens, Bruno est presque libéré.

Rome. Mais la Curie romaine semble vouloir lui faire payer son apostasie. Sur intervention personnelle du pape auprès du doge, une **procédure tout à fait exceptionnelle**, Rome obtient l'extradition et Bruno se retrouve dans les redoutables geôles vaticanes du Saint-Office.

En 1593, **dix nouveaux chefs d'accusation sont ajoutés**. Bruno subit sept années de procès, ponctuées par **une vingtaine d'interrogatoires menés par le cardinal Robert Bellarmín**⁴³. Il lui arrive de concéder un geste de rétractation, mais se reprend toujours : *Je ne recule point devant le trépas et mon cœur ne se soumettra à nul mortel*. Le pape Clément VIII somme une dernière fois Bruno de se soumettre, mais Bruno répond : *Je ne crains rien et je ne rétracte rien, il n'y a rien à rétracter et je ne sais pas ce que j'aurais à rétracter*.

Le 20 janvier 1600, Clément VIII ordonne au tribunal de l'Inquisition de prononcer son jugement qui le déclare hérétique et qui, *devant son extrême et résolue défense*, le condamne à être remis au bras séculier pour être puni, selon la formule habituelle, *avec autant de clémence qu'il se pourrait et sans répandre de sang (ut quam clementissime et citra sanguinis effusionem puniretur*. À la lecture de sa condamnation au bûcher, Bruno commente : *Vous éprouvez sans doute plus de crainte à rendre cette sentence que moi à l'accepter* : il sait qu'on lu ferait tout payer, et au prix fort :

1. à 28 ans, en février 1576, Bruno doit abandonner le froc dominicain et fuir, une instruction ayant été ouverte à son encontre qui doit le déclarer hérétique.
2. à 30 ans, le 6 août 1578, une dispute avec la hiérarchie genevoise (il conteste la compétence d'un de ses membres, le professeur de philosophie Antoine de la Faye) lui vaut arrestation et excommunication.
3. à 40 ans, à l'automne 1588, après des heurts avec sa nouvelle hiérarchie, Giordano Bruno apprend son excommunication de l'église luthérienne.
4. à 44 ans, le 23 mai 1592, le doge Mocenigo⁴⁴ commence par le retenir prisonnier puis, ne parvenant pas à se le soumettre, finit par le dénoncer à l'inquisition vénitienne.
5. à 45 ans, en 1593, procédure tout à fait exceptionnelle, Rome obtient l'extradition et Bruno se retrouve dans les redoutables geôles vaticanes du Saint-Office.
6. à 52 ans, le 20 janvier 1600, Clément VIII ordonne au tribunal de l'Inquisition de prononcer son jugement qui le déclare hérétique et qui, devant son extrême et résolue défense, le condamne à être remis au bras séculier pour être puni.

7. Le 17 février 1600,

**il est mis nu,
la langue entravée par un mors de bois l'empêchant de parler et de crier,
sur le Campo dei Fiori qui donne sur la piazza du Palazzo Farnese,
et supplicié sur le bûcher
devant la foule des pèlerins venus pour le Jubilé.**

⁴³ Qui instruira aussi le procès du système de Copernic en 1616 et se mêla aussi de celui de Galilée, avant de mourir lui-même en 1621. Décidément !

⁴⁴ Ce fat et ce traître, Giovanni Mocenigo, jeune doge de Venise, prétendra l'avoir entendu affirmer

1. croire à l'existence d'un univers infini et d'un nombre infini de systèmes solaires,
2. nier la Genèse au nom de l'éternité de l'Univers,
3. croire en la métempsycose,
4. critiquer le Christ, refuser la Trinité au nom de la perfection divine,
5. nier la virginité de Marie,
6. mépriser la théologie et l'Inquisition,
7. être un ennemi de la messe,
8. ne pas croire à la punition des péchés,
9. être un faux mage,
10. aimer le roi Henri IV,
11. se vanter d'avoir séduit beaucoup de femmes
12. et considérer la liberté sexuelle comme « propre au service de la nature ».

Une seule de ces douze accusations, si elle était établie, le conduisait au bûcher. Bruno s'est depuis toujours préparé à jouer sa vie sur ses idées.

- ✓ **Physique** : Preuve donnée par Giordano Bruno sur la relativité du mouvement et de ce qu'on appellera plus tard un système mécanique. En montrant qu'on ne peut envisager le mouvement d'un corps dans l'absolu, mais seulement de manière relative, en relation avec un système de référence, Bruno ouvre la voie aux travaux de Galilée.
- ✓ **Cosmologie** : il adhère, contre la cosmologie d'Aristote, à la cosmologie de Copernic, à l'héliocentrisme : double mouvement des planètes sur elles-mêmes et autour du Soleil, au centre.
 1. Mais Bruno va plus loin : il veut renoncer à l'idée de centre. "Il n'y a aucun astre au milieu de l'univers, parce que celui-ci s'étend également dans toutes ses directions... Chaque étoile est un soleil semblable au nôtre, et autour de chacune d'elles tournent d'autres planètes, invisibles à nos yeux, mais qui existent... Il est donc d'innombrables soleils et un nombre infini de terres tournant autour de ces soleils, à l'instar des sept terres [la Terre, la Lune, les cinq planètes alors connues : Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne] que nous voyons tourner autour du Soleil qui nous est proche." Le monde est infini, sans clôture.
 2. Mais contre Copernic, Bruno abolit la sphère des étoiles fixes, puisque dans toutes les directions, à l'infini, le vide immense est parsemé d'étoiles⁴⁵. Bruno est *le premier à postuler, contre la doctrine de l'Église de l'époque, la pluralité de mondes habités* dans son ouvrage *De l'infinito universo et Mondi*. Il postule que les étoiles sont des soleils, plus petits, car éloignés et que ceux-ci peuvent abriter d'autres créatures à l'image de Dieu. « Car il est impossible qu'un être rationnel suffisamment vigilant puisse imaginer que ces mondes innombrables, aussi magnifiques qu'est le nôtre ou encore plus magnifiques, soient dépourvus d'habitants semblables et même supérieurs." Il veut « écrire » le cosmos nouveau !

Contrairement à Copernic – *et voilà qui est encore tout neuf* –, il n'appuie pas ses dires sur des preuves mathématiques. "Concernant la mesure du mouvement [des corps célestes], la géométrie ment plutôt qu'elle ne mesure". *Il se fie au jugement de l'intellect* : "C'est à l'intellect qu'il appartient de juger et de rendre compte des choses que le temps et l'espace éloignent de nous."

- ✓ **Philosophie** : Giordano Bruno développe plusieurs idées qui feront fortune, bien qu'elles remontent à l'Antiquité : comme la monade et l'infini. En 1591, à Francfort, il appelle minimum ou monade une entité indivisible qui constitue l'élément minimal des choses matérielles et spirituelles. *La monade, qui correspond au point des mathématiques et à l'atome de la physique, est cet être primitif, impérissable de nature aussi bien corporelle que spirituelle, qui engendre, par des rapports réciproques, la vie du monde.* C'est une individualisation extrinsèque de la divinité ; existence finie, elle est un aspect de l'essence infinie. Dieu, minimum et maximum, est la Monade suprême d'où s'échappent éternellement une infinité de monades inférieures.

Giordano Bruno est, en fait, le champion de l'idée d'infini. "Nous déclarons cet espace infini, étant donné qu'il n'est point de raison, convenance, possibilité, sens ou nature qui lui assigne une limite." A la fois hylozoïste (il pense que tout est vivant), et panpsychiste (il pense que tout est psychique).

"Toutes les formes de choses naturelles ont des âmes ? Toutes les choses sont donc animées ?, demande Dicson. Theophilo⁴⁶, porte-parole de Bruno, répond : *Oui, une chose, si petite et si minuscule*

⁴⁵ Intuition remarquable, dit un commentateur. Pour la première fois dans l'histoire de la pensée humaine, le ciel acquiert une profondeur. Plus exactement, c'est la notion même de ciel qui s'évanouit, pour laisser place à celle d'espace, homogène, c'est-à-dire identique à lui-même, dans toutes les directions *Giordano Bruno, un visionnaire du XVI^e siècle*, BT2, PEMF, 06 Mouans-Sartroux, 1999, p. 26.

⁴⁶ Sans crainte, libre de tout, il mêle Dieu et la science dans une recherche éperdue de l'unité de l'Univers, audace alors inacceptable et dont la science a aujourd'hui repris le flambeau. A la même époque, il écrit un magnifique hymne à la liberté de penser : « Persévère, cher Philothée (*qui aime Dieu ou bien que Dieu aime* ; sur le modèle de Timothée : *qui craint Dieu* !), persévère ; ne te décourage pas et ne recule pas, parce qu'avec le secours de multiples machinations et artifices le grand et solennel sénat de la sottise ignorance menace et tente de détruire ta divine entreprise et ton grandiose travail. »

qu'on voudra, renferme en soi une partie de substance spirituelle ; laquelle, si elle trouve le sujet [support] adapté, devient plante, animal (...); parce que l'esprit se trouve dans toutes les choses et qu'il n'est de minime corpuscule qui n'en contienne une certaine portion et qu'il n'en soit animé". Et à la fin : Et ce qu'on peut dire de chaque parcelle du grand Tout, atome, monade, peut se dire de l'univers comme totalité. Le monde en son cœur loge l'Âme du monde.

Le monde est donc infini parce que Dieu est infini.
Comment croire que Dieu, être infini,
aurait pu se limiter lui-même en créant un monde clos et borné ?

*"Il n'y a qu'un ciel, une immense région éthérée
où les magnifiques foyers lumineux conservent les distances qui les séparent
au profit de la vie perpétuelle et de sa répartition.
Ces corps enflammés sont les ambassadeurs de l'excellence de Dieu,
les hérauts de sa gloire et de sa majesté.
Ainsi sommes-nous conduits à découvrir
l'effet infini [le monde] de la cause infinie [Dieu] ;
et à professer
que ce n'est pas hors de nous qu'il faut chercher la divinité,
puisqu'elle est à nos côtés,
ou plutôt en notre for intérieur,
plus intimement en nous que nous ne sommes en nous-mêmes"*

Morale, Religion, mnémotechnique, magie... L'œuvre de Bruno est d'une rare complexité, parfois, souvent paradoxale : souvent extraordinairement pionnier (en astronomie, en physique ou en philosophie), Bruno s'intéresse également à l'occulte et à la magie (pas plus pourtant que Kepler et de Newton). De même, sa vie foisonne inévitablement de combats et de péripéties. Tout cela est un terreau idéal pour l'imagination, l'inspiration mais aussi la récupération.

- ✓ Il aurait inspiré à William Shakespeare deux personnages !⁴⁷
- ✓ En Bruno, Leibniz (1646-1716) admire le visionnaire, relevant ses théories sur l'univers et l'infini, mais il lui reproche ses travaux sur l'art de la mémoire et la magie lullienne.
- ✓ Diderot (1713-1784) l'inscrit dans l'Encyclopédie comme un progressiste face aux despotes.
- ✓ On retrouve la pensée de Bruno dans l'œuvre de Goethe (1749-1832), y compris dans Faust. Mais le poète, lui aussi, lui reproche sa passion pour les mathématiques mystiques.
- ✓ Dans les Leçons sur l'Histoire de la Philosophie, Hegel (1770-1831) lui consacre une longue analyse, ce qui fera de lui un précurseur du matérialisme.
- ✓ Jacques Attali cite un texte de Bruno qui lui sera beaucoup reproché lorsqu'on l'accusera de sorcellerie : « Il n'est pas de réalité qui ne soit accompagnée d'un esprit et d'une intelligence, » expliquant que l'univers est composé d'un nombre limité de lettres, entités élémentaires aux formes géométriques, triangles, carrés, cercles, pyramide courbe, reliées à une substance qui « les anime toutes ». « Et il n'est pas nécessaire qu'il y ait beaucoup de sortes et de formes d'éléments infimes, comme du reste de lettres non plus, pour former d'innombrables espèces. » Attali conclut, fasciné : intuition fulgurante de la structure de l'atome, du tableau de Mendeleïev, du code génétique et de la théorie unifiée de l'Univers.

Et la liste des œuvres à lui consacrées à Bruno est immense⁴⁸ :

- ✓ Des romans (notamment *L'Homme incendié* de Serge Filippini, qui explique sa vie autour de l'hypothèse de son homosexualité)
- ✓ Des films (notamment *Giordano Bruno*, de Giuliano Montaldo, avec Gian Maria Volonte, Charlotte Rampling, Hans-Christian Blech et Mathieu Carrière).
- ✓ Bertolt Brecht l'évoque dans sa pièce *La Vie de Galilée*.
- ✓ De nombreux spectacles théâtraux et musicaux contemporains sont inspirés de son oeuvre.

⁴⁷ - Berowne, l'intellectuel qui ne dort, ni ne mange, ni ne cherche la compagnie des femmes, dans *Love's Labor's Lost* - *Prospero*, le magicien qui règne en maître grâce à sa connaissance encyclopédique, dans la pièce *The Tempest*

⁴⁸ Son crime selon Jacques Attali : avoir eu, avant Galilée, Leibniz, Einstein ou Mendeleïev, l'intuition géniale de ce qui est devenu la théorie générale de l'Univers, la relativité, la chimie, la génétique, etc. Jacques Attali, *Réhabiliter Giordano Bruno*, Le monde du 17 février 2000

- ✓ L'ouvrage général (c'est-à-dire ni religieux ni politique) ayant eu le plus fort tirage en France, Le Tour de France par deux enfants, était signé du pseudonyme de G. Bruno, en hommage à Giordano Bruno. Mais celle-ci n'a de fait aucun rapport avec G. Bruno...
- ✓ L'Œuvre au noir de Marguerite Yourcenar évoque un personnage ayant des dispositions d'esprit similaires, et une fin similaire aussi.
- ✓ Une chanson du groupe finlandais Omnium Gatherum sur le Ep "Steal the Face" est intitulée "Candles for Giordano Bruno".

Politique et Religion

Toutes les interprétations du personnage - panthéiste, libre penseur, héritier du matérialisme antique, précurseur de Spinoza, martyr de la réforme luthérienne, radical franc-maçon...-, nous empêchent aujourd'hui de saisir l'engagement originel de Bruno. Mais on remarquera tout de même que le point commun, immédiat, entre toutes ces récupérations est **le rejet de l'Église catholique⁴⁹**. Bien avant Descartes, **il enseigne l'obligation du doute - ce qu'il appelle la « liberté philosophique »** - et le caractère multiforme de la vérité à la fois scientifique, esthétique, magique, musicale et religieuse. D'ailleurs, sa propre religion « est celle de la coexistence pacifique des religions, fondée sur la règle unique de l'entente mutuelle et de la liberté de discussion réciproque »⁵⁰.

La pensée a une histoire

Les idées scientifiques des temps modernes sur le monde furent fondées par lui dans quelques-uns de leurs grands traits. En revanche, Bruno sacrifie sur l'autel de son temps, car il en partage la superstition et l'esprit fantastique, penchant qu'il devait à son âme passionnée et impatiente.

- La clarté et la méthode de la pensée n'étaient pas son fait⁵¹; les grandes lignes seules se formaient distinctement en son esprit, et il les traçait avec un enthousiasme qui triomphait de toutes les épreuves. Mais il n'avait pas une conception nette de lui-même ou de sa pensée : impossible de se rendre compte de combien elle s'était écartée du passé, auquel elle se sentait encore attachée, malgré toutes les railleries et les moqueries qu'elle pouvait lui adresser. C'est une figure où ne se détachent en lignes pures et distinctes ni la physionomie intellectuelle, ni la physionomie morale. Il sentait lui-même ses contradictions et ses conflits intérieurs. Ils provenaient de sa nature, mais ils étaient entretenus par le milieu où il se développa et où sa pensée se forma.
- Lorsqu'on a boutonné à l'envers le premier bouton de son habit, on ne peut plus boutonner exactement aucun des autres ! Qu'est-ce qui le poussa à se faire moine. Peut-être prit-il cette détermination dans un moment d'exaltation. De brusques revirements d'un enthousiasme infini à un abattement profond, le prompt passage des rêves mystiques à l'examen critique, telles étaient les particularités de son caractère. **Il fit une démarche qui ne pouvait s'annuler, et pourtant le reste de sa vie tout entière fut une tentative pour l'annuler.**
- Le côté intellectuel de sa nature n'était pas seul à se révolter contre la discipline claustrale. **C'était une nature fortement sensuelle.** Il a dû soutenir une âpre lutte pour ennoblir ses appétits, pour faire de l'« impulsion animale » une « impulsion héroïque » et ce n'est pas l'ascétisme qui lui a permis d'atteindre ce but⁵².

⁴⁹ ...dont le clergé en retour ne ménage pas la mémoire : on en prendra pour preuve la commission spéciale « pour l'étude de la controverse ptoléméo-copernicienne aux XVIe et XVIIe siècles, dans laquelle s'insère le cas Galilée », qui finit par revenir sur la condamnation de Galilée, mais réaffirme sa condamnation de G. Bruno : « *La condamnation pour hérésie de Bruno - indépendamment du jugement qu'on veuille porter sur la peine capitale qui lui fut imposée-, se présente comme pleinement motivé [car] le copernicisme de Bruno ne prête aucun intérêt aux raisons scientifiques* ».

⁵⁰ Jacques Attali, *Réhabiliter Giordano Bruno*, Le monde du 17 février 2000

⁵¹ « Les mots de Bruno sont toujours prêts à exploser dans de nouvelles directions sémantiques, à devenir *autres*. Voilà pourquoi l'écriture brunienne n'a rien de léger ni d'aérien : elle est infinie, mais *«boueuse»*. (Umberto Eco)

⁵² On le voit à une série de poésies que par la suite il interprète allégoriquement (dans *De gl'heroici furori*), mais qui à l'origine étaient certainement des poésies érotiques. Dans une comédie, dont la matière a dû être recueillie pendant le séjour qu'il fit dans son pays natal, il peint des situations et emploie des expressions dont la crudité frappe, même lorsque l'on sait que les habitants de Nola étaient connus pour avoir la langue trop libre. Bien qu'entré tout jeune au couvent, il ne resta pas étranger à la vie, qui s'agitait d'ailleurs si fortement en lui qu'elle le fit bientôt ressortir. Malgré tout, ce furent essentiellement des tentations d'ordre intellectuel qui provoquèrent la rupture.

- Pour Bruno, l'univers est sans bornes ; toute tentative d'établir une limite absolue est injustifiée et l'univers comprend une infinité de mondes pareils au nôtre, qui ont chacun leur centre. En tout point de cet univers infini la divinité, agit comme l'âme intérieure qui embrasse tout et anime tout. Telles sont les pensées qui se formaient alors en Bruno. Ce changement apporté à sa conception du monde le mit franchement en opposition avec la philosophie officielle d'Aristote, sur laquelle s'élevait la théologie d'alors, et qui s'élevait et tomba avec l'ancien système du monde.
- Pour bien comprendre les rapports de Bruno avec le catholicisme, il est bon de remarquer qu'à Toulouse il fit déjà des démarches pour rentrer dans le giron de l'Église catholique, démarches qu'il renouvela ensuite à Paris. Il n'a pas dû probablement regarder ses rapports avec l'Église comme rompus : **son désir était de vivre dans le silence pour ses études, sans se soumettre de nouveau à la discipline claustrale.** *Il croyait pouvoir unir la substance du christianisme avec ses nouvelles idées*, s'imaginant que l'Église pouvait permettre l'explication des thèses dogmatiques qui était un des postulats de cette réconciliation.
- **Il lutte avec la langue pour exprimer l'inexprimable**⁵³. *Ce dernier trait caractérise peut-être le mieux Bruno.* Sa conception du monde est fondée essentiellement sur **la façon de voir nouvelle** établie par Copernic. Mais Bruno remarque que ses idées mènent logiquement bien plus loin et que, du moment que l'on éloigne la terre de son lieu de repos au centre de l'univers, on perd par le fait même le droit de tolérer l'immobilité et une frontière en un point quelconque du monde. La tendance à fonder la conception du monde sur les données de l'expérience est accompagnée d'un mouvement qui mène au delà des bornes de cette expérience. Et comme c'était la conviction de Bruno que **ce qu'il y a de plus élevé se manifeste dans la nature**, il était convaincu aussi que **toute révélation ou série de révélations quelconque est impuissante à en exprimer la plénitude et l'unité**, en sorte que pour cela les oppositions n'ont aucune valeur et que **les mots sont impropres**. Aucune pensée, aucun nombre, aucune mesure ne sont suffisants, quoique la nature soit définie également dans toutes ses parties par la pensée, le nombre et la mesure⁵⁴.
- **Il est aussi bien convaincu de la nécessité de la conception scientifique que de son insuffisance.** Il dit dans un de ses poèmes philosophiques : « *Ma raison et mon esprit m'enseignent qu'aucun acte de pensée, aucune mesure, aucun calcul, ne peuvent comprendre une force, une masse et un nombre qui s'étend au delà de toute limite inférieure, moyenne et supérieure* ».
- **Il ne se perd pas non plus dans la contemplation du monde extérieur, convaincu que la divinité agit au fond du monde, et que ce fond, on peut le trouver en tous lieux.** De même le plaisir et la douleur sont si étroitement unis que l'on ne saurait choisir l'un sans l'autre, ce n'est qu'en passant par le danger et par la ruine qu'on trouve le chemin de la victoire ; et le péril n'est pas seulement extérieur, il est aussi intérieur; il faut que la volonté tombe pour pouvoir s'élever assez haut. Il existe pour Bruno une relation tragique entre la connaissance et la vérité, entre la volonté et son but. Mais l'idéal était à ses yeux le sentiment de cette disproportion pendant l'aspiration de tous les instants. « *Bien que l'âme n'atteigne pas le terme de ses efforts, et qu'elle se consume à force d'ardeur, il suffit qu'elle brûle d'un feu si noble !* »⁵⁵ Bruno trouvait un riche fonds de contrastes dans sa nature et dans sa destinée. Tendance idéale et besoin passionné de connaissance d'une part ; sentiment fantastique de sa valeur et ardeur sensuelle d'autre part⁵⁶, c'étaient assez de problèmes à résoudre et assez d'écueils où pouvait échouer le développement du caractère, pour ne pas parler de la situation extérieure.

1. **Un penseur dont l'ambition était de renverser tous les systèmes établis pour se dévouer à un système nouveau, que sa pensée aspirait sans cesse à construire et qui ne fut pas compris des contemporains !**
2. **Il ne croyait pas à une vérité double, mais bien à une double forme de la vérité.**

⁵³ Paul dut même inventer des mots pour dire l'inexprimable découlant de la résurrection du Christ

⁵⁴ N'est-ce pas encore le vocabulaire de Paul (grandeur, hauteur, profondeur... qui dépasse toute connaissance) quand il parle de l'amour du Christ ?

⁵⁵ Cela pourrait être du Jean de la Croix !

⁵⁶ Ne voit-on pas Augustin à travers ces réalités paradoxales ?... Paul, Juan, Augustin : Bruno est un mystique !

Fondement et développement du nouveau système du monde.

Giordano est un des premiers penseurs qui aient clairement conscience que les grandes pensées sont dues à une longue suite d'expériences successives.

- Il prétend que les hommes actuels sont plus vieux que « les anciens », car ils s'appuient sur une expérience plus riche qu'eux. Et il vante Copernic pour avoir continué l'œuvre de ses devanciers, et surtout parce qu'il a eu assez de grandeur et de force de caractère (*magnanimitas*) pour élever son esprit au-dessus des préjugés de la foule et des illusions des sens et pour **édifier un nouveau système du monde**⁵⁷.
- Il a ouvert les yeux à l'infini de l'univers en montrant qu'il ne saurait y avoir de frontières absolues, pas plus qu'il ne peut y avoir de « sphères » fixes séparant les différentes régions du monde les unes des autres, — en montrant qu'il règne dans l'univers entier une loi unique et une force unique : Où que nous nous trouvions, nous ne nous éloignons pas de la divinité qui y agit, *pas plus que nous n'avons besoin de la chercher d'une manière générale en dehors de notre propre moi*.
- **Les raisons** sur lesquelles Bruno s'appuie pour édifier et continuer le système du monde de Copernic, jolies peuvent se ramener à deux considérations principales, dont l'une relève de la théorie de la connaissance et l'autre de la philosophie de la religion.

Idées philosophiques fondamentales.

Le haut fait de Bruno en tant que penseur, c'est **le fondement qu'il donne au nouveau système du monde**, et qu'il tire de la nature de notre perception des sens et de notre pensée, ainsi que l'agrandissement de l'image de l'univers, qu'il démontre en même temps nécessaire⁵⁸.

Le vrai philosophe et le théologien croyant se distinguent en ce que

- celui-ci cherche la divinité au dehors et au-dessus de la nature,
- celui-là, au dedans de la nature.

La cause infinie a un effet infini, et le nouveau système du monde prouve combien il est illusoire de chercher le siège de la divinité tout à fait en dehors de notre moi, et nous enseigne qu'on doit la chercher dans notre propre fond « dans un rapport plus intime avec nous que celui dans lequel nous sommes avec nous » (*di dentro piu che noi medesmi siamo dentro a noi*)⁵⁹. La divinité est l'âme de notre âme, de même qu'elle est l'âme de la nature tout entière.

Théorie de la connaissance.

- La tendance prédominante de Bruno, c'est d'apprendre à connaître la nature. Et c'est pour lui la même chose que d'apprendre à connaître la divinité. Un progrès dans la connaissance de la nature est pour lui comme une révélation.
- La pensée, la raison ne sont pour lui que les moyens de trouver l'essence de la nature; elles ne doivent pas se mettre, elles et leurs formes, à la place de la nature.
- La base de toute « connaissance naturelle et divine » est de *distinguer entre opposition logique et unité réelle* :
 - ✓ La raison doit se régler sur la nature,

⁵⁷ Dans le poème didactique en latin *De l'immensité et des mondes innombrables* il éclate en un hymne en l'honneur de Copernic. Mais il lui reproche de s'être arrêté trop tôt et de n'avoir pas tiré toutes les conséquences de sa pensée. De là la nécessité d'un commentateur qui imagine tout ce qui se trouve au fond de la découverte de Copernic ; et il s'attribue à lui-même ce mérite.

⁵⁸ Felice Tocco a cherché à montrer qu'on doit distinguer trois phases dans la conception fondamentale de la philosophie de Bruno.

1. Dans la première phase, il se rapproche des Néo-Platoniciens en voyant dans le monde et dans la connaissance humaine un épanchement de la divinité. *De umbris idearum (les ombres des idées)*.
2. Dans la deuxième phase, il conçoit la divinité comme la substance infinie qui subsiste sous tous les changements de phénomènes, comme l'unité de toutes les antinomies de l'existence. Cette phase est représentée par ses écrits principaux, les dialogues italiens parus à Londres.
3. Dans la troisième phase, il conçoit ce qui est au fond des phénomènes comme une infinité d'atomes ou de monades, sans pour cela abandonner la pensée qu'il y a une substance qui se manifeste en toutes choses. C'est dans les poèmes didactiques en latin parus à Francfort, principalement dans le *De minimo* que cette phase s'exprime.

⁵⁹ Augustin à nouveau !

✓ mais la nature n'a pas à se régler sur la raison.

- D'après la conception de Bruno notamment il est absolument arbitraire de croire que dans la nature les contraires sont aussi nettement séparés que dans, notre pensée. Dans la nature, les contraires se fondent insensiblement l'un dans l'autre, révélant ainsi une étroite affinité, tandis que dans un système logique ils sont placés le plus loin possible les uns des autres. (déjà le Yin et Yang !)

*Voyons ce qui arrivera à ce citoyen et serviteur du monde,
fils de son père le Soleil et de sa mère la Terre,
voyons comment le monde qu'il aime trop
doit le haïr, le condamner, le persécuter et le faire disparaître.
Giordano Bruno*

Vision du futur... proche

MARTIN LUTHER

ICH PROTESTIERE / JE TEMOIGNE

1483-1546 = + 63 ANS



Ce à quoi tu te tiens, ce sur quoi tu t'appuies, c'est là véritablement ton Dieu.
Martin Luther

La provocation est une façon de remettre la réalité sur ses pieds.
Bertold Brecht, Extrait de *Remarques sur grandeur et décadence de la ville de Mahagonny*

Ce qui ne peut s'enseigner que par des coups et au prix de la violence ne portera que de mauvais fruits.
Martin Luther

Ce moine augustin allemand - né en 1483 et mort en 1546 à Eisleben-, était lui-même théologien et professeur d'université : comment devint-il le père du protestantisme, et un des plus importants réformateurs de l'Église, et pourquoi ses idées exercèrent-elles une influence telle qu'elle changea le cours de la civilisation occidentale⁶⁰, et ont encore assez de vigueur et de pertinence pour constituer aujourd'hui encore un inestimable recours virtuel dans le besoin de refondation de toutes les Eglises ?

⁶⁰ Deux de ses ouvrages les plus explicites et une édition de ses œuvres complètes

Quelle qu'en soient les raisons, au fond, voici un religieux – comme Giordano Bruno -, qui défia l'autorité papale en tenant la Bible pour seule source légitime d'autorité religieuse : *le salut de l'âme est un libre don de Dieu, reçu par la repentance sincère et la foi authentique en Jésus Christ comme le Messie, sans intercession possible de l'Église.* Luther reçut, le 3 janvier 1521, la bulle *Decet romanum pontificem* qui lui signifiait son excommunication. Suite aux nombreux débats théologiques qui ne cessaient désormais d'agiter le Haut clergé, l'empereur du Saint-Empire romain germanique et roi d'Espagne, Charles-Quint, convoqua Martin Luther en 1521 devant la diète de Worms (Rhénanie-Palatinat, Allemagne) : un sauf-conduit lui fut même accordé afin qu'il puisse s'y rendre sans risques. Face à l'empereur, il refusa à nouveau de se plier aux exigences de l'Église, en proclama notamment :

« *Votre Majesté sérénissime et Vos Seigneuries m'ont demandé une réponse simple. La voici sans détour et sans artifice. À moins qu'on ne me convainque de mon erreur par des attestations de l'Écriture ou par des raisons évidentes - car je ne crois ni au pape ni aux conciles seuls puisqu'il est évident qu'ils se sont souvent trompés et contredits - je suis lié par les textes de l'Écriture que j'ai cités, et ma conscience est captive de la Parole de Dieu ; je ne peux ni ne veux me rétracter en rien⁶¹, car il n'est ni sûr, ni honnête d'agir contre sa propre conscience. Me voici donc en ce jour. Je ne puis autrement. Que Dieu me soit en aide. »*

Il fut mis au ban de l'empire mais accueilli au château de son ami l'Électeur de Saxe Frédéric le Sage, la Wartburg, là où il composa ses textes les plus connus et les plus diffusés⁶² grâce, entre autres, à l'imprimerie à caractères mobiles et en alliage de Gutenberg⁶³.

Sa traduction de la Bible en allemand, langue vernaculaire, rapprocha le peuple des Saintes Écritures et eut un impact culturel primordial, en permettant la large diffusion d'un standard de la langue allemande et en donnant des principes généraux sur l'art de la traduction⁶⁴.

Fils de paysan d'origine – son père devint mineur dans une mine de cuivre de la région de Mansfeld et reçut le statut de bourgeois puis de magistrat - Luther fréquenta les écoles de Mansfeld, Magdeburg et Eisenach, et en 1501, à l'âge de dix-sept ans, entra à l'université d'Erfurt, où il obtint un diplôme de bachelier en 1502 et une maîtrise en 1505. Il avait 22 ans, et l'intention alors d'étudier le droit, comme le souhaitait son père. Pourquoi s'être voué à la vie monastique à Erfurt (Saxe, Allemagne) cette même année ? Il explique avoir prié Sainte Anne lors (???) d'un violent orage où il craignait pour sa vie : *Sainte Anne, sauve-moi et je me ferai moine !⁶⁵*. Dès le 17 juillet 1505, le voilà donc au couvent des Augustins d'Erfurt, où *il essaie aussitôt de rechercher dans l'ascèse catholique: mortifications, jeûnes, veilles, la promesse de son salut tout en restant intimement persuadé qu'il n'y parviendrait jamais*. En même temps, il continue à étudier la théologie et bientôt commence à l'enseigner : ordonné **prêtre en 1507 (à 24 ans)**, il est désigné pour enseigner la philosophie au couvent d'Erfurt. Docteur en théologie en 1512 (**29 ans**), il occupe par la suite la chaire d'enseignement biblique à Wittenberg, ville où il sera à partir de 1514 également prédicateur de l'église. *Enseignement, prédication et recherche personnelle sont alors les trois activités essentielles de Luther.*

Les idées réformatrices de Luther remontent-elles à un séjour que fit le jeune prêtre (**27 ans**) à Rome en 1510-1511 pour les affaires de son ordre ? Non ! Ce que nous qualifierions aujourd'hui d'abus ecclésiastiques ne semblent à l'époque avoir ému outre mesure quiconque, ni lui ni personne. Plus importants sont ses travaux sur les épîtres de Paul et son obsession du salut divin. Luther en est arrivé à se dire que *l'homme doit accepter son état de pécheur, et qu'il est forcément imparfait devant Dieu*, ce qui n'empêche évidemment pas la pénitence. En revanche – voilà certainement un des points -,

- *Du serf arbitre*, suivi de *Diatribes d'Érasme sur le libre-arbitre*, Gallimard, 2001 (ISBN 2070414698)

- *De la liberté du chrétien*, Seuil, 1996.

- *Œuvres*, Gallimard, Bibliothèque De La Pléiade, 1999.

⁶¹ On croit entendre Giordano Bruno ! Même fermeté, même conviction, même formulation !

⁶² Une partie de ses prises de positions sur les Juifs furent ravivées et utilisées par les Nazis. Pour cette raison, et pour les aspects révolutionnaires de sa théologie, son héritage suscita et continue de susciter de multiples controverses

⁶³ Il est vrai qu'à sans l'imprimerie...qui démarrerait ! Déjà les NTIC : Nouvelle Technologies de l'Information et de la Communication !

⁶⁴ Elle eut notamment une large influence sur la traduction anglaise connue sous le nom de Bible du roi Jacques

⁶⁵ Son père aurait eu cette parole : "*Le maître des Arts va devenir un fainéant*" !

vouloir résoudre le problème du péché par des indulgences, le plus souvent versées en argent, est pour lui une pratique incompatible avec la piété et une façon trop facile d'é luder les vrais problèmes.

C'est à cette époque (1517 : **il a 34 ans** et dans la pleine force de l'âge) en tout cas qu'éclate son conflit avec la papauté, et ce, conjoncturellement à propos de l'indulgence décrétée par le pape Léon X pour la construction de la basilique Saint-Pierre, chef-d'œuvre architectural et artistique, indulgence soutenue en Allemagne par l'archevêque Albrecht de Mayence.

- Le 31 octobre, Luther écrit à l'archevêque pour lui demander de ne pas cautionner cette indulgence et joint à sa lettre les 95 thèses destinées à mettre en cause la doctrine des indulgences⁶⁶.
- Ces 95 Thèses, également appelées *Thèses de Wittenberg*, sont imprimées à la fin de l'année. Il s'insurge contre l'imposition de dogmes tels que celui du Purgatoire.
- Dès lors, cette controverse entre théologiens (donc universitaires) devient une affaire publique et politique. Luther est dénoncé à Rome par l'archevêque Albrecht.
- Le pape Médicis Léon X lui ordonne de se rétracter par la bulle pontificale *Exsurge Domine*, mais il la brûle en public et rompt avec Rome.
- Un an plus tard, commence contre lui un long procès qui aboutira à son excommunication.

*Face à Martin Luther, Rome a choisi l'affrontement,
méconnaissant l'adversaire et sa pugnacité,
et sans doute aussi la situation politique allemande.
Le procès menant à son excommunication,
loin d'affermir le catholicisme,
n'a fait qu'accélérer le processus de la Réforme,
qui de toute façon aurait sans doute eu lieu, avec ou sans Luther⁶⁷.*

Et comme nous en rappelions plus haut l'escalade:

- octobre 1518, Martin Luther est convoqué à Augsbourg, où le cardinal Cajetan, nonce apostolique, est chargé d'obtenir sa rétractation.
- Peine perdue. Luther aggrave même son cas en juillet 1519 : controverse avec Johann Eck — Dispute de Leipzig —, qui sera l'organisateur de la Contre-Réforme dans l'Empire, en mettant en cause l'infaillibilité des conciles.
- En juin 1520, la bulle *Exsurge Domine* le menaçant d'excommunication, tandis que ses livres sont brûlés.
- Luther réagit avec la même violence, brûlant le 10 décembre à la fois la bulle papale et le droit canonique.
- L'excommunication, désormais inévitable, est prononcée le 3 janvier 1521 (bulle *Decet Romanum Pontificem*).
- Reste maintenant à mettre Luther au ban du Saint-Empire, ce qui ne peut se faire qu'après accord des États de l'Empire.
- Devant la diète de Worms convoquée en avril 1521, Luther refuse à nouveau de se rétracter
- L'édit de Worms décide alors de mettre Martin Luther et ses disciples au ban de l'Empire.

*On peut difficilement imaginer un moine mendiant, même docteur en théologie et soutenu par un nombre important d'humanistes et de pasteurs, **luttant seul** à la fois **contre** la toute puissante **Église romaine et contre Charles Quint**, le plus important souverain d'Europe, et personnellement très attristé par les déviations de la Réforme. Certes, ce dernier a d'autres sujets de préoccupation — il doit lutter contre l'invasion turque d'une bonne partie de ses territoires à l'Est⁶⁸. Cependant si Luther est mis par lui au ban de l'Empire, cela signifie que n'importe qui peut le mettre à mort impunément⁶⁹. Mais il dispose cependant, outre un appui populaire assez large, de divers appuis politiques, tels celui du landgrave de Hesse et surtout celui du prince-électeur de Saxe Frédéric III le Sage (1463-1525).*

⁶⁶ Comme l'affirme son contemporain Philippe Melanchthon, le 31 octobre 1517 il aurait placardé sur les portes de la chapelle du château de Wittenberg ses "95 thèses" condamnant violemment la vente d'indulgences que pratiquait l'Église catholique, et plus durement encore les pratiques du Haut clergé - principalement de la papauté

⁶⁷ Mutatis mutandis, il est intéressant de profiler la situation historique, avec celle, récente (début 2009) du comportement de Rome avec les évêques schismatiques et le « sacré Williamson », en particulier. Nous savons aussi qu'en juin 2009, passant de nouveau outre la défense de Rome, une douzaine de séminaristes « écônien » ont été ordonnés prêtres...

⁶⁸ Il faudra attendre le 7 octobre 1571, pour qu'une grande bataille navale se déroule près de Naupacte - appelée alors « Lépante » - à proximité du golfe de Patras en Grèce. Elle fut l'occasion de l'affrontement des forces navales ottomanes et des *flottes combinées du Pape Pie V, de l'Espagne et de Venise avec des contributions mineures de Gênes, d'autres États italiens, des États de Savoie qui y envoyèrent les trois galères de Nice, et les chevaliers de Malte*. Ce regroupement de forces prend le nom de *Sainte Ligue*. La flotte européenne était dirigée efficacement par Don Juan d'Autriche, fils naturel de Charles Quint. **Ali Pacha**, aidé des corsaires Scirrocco et Uludj Ali (qui dirige l'aile gauche), commandait les Ottomans.

⁶⁹ Wanted, dead or alive ! La fatwa catholique !

Aussitôt sa condamnation (le ban) prononcée, Frédéric l'extrait du château d'Altenstein et le met à l'abri dans le château fort de Wartburg où il y demeure jusqu'au 6 mars 1522 sous le pseudonyme de *chevalier Georges*⁷⁰. C'est ici que Luther commence sa traduction de la Bible, d'abord celle du Nouveau Testament. Après moins de deux ans de clandestinité, il revint de son propre chef à Wittenberg, qu'il ne quittera plus guère désormais, et où il ne sera plus vraiment inquiété.

Quant à ce qui devient *La Réforme*, elle se répand dans les principautés voisines, façonnant une sorte d'unité allemande que Charles Quint ne peut combattre⁷¹, empêtré qu'il est dans ses guerres contre la France⁷². Lors de la diète de Spire (avril 1529), le souverain tente bien de reprendre les choses en main, mais il se heurte – **8 ans seulement après le ban** -, à *six princes et quatorze villes* qui **protestent** d'en appeler à un concile si Charles Quint veut revenir à l'édit de Worms (1521). La diète d'Augsbourg (1530), au cours de laquelle Melanchthon lit la Confession d'Augsbourg, confirme la résistance des princes protestants, qui forment *la ligue de Smalkade en 1531*.

Les détracteurs de Martin Luther lui ont souvent fait grief de ce soutien des princes, lui reprochant d'avoir mis en place une religion qui n'est pas vraiment celle du peuple. Ils lui reprochent surtout son comportement pendant la guerre des Paysans (Bauernkrieg = 1524-1525), révolte provoquée par la misère mais liée aussi à la question religieuse et à des préoccupations proches des siennes (plusieurs leaders du mouvement étaient anabaptistes). En avril 1525, en des termes très durs, Luther (il a 42 ans) se prononce pour une répression impitoyable de la révolte — il y aura en tout plus de 100 000 morts !

En effet, pour Luther, se révolter contre son souverain, c'est se révolter contre Dieu lui-même: Dieu a donné à certains le « privilège » de gouverner, même si ceux-là se révèlent injustes ou mauvais, Dieu n'a pas pu se tromper. Il s'agit d'une punition divine que d'avoir placé à la tête d'un peuple un souverain cruel. Et cette punition est méritée car, encore une fois, Dieu ne peut se tromper.

Il est légitime alors de se demander pourquoi Luther s'est « permis » de se révolter contre le Pape, le Vicaire du Christ !!!

- Dieu lui aura donné le « privilège » de gouverner, même si il s'est révélé injuste - à ses yeux.
- Dieu n'a pas pu se tromper.
- Il s'agit d'une punition divine que d'avoir placé à la tête de l'Eglise un souverain mauvais.
- Et cette punition est méritée car, encore une fois, Dieu ne peut se tromper

1. En fait, le chrétien Martin Luther est allé un chemin de foi qui lui a fait

- initier une quête théologique personnelle,
- préférer l'*augustinisme néoplatonicien* à la scolastique aristotélico-thomiste,
- axer sa foi sur l'*Écriture* et la figure majeure du *Christ*,
- et mettre l'accent sur le *salut par la foi* :

Martin se retrouve - malgré lui -, à la tête d'**une nouvelle Eglise**, qu'il lui faut organiser rapidement pour éviter tout débordement.

Dès 1522 à Wittenberg, pendant que lui-même était retenu au château de la Wartburg, l'enthousiaste **Andreas Bodenstein von Karlstadt** avait profondément

- éradiqué de la messe toutes *les allusions sacrificielles* (qualité essentielle de la Messe Catholique Romaine qui est et reste toujours un sacrifice véritable, quoique non sanglant),
- pratiqué la *communion sous les deux espèces*
- et incité à *mépriser les dévotions populaires et les images*.

⁷⁰ D'après la légende, Georges est le continuateur de l'Archange Michel : le Dragon, Le Diable... Rome !

⁷¹ D'une façon analogie à celle qu'eut certainement le christianisme naissant de se répandre dans l'empire romain, façonnant lui aussi une sorte d'unité idéologique que Constantin ne put que reconnaître, par le décret de Milan, en consacrant cette nouvelle foi, religion d'empire.

⁷² C'est lors de ces guerres (Pampelune : Charles Quint est aussi roi d'Espagne) que le capitaine Ignacio de Loyola aura le genou droit fracassé et la jambe gauche amochée... Fin d'une carrière et début d'une autre ! La Compagnie de Jésus aura pour mission spéciale par ordre du pape de combattre la Réforme. Tout se tient !

Luther n'en demandait pas tant : selon lui, il importait d'éviter de heurter les faibles, seule la parole persuasive était de mise. Bien que spontanément conservateur, et ne voulant pas qu'on se réclame du nom de luthérien mais de celui de chrétien,

2. Luther est condamné à faire évoluer la nouvelle Église, dans un sens qui l'éloignera de plus en plus des traditions romaines.

- Il faut aussi la doter d'outils pédagogiques, ce qui sera fait en 1529 avec *Le Petit Catéchisme*, à l'usage du peuple, et *le Grand Catéchisme*, destiné aux pasteurs.
- Entre temps, de nombreux changements avaient déjà eu lieu : suppression de la plupart des sacrements — seuls sont **conservés le baptême et l'eucharistie** —,
- **suppression des vœux monastiques (pauvreté- chasteté-obéissance)**
- et du **célibat des prêtres** (Martin est moine et prêtre)⁷³
- **élection des pasteurs** par des communautés locales,
- **messe en allemand** (dès 1526) etc.⁷⁴.

La nouvelle théologie de Luther pourrait s'énoncer en quatre points principaux:

1. **L'homme est perdu dans son péché** (Ro, 3:23 ; *car tous ont péché et sont privé de la gloire de Dieu*) Ni la chair, ni l'esprit de l'homme ne sont libres de la corruption du péché originel. **Le péché majeur est selon Luther l'égoïsme**, qui éloigne de Dieu et des autres. Surtout au début de sa vie, Luther pensait que sa génération était mûre pour le Jugement dernier.
2. **Homme de la Renaissance, il condamne la fuite du monde au profit d'une vie terrestre.** Il condamne la vie monastique. Avec *Dein Ruf ist dein Beruf (ta vocation est ton métier)* il suggère que la vocation de tout un chacun n'est pas de chercher Dieu mais de s'incarner dans le monde⁷⁵.
3. « *Libère-moi selon ta justice* » (Psaume 31). Dieu accueille l'homme pécheur qui s'abandonne à lui. **Le seul lien possible entre Dieu et les hommes est la Foi.** Les actes ne peuvent donc rien à eux seuls : il ne sert à rien d'être charitable, généreux, pieux... si l'on n'a pas la Foi⁷⁶. Il faut d'abord s'abandonner à Dieu pour ressentir la Foi ; les actes viendront ensuite d'eux-mêmes, ainsi que le Salut.
4. **L'autorité de l'Évangile.** L'homme n'a qu'un seul guide infaillible pour trouver le bon chemin, c'est la Parole de Dieu, l'Écriture qui le mène au Christ. Dieu, le seul être entièrement libre donne à chaque homme la possibilité d'accepter ou de refuser la Parole et la Foi. **La religion est une affaire personnelle.** On a ici une pensée charnière entre le pessimisme du Moyen Âge et le « libre arbitre-isme » des humanistes. L'homme est rendu capable par la puissance de l'Évangile d'abandonner son péché pour trouver sa liberté en Christ.

Martin Luther, contemporain de lui-même comme homme nouveau

Martin Luther (1483-1546) a vécu en un temps qui a déjà connu ou connaît encore des personnages ayant accompli une *révolution* à leur manière :

1. Gutenberg (1400-1468) avec *l'imprimerie*,

⁷³ Bien que désapprouvant les moines qui s'étaient hâtés de quitter son propre couvent de Wittenberg, Luther, au terme d'une réflexion critique sur les vœux monastiques, se marie lui-même en 1525 avec une ancienne religieuse, Catherine de Bora dont il aura six enfants. - Luther a été affecté par la gravelle (présence de calculs dans les voies urinaires), et a connu plusieurs périodes de dépression et d'angoisse (surtout les années 1527, 1528, 1537, 1538) : décès de sa fille Madeleine ou querelles entre protestants. Vieillard acariâtre, il n'avait rien perdu de sa pugnacité. Son adversaire principal restait le pape, pour lequel il n'avait pas de termes assez durs. Mais il s'en est également pris aux Juifs, coupables apparemment de ne pas s'être convertis à la nouvelle religion, et dont il souhaitait voir les synagogues brûler, les maisons détruites et l'argent confisqué.

⁷⁴ Admirateur de la musique sous toutes les formes et compositeur de chants religieux, il introduit dans l'Église évangélique les cantiques à une ou deux voix, en langue vulgaire, chantés par l'assemblée des fidèles. Sous le nom de chorals, ces cantiques deviennent le centre de la liturgie protestante, et leur influence sur le développement de la musique allemande se fait sentir durant de longues années, si l'on pense à la place essentielle qu'ils occupent dans l'œuvre de Jean-Sébastien Bach. Le plus connu de ses hymnes, *Ein' feste Burg* (« C'est un rempart que notre Dieu »), reste populaire parmi les luthériens et d'autres protestants aujourd'hui (Cf. Hubert Guicharrouse, *Les Musiques de Luther*, préface de Marc Lienhard, Genève, Labor et Fides, collection Histoire et Société no 31, 1995)

⁷⁵ La traduction de l'exhortation de Martin Luther est délicate : en allemand, *der Ruf* signifie « appel » (du verbe rufen, appeler) ; *Beruf* est à la fois « métier » et « vocation ». Le jeu de mots signifierait alors « Tu es appelé à vivre une profession ».

⁷⁶ Paul I Co 13 a le même mouvement, mais avec l'amour

2. Colomb (1451-1506) avec ses *découvertes*
3. Copernic avec sa *nouvelle vision de l'Univers*.

Martin Luther va également accomplir sa révolution, dans le domaine de la religion, fondant la Réforme Protestante.

Mais un quatrième personnage apparaît au tournant du millénaire – exactement 1500 **A**nno **D**omini – [et qui signera même désormais de ses initiales **AD**, prenant ainsi possession du nouveau siècle, comme on prend possession du Nouveau Monde au nom du Roi de toutes les Espagnes ...], un nouvel homme apparaît : il s'agit d'**A**lbrecht **D**ürer (1471 – 1528).



Albrecht Dürer, 1500, Selbstbildnis mit der Pelz, Alte Pinakothek, München,

AD s'affirme comme un artiste de la Renaissance, un gentilhomme conscient du succès que rencontraient alors ses gravures et de ses relations avec son mécène le prince électeur de Saxe Frédéric le Sage, le protecteur même de Martin.

- (1463-1525) Frédéric = 37 ans
- (1471-1528) Albrecht = 28 ans
- (1483-1546) Martin = 17 ans

Cette année 1500 est le début d'une nouvelle ère. A travers un troisième autoportrait daté précisément de 1500, AD nous offre une œuvre d'un genre unique – parce que symbolique, à son insu (?) -, dans laquelle il ne se met plus en scène comme un homme à l'élégance un peu arrogante des précédents autoportraits, faisant place à une austérité nouvelle. De face sur un fond noir, AD donne une version idéalisée de ses traits avec de longs cheveux encadrant son visage et un regard évoquant une profonde méditation. L'équilibre, la symétrie de la composition et son dépouillement renvoient aux représentations traditionnelles du Christ à la fin du Moyen Age.

Sa main, reposant sur la fourrure de son col, semble même faire allusion à un geste de bénédiction. Plutôt que la manifestation d'un orgueil blasphématoire, il convient plutôt de voir dans cette assimilation inédite l'affirmation que l'inspiration de l'artiste émane de Dieu et de nul autre⁷⁷. Ainsi,

⁷⁷ Dans son *Histoire de l'art*, Elie Faure soulignait avec justesse : *Il a du Moyen Age la foi, la force confuse, le symbolisme obscur et riche, de la Renaissance l'inquiétude, le sens des perspectives infinies qui s'ouvrent devant les esprits supérieurs,*

*l'Autoportrait au col de fourrure*⁷⁸ figure l'artiste lui-même, dont le visage est encadré par de longues mèches torsadées et dorées qui retombent sur ses épaules et viennent tempérer le hiératisme de la posture. Une inscription prend place dans le cadre : *Albertus Durerus Noricus ipsum me propriis sic effingebam coloribus ætatis anno XXVIII : il a 28 ans, tient-il à préciser !*

La maîtrise est exceptionnelle : évocation de lui-même pleine de minutie, de réalisme et de raffinement. Au cours de sa carrière, AD se représente dans plusieurs autoportraits⁷⁹ dans lesquels il adopte une pose, traditionnelle, de trois quarts. *L'Autoportrait au col de fourrure* s'affirme comme une œuvre d'un caractère « unique » qui s'inscrit par de nombreux aspects en marge de ces représentations. Le peintre s'y emploie en effet à rapprocher la représentation de sa figure de celle du Christ. Il adopte une pose frontale dont l'impact visuel est magnifié par un cadrage resserré et la présence d'un arrière-plan sobre et sans profondeur. Ce parti pris de composition, qui renforce la mise en valeur du sujet, permet l'expression d'une grande intensité psychologique. Celle-ci est également accentuée par la profondeur du regard et la posture de la main, allusion directe à celle du Christ bénissant. En outre la forme triangulaire au sein de laquelle prend place la tête de l'artiste renvoie directement de manière symbolique à la Trinité et vient renforcer la portée du message.

Albrecht Dürer se livre ici à une réflexion sur l'acte de peindre et sur le statut du peintre. Ainsi, l'identification à la figure du Christ peut s'interpréter comme une exaltation de la puissance créatrice du peintre, mais également comme une reconnaissance du caractère divin du pouvoir de création qui s'exprime à travers sa main.

Cette prise de conscience de soi⁸⁰ - qui apparaît dans les images de la peinture occidentale, entre les années 1500 et 1700 - se précise par l'affirmation du pouvoir de ceux qui entreprennent du neuf : le voyage, le cosmos, la politique, la religion... L'autoportrait devient alors un élément incontournable, qui sait mettre à jour l'inquiétude existentielle, le doute et la quête d'identité de ces personnages : il s'impose tout d'abord comme l'expression d'une connaissance intime de soi *psycho-scopique* et de ses capacités pour ensuite manifester la gloire du démiurge, seul capable d'une re-création compréhensive du modèle humain à anticiper. La tradition moderne de l'autoportrait se révèle comme la revendication d'une dignité nouvelle de l'individu.

Ce que l'on sait de la dévotion de Dürer et de son comportement ne permet pas de conclure à quelque velléité mégalomane. L'artiste ne revendique pas le masque du Christ avec orgueil. Il se veut plutôt dans la position de la légendaire *Véronique* qui a reçu l'effigie en gage de salut. Il cherche à s'assimiler au modèle de l'humanité, pour accéder au destin promis par Dieu. La créature fut faite à son image, puis corrompue et rachetée par le sacrifice de son Fils incarné. Jeune ambitieux, puis humaniste prestigieux, l'artiste finit par se représenter comme auxiliaire du Créateur, avec les attributs du Fils de Dieu. La peinture ambitionne de véhiculer une force divine au cœur même de la représentation réaliste : l'homme est au centre de la visée et c'est Dieu qui s'incarne en lui. Dans cet univers qu'il a reconnu, exploré, assumé, *l'humaniste qui a remis en question son rapport à Dieu* se retrouve seul face à la mort : le mystère n'est que déplacé.

Martin Luther ne peut ainsi que se rapprocher des humanistes qui souhaitent entre autres *une réforme de l'enseignement théologique* et en particulier veulent enseigner *les langues utilisées dans la Bible* afin de pouvoir travailler sur les textes originaux. D'autre part sa *vision* apportait plus de joie que la vision catholique classique : rien n'y est fait en pénitence mais comme une émanation de la foi. Le chrétien est considéré comme un homme libre, non assujéti à quelqu'un, mais devant être également un être serviable. Il propose en 1530 *de rendre obligatoire l'école*, réalise donc une *traduction complète de la Bible en 1534*⁸¹, et fait également évoluer *la musique*⁸².

la volonté infatigable de savoir (...). C'est une sorte de Christ savant qui cherche le salut du monde dans une étude acharnée de ses aspects. Cette icône troublante où il se voit devenir Christ, Dürer la conservera jusqu'à sa mort.

⁷⁸ 1500, Huile sur bois de tilleul, 67 × 49 cm, Alte Pinakothek, Munich.

⁷⁹ 1484, Galerie de l'Albertina, Vienne ; 1493, musée du Louvre, Paris ; 1498, musée du Prado, Madrid

⁸⁰ Voir : Christian Loubet, *La représentation de l'image de soi dans la peinture occidentale de Léonard à Rembrandt*, Cahiers de la Méditerranée, vol. 66 | 2003 : *L'autre et l'image de soi*

⁸¹ Qui influencera même le domaine littéraire, car elle a effaçà tous les dialectes germaniques en les remplaçant par l'allemand moderne.

⁸² La monophonie et le chant grégorien étaient très utilisés, les autres genres musicaux étant parfois considérés comme œuvre du diable. Martin Luther écrit le texte et la mélodie de trente six cantiques et affirme que c'est à travers le texte que la

A Charles Quint - à qui il dédie *A la noblesse chrétienne de la nation allemande sur l'amendement de la condition de chrétien* -, il affirme

- que des laïques peuvent être autant des prêtres que ceux issus du clergé, de par leur baptême
- et qu'ils doivent prendre en charge la réforme de l'église si le pape ne s'en saisit pas.
- allant jusqu'à dire que la Bible est au dessus de l'autorité du pape.

C'est dans ce même élan de libération mosaïque qu'il avait décidé que **la confession** ne doit plus être obligatoire et dénoncé **le célibat des prêtres**⁸³.

Pourtant, sans désavouer la générosité de Thomas Müntzer - un ancien collègue de Martin -, ni le bien-fondé de la contestation paysanne, il n'adhère pas au fait d'utiliser les Evangiles dans un programme social que l'on souhaiterait imposer par la force⁸⁴. C'est ainsi qu'au moment où cette révolte paysanne risquait de conduire au chaos, Luther va jusqu'à préconiser l'action des autorités pour une répression forte⁸⁵. Pour Martin Luther, le rôle de l'Etat doit être plus important, notamment pour le maintien de l'ordre et de la cohésion sociale.

Qualifiés de plus en plus de "*protestants*", les adeptes Martin cherchent à s'unir, mais l'accord entre eux est difficile à trouver. S'il est finalement trouvé sur plusieurs points

- la *communion*,
- le *rejet de la transsubstantiation*⁸⁶

le désaccord reste entier sur *la Cène*.

Mais le principal ennemi restait la papauté que Martin Luther a combattue jusqu'au bout de ses forces. En 1545, le pape Paul III convoque un concile à Trente⁸⁷.

Ce qui va constituer le luthéranisme en nouvelle orthodoxie, de l'Occident cette fois, ce sont les articles suivants

1. L'affirmation du **symbole des apôtres**
2. La soumission à l'**autorité unique de l'écriture**
3. Le dogme de la **consubstantiation** (contrairement à celui de la transsubstantiation des catholiques⁸⁸)
4. La limitation des sacrements au **baptême et à l'eucharistie**
5. Le rôle de **protection de l'Eglise du Prince**
6. La **distinction entre le pouvoir des évêques et de l'Etat**
7. **Le refus du magistère romain**
8. Le **mariage des pasteurs**⁸⁹

musique devient acceptable théologiquement et que la beauté de la musique n'est en rien condamnable. Martin Luther préfère ainsi la polyphonie.

⁸³ Car l'état de chasteté pour Martin Luther n'est pas synonyme de célibat et peut être dans le mariage comme un état approuvé de Dieu.

⁸⁴ Voir *La théologie de la Libération*, Gustavo Gutierrez !

⁸⁵ *On l'accusa, et encore aujourd'hui, d'avoir empêché la "première révolution allemande"*. Ces paysans sont vaincus le 15 mai 1525 à Frankenhausen : il y a presque 500 ans !

⁸⁶ Vision catholique du changement du pain et du vin en substances faisant partie du corps du Christ.

⁸⁷ Le luthéranisme trouve ses fondations sur les ouvrages suivants :

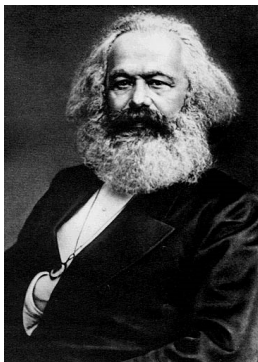
1. La confession de foi d'Augsbourg de Melancthon (1530)
2. Les articles de Smalkalde de Luther
3. Les commentaires de l'épître aux romains de Luther
4. Le traité de la liberté chrétienne de Luther (1520)
5. Le grand et le petit catéchisme de Luther (1529)

⁸⁸ Croyance luthérienne selon laquelle la présence du corps du Christ dans le pain et celle de son sang dans le vin laissent subsister la réalité de ce pain et de ce vin. La consubstantiation s'oppose à la transsubstantiation, croyance catholique selon laquelle la substance du pain et du vin se transforme en celle du corps et du sang du Christ dans l'eucharistie.

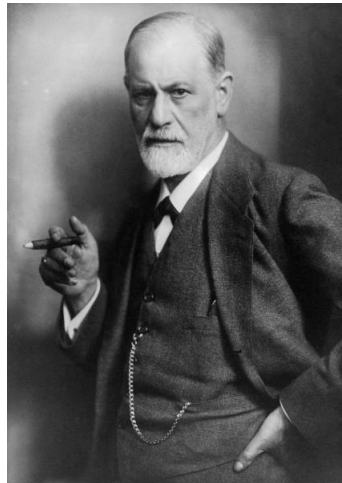
⁸⁹ Le titre de « *pasteur* » désigne celui qui fait le prêche et remplit les fonctions du culte dans les églises protestantes. On dit de plus en plus « *ministre* », abréviation de *ministre du Saint Évangile*. Les deux termes sont synonymes.

Un *prêtre catholique* est un homme chargé du service liturgique au sein de l'Église catholique romaine. Le prêtre fait l'objet d'une vocation particulière que les croyants identifient à un appel de Dieu. Le discernement de l'appel à la prêtrise et la formation du prêtre se fait au séminaire. Si ce que les catholiques reconnaissent comme l'appel de Dieu est confirmé par le séminariste et par l'Église, le séminariste est ordonné diacre puis prêtre. Dans l'Église catholique de rite latin, les prêtres doivent prendre l'engagement de vivre dans le célibat.

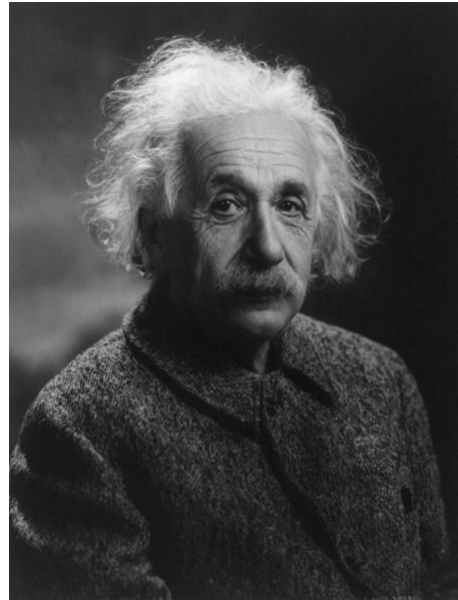
KARL MARX, SIGMUND FREUD ET ALBERT EINSTEIN



1818-1883 = + **65** ANS



1856-1939 = + **83** ans



1879- 1955 = + **76** ans

Karl Heinrich **Marx**,

(1818, Trèves - 1883, Londres = + 65 ans),

LA REVOLUTION CAPITALE

C'était à la fois un philosophe, un économiste et un théoricien communiste allemand. Sa conception matérialiste de l'Histoire⁹⁰, sa description des rouages du capitalisme, et son activité révolutionnaire au sein des organisations ouvrières en Europe sont indissociables. Et la crise de *notre* capitalisme global - 150 années après ses *Grundrisse*⁹¹ -, témoigne aujourd'hui de l'actualité de sa réflexion et de son analyse anticipatrices. Ce fut aussi un révolutionnaire, cofondateur avec Friedrich Engels du socialisme scientifique et, à ce titre, initiateur du mouvement ouvrier international contemporain. Sa théorie fut à l'origine de l'établissement de régimes politiques communistes dans de très nombreux pays et il demeure enfin l'un des penseurs qui a le plus structurellement marqué le XXe siècle de son empreinte critique.

⁹⁰ Marx a ainsi ramené l'histoire humaine à 4 étapes (la cinquième à venir étant, selon lui, la période socialiste), correspondant à des techniques et des modes de production différente :

1. la communauté primitive
2. la société esclavagiste (la société Romaine)
3. le régime féodal
4. le régime capitaliste

Il pense que le sens de l'Histoire est à terme inéluctable, et qu'elle aboutit toujours à l'étape, critique, de restructuration sociale. Les rapports de production finissent tôt ou tard par être contestés, par ne plus être adaptés au développement, par être insupportables pour une part importante de la population : les structures de la société, qui paraissaient immuables, doivent alors changer.

⁹¹ *Principes d'une Critique de l'Économie Politique* ou *Grundrisse* (1857-1858, publié de façon posthume). Voir plus bas

Issu d'une famille de la bourgeoisie d'origine juive convertie au protestantisme, Karl Marx fit ses études de philosophie et de droit aux universités de Bonn, de Berlin et d'Iéna. Ce sont ses critiques sur les conditions politiques et sociales de l'époque, publiées dans *La Rheinische Zeitung* (1842), qui lui valurent les foudres des autorités prussiennes et firent interdire le journal, en poussant Marx à quitter le pays.

L'exil fut Paris où, après avoir étudié de manière approfondie la philosophie, l'histoire et les sciences politiques, il adopta l'idéologie communiste⁹². En 1844, lors d'une visite de Engels, les deux hommes se rendirent compte qu'ils étaient tous deux arrivés à la même conclusion sur la nature des problèmes révolutionnaires : le communisme, forme la plus radicale de l'idéologie révolutionnaire leur apparut alors non plus comme un idéal d'égalitarisme mais comme «la forme nécessaire et le principe énergétique du futur prochain».

En 1845, Karl Marx fut sommé de quitter Paris par Guizot à cause de ses activités révolutionnaires. Il se réfugia alors à Bruxelles où il organisa et d'où il dirigea le réseau des *Comités de correspondance communistes* qui, en 1847, prirent le nom de *Ligue communiste* : première organisation ouvrière internationale. Le *Manifeste du Parti communiste*, fut le premier écrit systématique de la doctrine socialiste moderne et fut rédigé par Karl Marx : «*Prolétaires de tous les pays, unissez-vous*» Les propositions au centre de ce Manifeste expriment la théorie⁹³ - appelée

conception matérialiste de l'histoire, ou matérialisme historique -,

- qui constitue à la fois une rupture philosophique et politique,
- explique qu'à chaque époque (Antiquité, féodalisme, capitalisme bourgeois)
 - le système économique dominant (fondé sur les rapports de production),
 - donnant naissance à des besoins vitaux,
- détermine la forme de l'organisation politique et juridique de la société (la «superstructure»)
- et conditionne le processus de la vie politique, sociale, culturelle et intellectuelle de cette même époque.

- l'humanité a vécu à l'origine dans une société primitive dans laquelle chacun exécutait le travail nécessaire à sa survie et était libre ;
- en permettant l'accroissement des capacités de production, la division du travail a entraîné l'ascension et l'enrichissement de l'humanité ;
- ainsi se sont mises en place des classes sociales
- et dès lors l'histoire de la société est devenue une histoire de luttes entre les dirigeants et les exécutants, dominants et dominés, exploitants et exploités,
- c'est-à-dire un rapport de force entre
 1. ceux qui louent leur force de travail (les classes sociales opprimées)
 2. et les propriétaires des moyens de production, détenteurs du capital (la classe dominante, la bourgeoisie).

Conclusions :

- la classe capitaliste devrait être renversée et supprimée à travers une révolution réalisée par les classes ouvrières du monde entier (*le prolétariat*⁹⁴) ;

⁹² C'est aussi à Paris que les révolutionnaires chinois s'exilèrent pour étudier la question ouvrière... un siècle plus tard ! En 1920, Zhou Enlai partit étudier en France dans le cadre du mouvement Travail-Etudes, puis au Royaume-Uni et en Allemagne. Il rejoignit le Parti Communiste Chinois en 1921, puis retourna en Chine en 1924 pour travailler avec Sun Yat-sen. - C'est aussi à l'étranger que Deng Xiao Ping va forger ses convictions. Avec 80 camarades, il part en France dans le cadre du mouvement Travail-Etudes qui existe entre la Chine et la France. Il embarque le 27 août 1920 à Shanghai, âgé seulement de 16 ans, mais la fondation qui finançait le voyage fit faillite, Deng ne peut dès lors revenir chez lui et dut s'installer en France temporairement. Deng étudie notamment dans les écoles de Bayeux et de Châtillon. Pour assurer sa subsistance, il travaille aux laminoirs du Creusot (usines Schneider) puis à la fabrique de galoches Hutchinson, à Châlette-sur-Loing, sous le nom de « Teng Hi Hien ». Il travaille ensuite comme assembleur à l'usine Renault de Billancourt.

Dans ce contexte ouvrier, il découvre le marxisme, alors presque inconnu en Chine car les ouvrages de Marx n'y sont pas encore traduits. Il devient bientôt militant communiste et un virulent opposant au capitalisme. Il fait la rencontre de Zhou Enlai à Paris, de 6 ans son aîné, avec qui il partage un appartement à la Porte d'Italie.

Zhou est notamment le fondateur du Parti communiste chinois en Europe, crée en mars 1921 (soit avant la création du PCC à Shanghai en juillet 1921).

Deng en rejoint les rangs en 1922, puis fin 1924, intègre le PCC : il quitte le sol français le 7 janvier 1926 (après 6 ans) et part étudier à Moscou. Il retourne en Chine au début de l'année 1927.

⁹³ ... expliquée plus tard dans son livre *Contribution à la critique de l'économie politique* (1859)

⁹⁴ *Prolétariat* : la classe sociale opposée au capital et formée par les prolétaires c'est-à-dire les « salariés qui travaillent de leurs mains dans les usines ». En langage populaire *prolo* est usité.

- en devenant la propriété collective de tous, le capital (ou les moyens de production) ne permettrait plus l'émergence d'un nouvel antagonisme de classe et disparaîtrait au profit d'une société sans classes dans laquelle tous les hommes seraient réellement égaux.
- La **pensée révolutionnaire s'en trouva profondément modifiée et renouvelée** : des révolutions éclatèrent en France (février 1848, II^e République) et en Allemagne.
- Le gouvernement belge, craignant que cette vague de révolutions ne déferle sur la Belgique, chassa Karl Marx. Il gagna alors Paris puis la Rhénanie. Il s'installa enfin à *Cologne* (la *Neue rheinische Zeitung*, La Nouvelle Gazette rhénane), et fonda *l'Association de travailleurs* comptant sept mille adhérents.
- En 1849, accusé d'organiser des activités révolutionnaires, il fut **arrêté et jugé à Cologne** pour incitation à l'insurrection armée. Il fut finalement **acquitté, mais expulsé** d'Allemagne. Après l'échec des révolutions en France et en Europe, **il s'exila alors à Londres, où il passa le reste de sa vie.**

En Angleterre, Karl Marx se consacra à l'étude et à l'écriture (notamment dans la salle de lecture du British Museum) :

1. *Le Capital* (vol. I, 1867; vol. II et III, édités par Engels, publiés après sa mort en 1885 et en 1894)⁹⁵.
 2. *La Guerre civile en France* (1871)⁹⁶
 3. *Critique du programme de Gotha* (1875)⁹⁷
- La Ligue communiste fut dissoute en 1852 mais fut créée à Londres, en 1864, ***l'Association internationale des travailleurs (AIT)* connue sous le nom de 1^{ère} Internationale**⁹⁸.
 - Lorsque la Commune, à laquelle avaient adhéré des membres de la 1^{ère} Internationale, fut anéantie, l'Internationale déclina et Karl Marx décida de déplacer **son quartier général aux États-Unis. L'AIT y sera dissoute en 1876.**
 - Les huit dernières années de sa vie furent marquées par une lutte incessante contre des douleurs physiques qui l'empêchèrent de mener à bien ses travaux politiques⁹⁹.

La futuroscopie de Karl Marx

- Son influence sur ses contemporains immédiats ne fut pas très grande de son vivant,
- mais elle s'accrut considérablement après sa mort avec l'importance que prit le mouvement ouvrier.

⁹⁵ Dans cet ouvrage, dont il disait qu'il était «certainement le plus redoutable missile qui ait été lancé à la tête de la bourgeoisie», il fit l'analyse systématique et historique de l'économie du système capitaliste et développa la théorie de l'exploitation par les capitalistes de la classe ouvrière à travers l'appropriation par les premiers de **la «plus-value»** produite par le prolétariat.

⁹⁶ Analyse de l'expérience du gouvernement révolutionnaire de courte durée, qui fut établi à Paris lors de la guerre franco-allemande, connu sous le nom de **Commune de Paris** : il interpréta la formation et l'existence de la Commune comme la confirmation historique de sa théorie sur la nécessité pour les travailleurs de s'emparer du pouvoir politique à travers une insurrection armée puis de détruire l'État capitaliste : «enfin une institution politique à travers laquelle l'émancipation économique du travail pouvait avoir lieu».

⁹⁷ Il y précisa le concept de **dictature du prolétariat** : «Entre le passage d'un système capitaliste à un système communiste s'écoule une période de transformation révolutionnaire d'un système dans l'autre qui correspond à une période de transition politique pendant laquelle l'État ne peut rien faire d'autre que de régner en dictateur révolutionnaire sur le prolétariat.» Une fois close cette période transitoire dont Marx ne précise pas la durée, le droit bourgeois peut être définitivement dépassé et la société peut mettre en pratique le mot d'ordre : «de chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins» (Critique du programme de Gotha).

⁹⁸ Elle rassemblait des organisations ouvrières anglaises, françaises, allemandes, puis italiennes, espagnoles, américaines, etc., d'inspirations idéologiques diverses (proudhoniens, lassalliens, mazziniens, trade-unionistes, etc.) et leur réunion était, selon Marx, **«le produit spontané du mouvement prolétaire, engendré lui-même par les tendances naturelles, irrépressibles, de la société moderne»**, c'est-à-dire par le développement des luttes politiques et économiques de masses.

⁹⁹ Impressionnant ! Les manuscrits et les notes trouvés après sa mort à Londres le 14 mars 1883 révélèrent qu'il avait projeté d'écrire encore :

- un quatrième volume du *Capital* sur l'histoire des doctrines économiques. Ces fragments de notes furent édités par le socialiste allemand Karl Johann Kautsky et publiés sous le titre *les Théories de la plus-value* (4 vol., 1905-1910).

Autres travaux, envisagés mais non réalisés par Karl Marx,

- sur les sciences naturelles,
- des études mathématiques,
- des études sur l'application des mathématiques aux problèmes économiques afin de réfuter le malthusianisme
- sur les aspects historiques des différents développements technologiques.

1. Comme *praticien de la politique*, Marx ne rencontra guère de succès.
2. De même comme *théoricien*, il n'a exercé une influence sur le mouvement ouvrier que pendant la dernière partie de sa vie.
3. *Sa pensée* n'a pénétré de larges cercles que sous la forme de slogans superficiels
4. et elle a été *mélangée* avec d'autres courants intellectuels scientistes de l'époque comme le darwinisme ou le matérialisme mécaniste.

- **Marx conçoit sa théorie comme une synthèse**
 - de la philosophie allemande (Hegel),
 - de l'économie politique anglaise (Adam Smith, Ricardo)
 - et des théories socialistes françaises,

mêlant en permanence la théorie et la pratique, l'action politique et la réflexion intellectuelle.

- Ses idées et théories prirent le nom de marxisme, ou socialisme scientifique, qui constitue

l'un des principaux courants de la pensée politique contemporaine.

- **Ses analyses**
 - sur l'économie capitaliste, alliées à ses théories sur le matérialisme historique,
 - la lutte des classes
 - et la plus-value

sont devenues **le fondement des doctrines socialistes au XXe siècle.**

- **En regard de son action révolutionnaire, ses théories** sur
 - la nature de l'État capitaliste,
 - la route vers le pouvoir
 - et la dictature du prolétariat

sont d'une **importance capitale.**

- **Ces doctrines, revues et complétées** par la plupart des socialistes après sa mort, furent reprises par Lénine puis, développées et appliquées, constituèrent

le noyau de la théorie et de la pratique du bolchévisme et de la IIIe Internationale.

- **Atténuées, elles influencèrent** également profondément **le courant du socialisme démocratique et réformiste** au XXe siècle,

en particulier **le socialisme français** jusqu'au début des années 1980.

QUESTIONS

Cette double réception de son œuvre – de son vivant et depuis -, relève-t-elle du double fait que la société et ses responsables

- ne veulent/peuvent pas voir la réalité politico économique en face
- et doivent quand même s'y confronter, par obligation ?

Peut-on parler d'un Karl Marx, comme d'un économiste pessimiste ?¹⁰⁰

Karl Marx est un philosophe de la fin du XIXe siècle, il propose une grille de lecture différente du capitalisme, qui, selon lui, est condamné à disparaître : une théorie qui pourrait retrouver des couleurs avec la crise actuelle, « en dépit » de la remontée éclatante de J.P.Morgan et de Goldman Sachs¹⁰¹ ...

Les crises, lorsqu'elles sont aussi profondes que celle que nous vivons actuellement, relancent forcément le débat sur la viabilité du système capitaliste. Or, Karl Marx est l'un des tout premiers à s'être posé cette question, alors que l'économie de marché n'en était encore qu'à ses balbutiements.

L'analyse de Karl Marx est-elle toujours actuelle ? En Allemagne, les ventes de son œuvre majeure *Das Kapital* auraient été multipliées par trois au cours de l'année 2008¹⁰². Peut-être les conclusions tirées de ses analyses sont-elles hautement subjectives : il n'en reste pas moins que l'auteur du *Capital* fut un économiste important, apportant plusieurs avancées théoriques à la science économique, tout en reprenant et approfondissant la théorie de la valeur travail de penseurs classiques¹⁰³ : **la théorie de la valeur travail considérant que le prix d'un objet dépend avant tout de la quantité de travail nécessaire pour produire ce bien.**

¹⁰⁰ Comme le qualifie Pierre Tenaud, 06 mars 2009 : Première parution le 5/02/2009 dans le numéro 19 de MoneyWe

¹⁰¹ C'est Juillet 2009 : j'écris ces lignes à Francfort.

¹⁰² Selon la maison d'édition *Karl-Dietz-Verlag* et le quotidien allemand *Neue Ruhr Neue Rheinzeitung*.

¹⁰³ Dont les conclusions sont pourtant opposées, tels qu'Adam Smith et, surtout, David Ricardo.

➤ *Eh bien, qu'a apporté Marx à la théorie de la valeur travail ?*

Karl Marx retient l'analyse proposée par David Ricardo : le prix du marché n'est pas fixé par la simple loi de l'offre et de la demande, mais par **le prix du travail**.

Dans ces conditions, le capitaliste (l'entrepreneur non travailleur) ne doit pas être rémunéré.

1. En théorie, si le prix d'un bien vaut ce qu'il a coûté en main-d'œuvre, alors l'entrepreneur ne peut pas se rémunérer : l'entreprise s'approprie donc une part du travail que Marx appelle **la plus-value**.
2. En fait, Marx estime que le détenteur du capital - en opposition avec celui qui n'a que sa force de travail à vendre -, gagne sa vie en ne donnant pas au travailleur l'intégralité de la valeur qu'il a produite.
3. C'est ainsi que se forment les prix. La loi de l'offre et de la demande ne fait que régler l'importance de la plus-value. Et, *selon Marx, c'est cette plus-value qui est la cause de la lutte des classes*. Chacune des deux classes en présence - prolétaire et capitaliste -, a des intérêts différents quant à l'importance de cette plus-value. De cette théorie, il tire son **idéologie politique de l'exploitation**.

➤ *Pourquoi imaginait-il la fin du capitalisme ?*

1. Karl Marx estime que, peu à peu, le capitalisme se montrera inefficace. C'est ce qu'il appelle **la baisse tendancielle du taux de profit**. Selon lui, la part du capital va augmenter au fur et à mesure du progrès technique. Comme le capitaliste ne tire pas sa plus-value du capital, mais du travail, le taux de profit va diminuer. Sans croissance, les crises sociales vont se succéder et le système s'écroulera. Comme cette prévision ne s'est pas (encore !) réalisée, cela pourrait-il suffire à prouver qu'elle était fautive ? (!)
2. De plus, *le taux de profit n'a pas connu de véritable baisse*, contrairement à ce qu'affirmait le philosophe. Mais Marx avait lui-même annoncé plusieurs moyens de maintenir le profit. Du moins pour un temps. La découverte de nouvelles terres avec de nouveaux marchés allait apporter un relais de croissance. Effectivement, les pays émergents sont, depuis quelques années déjà, les seuls dont la croissance est encore dynamique¹⁰⁴.
3. Autre source de répit, *le progrès*. En inventant de nouvelles marchandises et de nouveaux moyens de production, le capitalisme trouve un second/ nouveau souffle. Depuis Marx, les progrès techniques ont totalement modifié notre économie.
4. Enfin, dernier moyen d'augmenter les plus-values : faire pression sur les salaires et le temps de travail. Il estimait que les travailleurs seraient abondants et en concurrence.
5. C'est ce qu'il appelait *l'armée de réserve du capitalisme*, désormais mieux connue sous l'appellation de "dumping social" ou de *délocalisation*.

La théorie de Marx n'a donc pas encore été complètement invalidée par les faits. Simplement, les répités sont peut-être d'une plus longue durée que ne le prévoyait le penseur du marxisme...

➤ *Quelle analyse a-t-il fait de la monnaie ?*

1. Pour Marx, la monnaie n'est pas un moyen d'échange comme elle devrait l'être, mais un but en soi.
2. Le capitalisme produit naturellement un culte de l'argent.
3. Le fait que l'argent crée à lui seul de la richesse fait de lui un Graal à conquérir.
4. Il n'est plus le moyen d'acheter plus de marchandises et mieux satisfaire nos besoins, il se suffit à lui-même puisqu'il donne un pouvoir de dominateur.
5. De plus, on n'utilise plus l'argent pour acheter des biens, mais on produit des biens pour gagner de l'argent.

Pour Marx, cela fait toute la différence entre l'argent bon serviteur ou mauvais maître.

Qu'en pense l'historien, qu'en pense Eric Hobsbawm ?

Eric Hobsbawm peut de son côté être considéré comme l'un des plus grands historiens vivants¹⁰⁵.

Le monde dans lequel nous vivons, ne peut être compris sans l'influence des écrits que cet homme a eu sur le XX e siècle. Et comme il l'a écrit lui-même, le monde ne pourra être changé de manière effective

¹⁰⁴ La Chine en particulier, mais aussi l'Inde (3 milliard d'hommes entre elles deux = la moitié de la planète)

¹⁰⁵ Président de la Birkbeck College (London University) et professeur émérite de la New School for Social Research (New York). Parmi l'ensemble de ses nombreux écrits on relève : la triologie autour du "long XIXème siècle" [*L'âge de la Révolution : Europe 1789-1848* (1962) ; *L'âge du capital : 1848-1874* (1975) ; *L'âge de l'Empire : 1875-1914* (1987)], et le livre : *The Age of Extremes : The Short Twentieth Century, 1914-1991* (1994), traduits en diverses langues.

à moins qu'il soit compris, et il reste ainsi comme un superbe guide pour la compréhension du monde et les problèmes auxquels nous devons faire face¹⁰⁶.

Deux décennies après 1989, hâtivement relégué dans l'oubli, Karl Marx « is back », libéré désormais de son rôle assigné en Union soviétique et des liens avec le "marxisme - léninisme" : le voici non seulement devenu l'objet d'une attention intellectuelle - grâce à de nouvelles publications de son œuvre -, mais l'intérêt a été renouvelé¹⁰⁷. Dans une conversation récemment publiée avec Jacques Attali, Eric Hobsbawm dit paradoxalement : *Ce sont les capitalistes, plus que les autres, qui sont en train de redécouvrir Marx*, tout en faisant part de son étonnement, quand l'homme d'affaires et politicien libéral, George Soros, déclare *Je suis en train de lire Marx et il y a beaucoup de choses intéressantes dans ce qu'il dit !*

- ✓ Alors quelles sont donc les « bonnes » raisons de cette renaissance ?
- ✓ Son œuvre serait-elle intéressante seulement pour les spécialistes et les intellectuels, bonne seulement à être présentée dans des cours universitaires comme un grand classique de la pensée moderne qui ne devrait pas être oublié ?
- ✓ Et s'il existait également, une nouvelle "demande de Marx" dans l'avenir du côté politique ?

Eric Hobsbawm reconnaît qu'il y a indubitablement une renaissance de l'intérêt public pour Marx dans le monde capitaliste, néanmoins probablement pas encore chez les nouveaux membres de l'Union Européenne de l'Europe de l'Est. Et cette renaissance a été probablement accélérée par le fait que le 150^{ème} anniversaire de la publication du Manifeste du Parti communiste a coïncidé avec une crise économique internationale particulièrement dramatique au milieu d'une période de globalisation ultra-rapide du libre marché.

Marx a bien prévu la nature de l'économie mondiale du commencement du XXI^e siècle, sur la base de son analyse de la "société bourgeoise", avec cent cinquante ans d'avance. Il n'est pas surprenant que les capitalistes intelligents, spécialement dans le secteur financier globalisé, aient été impressionnés par Marx, puisqu'ils ont nécessairement été plus conscients que les autres de la nature et de l'instabilité de l'économie capitaliste dans laquelle ils opéraient.

La majorité de la gauche intellectuelle en revanche ne savait que faire de Marx. Elle était démoralisée par l'effondrement du projet social-démocrate dans la majorité des Etats Atlantiques du Nord dans les années quatre vingt et la conversion massive des gouvernements nationaux à l'idéologie du libre marché, ainsi que l'effondrement des systèmes politiques et économiques qui affirmaient s'être inspirés par Marx et Lénine¹⁰⁸. Ceux que l'on a appelés les "nouveaux mouvements sociaux" comme le féminisme, n'ont pas non plus eu de connexion logique avec l'anti-capitalisme (bien que comme individus ses membres pussent être aliénés par lui) ou alors ils ont contesté la croyance au progrès sans fin du contrôle humain sur la nature que capitalisme et socialisme traditionnel avaient partagée.

En même temps, un "prolétariat", divisé et handicapé, a cessé d'être crédible comme agent historique de la transformation sociale de Marx. C'est aussi le fait que dès 1968, des mouvements radicaux les plus en vue ont préféré l'action directe, non nécessairement basée sur beaucoup de lectures et d'analyses théoriques.

Ainsi, une pause ne signifie pas que Marx cessait d'être considéré comme un grand penseur classique, bien que pour des raisons politiques, spécialement dans des pays comme la France et l'Italie - où jadis il y a eu des Partis communistes puissants -, il y ait eu une offensive intellectuelle passionnée

¹⁰⁶ Entretien avec Eric Hobsbawm, vendredi 17 octobre 2008 : Marcello Musto l'a interviewé pour *Sin Permiso*, à propos de la publication du volume *Karl Marx's Grundrisse. Foundations of the Critique of Political Economy 150 Years Later*, et avec la préoccupation de la nouvelle actualité qu'ont désormais les écrits de Marx ces dernières années et depuis la nouvelle crise de Wall Street.

¹⁰⁷ De fait, dès 2003, le Nouvel Observateur lui avait dédié un numéro spécial, le saluant comme le penseur du troisième millénaire. - Une année après en Allemagne, en 2004, dans une enquête de la chaîne ZDF, plus de 500.000 spectateurs ont placé Karl Marx à la 3^{ème} place, comme l'un des allemands les plus importants de tous les temps dans la classification générale, et à la 1^{ère} place dans la catégorie de « l'importance actuelle ». - En 2005, l'hebdomadaire *Der Spiegel* lui a dédié une couverture avec le titre *Ein Gespenst kehrt zurück (Un spectre est de retour)*. - Toujours en 2005, les auditeurs du programme *In Our Time* de Radio 4 de la BBC ont voté pour Marx comme le plus grand philosophe.

¹⁰⁸ De la Chine à Cuba, en passant par l'Europe Centrale !

contre Marx et les analyses marxistes, qui probablement a connu son plus haut niveau dans les années quatre vingt et quatre vingt dix.

Nous savons que tout au long de sa vie - jusqu'à la veille de sa mort -, Marx a été un subtil chercheur et un infatigable travailleur, qui a perçu et a analysé mieux que tout autre en son temps, le développement du capitalisme à l'échelle mondiale. Il a compris que la naissance d'une économie internationale globalisée était inhérente au mode capitaliste de production et a prédit que ce processus engendrerait non seulement la croissance et la prospérité vantées par des libéraux théoriques et politiques, mais aussi de violents conflits, des crises économiques et de l'injustice sociale généralisée. Et effectivement - pour ne parler que de la dernière décennie-, nous avons connu au moins 3 sinon 4 crises majeures ¹⁰⁹:

1. la crise financière de l'est asiatique, qui a commencé durant l'été 1997,
2. la crise économique argentine de 1999-2002
3. et surtout la crise des subprimes qui a commencé aux Etats-unis en 2006
4. et maintenant est devenue la plus grande crise financière de la post-guerre.

Il est donc tout à fait correct de dire que le retour en force de l'intérêt pour Marx est basé considérablement – et même principalement - sur la crise de la société capitaliste et sur sa capacité toujours « capable » d'expliquer les contradictions du monde actuel. L'actuelle crise financière mondiale - qui peut bien devenir la plus grande dépression économique aux États-Unis -, a dramatisé **l'échec de la théologie du marché libre global incontrôlé** et oblige le Gouvernement nord-américain à promouvoir des actions publiques oubliées depuis les années trente : depuis plus de 80 ans, c'est-à-dire 3 générations ! Les pressions politiques affaiblissent déjà l'engagement des gouvernements néolibéraux dans une globalisation incontrôlée, illimitée, dérégulée. Dans certains cas (la Chine), les vastes inégalités et les injustices causées par une transition générale à une économie de libre marché, entraînent déjà des problèmes importants pour la stabilité sociale (Tibet bouddhiste lamaïque, Xinkiang turco-musulman) et des doutes, y compris aux plus hauts niveaux du gouvernement...

Les Grundrisse

Il est clair que tout « retour à Marx » se concrétisera essentiellement en un retour à l'analyse marxienne (et non marxiste) du capitalisme et de sa place dans l'évolution historique de l'humanité – y compris surtout, en un retour à ses analyses de l'instabilité constitutive de son développement. Une analyse sérieuse du développement capitaliste se révèle absolument basique : on ne peut en faire l'économie, étant donné que par nature le capitalisme procède à travers des crises économiques auto-générées, avec des dimensions et des collatéraux politiques et sociaux. Aucun marxiste ne pourrait croire que - comme les idéologues néolibéraux l'ont affirmé en 1989 -, le capitalisme libéral (s') est établi pour toujours, que l'histoire a une fin, ou que n'importe quel système de relations humaines pourrait être pour toujours, final et définitif.

La prédiction réelle de Marx que **le capitalisme serait remplacé par un système administré ou planifié socialement** semble encore raisonnable, bien qu'il ait certainement sous-estimé les éléments du marché qui survivront dans un système post-capitaliste. Puisqu'il s'est délibérément abstenu de spéculer à propos de l'avenir, il ne peut pas être rendu responsable des formes spécifiques dans lesquelles les économies "socialistes" ont été organisées sous « le socialisme réel ». **Marx est marxien : il n'est pas marxiste** !¹¹⁰

En ce qui concerne les objectifs du socialisme, Marx ne fut pas l'unique penseur qui cherchait une société sans exploitation et ni aliénation, dans laquelle les êtres humains pourraient réaliser pleinement leurs potentialités¹¹¹. Mais ce fut lui qui l'exprima avec une force plus grande que tous les autres, et ses mots continuent à nous inspirer par leur puissance.

¹⁰⁹ Dans le cas d'une voiture, surtout d'occasion, on a intérêt à en changer !

¹¹⁰ Comme Jésus de Nazareth n'est pas plus *catholique romain* que Paul de Tarse !

¹¹¹ Proudhon, Fourier et Saint Simon étaient ses contemporains.

Cependant, Marx ne redeviendra pas une inspiration politique pour la gauche tant qu'il ne sera pas compris que ses écrits ne doivent pas être traités comme programmes politiques, d'autorité, ou autrement, ni comme la description d'une situation réelle du monde capitaliste d'aujourd'hui, mais plutôt, **comme un guide dans la manière de comprendre la nature du développement capitaliste.**

Nous ne devons pas non plus oublier que Marx n'a pas joui d'une présentation bien exprimée, cohérente et complète de ses idées¹¹²! De toute façon, Marx ne reviendra pas à la gauche tant que ne sera pas abandonnée l'actuelle tendance des activistes radicaux de changer l'anticapitalisme en un anti-globalisme. **La globalisation existe et, sauf un effondrement général de la société humaine, elle est irréversible.** Marx lui-même l'a reconnue comme un fait, et comme internationaliste, il l'a accueillie favorablement, bien que théoriquement. *Ce qu'il a critiqué - et ce que nous devons critiquer -, est le type de globalisation produit par le capitalisme.*

Si les *Grundrisse* - écrits entre 1857 et 1858 : Marx a 44 ans ! -, suscitent le plus grand intérêt parmi les nouveaux lecteurs et commentateurs, c'est qu'ils sont le premier brouillon de la *critique de l'économie politique* de Marx et, donc, en cela le travail initial préparatoire du *Capital*. Ces notes contiennent de nombreuses réflexions sur des sujets que Marx n'a développés dans aucune autre partie de sa création inachevée. Pourquoi ces « papiers », continuent-ils à provoquer plus débat que n'importe lequel d'entre les autres, malgré le fait qu'il les a seulement écrits comme pense bête, en quelque sorte ?

Il y a peut-être deux raisons à cela, et liées entre elles.

1. Dans la mesure où ces feuillets n'ont pas été dogmatisés dans le corpus du marxisme orthodoxe par le monde du socialisme soviétique, il en résulte que ce dernier ne pouvait pas les jeter tout simplement. Ils n'ont donc pas pu être utilisés par les marxistes qui voulaient critiquer d'une manière orthodoxe l'analyse marxiste ou en amplifier la portée, au moyen d'une référence à un texte qui ne pourrait pas être accusé d'hérésie ou d'anti-marxisme.
2. C'est pourquoi, *les éditions des Grundrisse des années 70 et 80* - avant la chute du Mur de Berlin -, ont continué de provoquer un débat, fondamentalement parce que dans ces manuscrits, Marx envisage des questions importantes non reportées dans le *Capital* - comme par exemple les questions relevées dans la préface du volume des essais qui viennent de paraître¹¹³ - préface écrite par Eric Hobsbawm : *Peut-être que c'est le moment opportun pour revenir à l'étude des Grundrisse : nous sommes moins contraints par les considérations temporelles des politiques de gauche entre la dénonciation de Nikita Khrushchev, de Staline et la chute de Mikhaïl Gorbatchev. Les Grundrisse contiennent une analyse et la compréhension, par exemple, de la technologie, qui montre que Marx traite du capitalisme plus avant qu'au XIX e siècle, alors que la production ne requiert pas encore de main d'œuvre massive, d'autonomisation, de potentiel, du temps libre et des transformations de l'aliénation dans de telles circonstances.*

C'est un texte absolument unique et qui va, d'une manière certaine, au-delà des propres intuitions de Marx à propos de l'avenir communiste dans *l'Idéologie allemande*. C'est pourquoi, l'on peut s'interroger sur le résultat possible et/ou probable de la re-lecture des *Grundrisse* aujourd'hui.

En tout cas, les *Grundrisse* peuvent aider à repenser Marx : à distinguer dans son analyse du capitalisme, le général, de ce qui fut le spécifique de la situation de "la société bourgeoise" au milieu du XIX e siècle : quelles qu'en soient les conclusions à tirer!

Oui, il est important de lire Marx aujourd'hui¹¹⁴.

¹¹² ... malgré les tentatives d'Engels - et d'autres -, de *construire* les manuscrits de Marx, du volume II et III du *Capital* ! Comme les *Grundrisse* le montrent, le *Capital* même complet aurait seulement comporté une partie du propre plan original de Marx, peut-être excessivement ambitieux.

¹¹³ *Karl Marx's Grundrisse. Foundations of the Critique of Political Economy 150 Years Later*, editado por M. Musto, Londres-Nueva York, Routledge, 2008 (Préface de Eric Hobsbawm)

¹¹⁴ Althusser Louis, *Lire le Capital* (en collaboration avec Étienne Balibar, Roger Establet, Pierre Macherey et Jacques Rancière), Maspero, coll. « Théorie », 2 volumes, 1965; rééditions coll. « PCM », 4 volumes, 1968 et 1973 ; puis PUF, coll. « Quadrige », 1 volume, 1996. [La liste non exhaustive des œuvres de Karl Marx comprendrait quelque 42 titres. De façon assez étonnante, il n'existe aucune édition exhaustive des écrits de Karl Marx. L'édition la plus complète en allemand est la

Sigmund Freud

1856-1939 : + à 83 ans

A L'ECOUTE DU REVE

*La vraie valeur d'un homme se détermine d'abord
en examinant dans quelle mesure et dans quel sens il est parvenu à se libérer du Moi.
Albert Einstein*

Sigmund naît en 1856 à Freiberg, aujourd'hui Příbor, Moravie (actuelle République tchèque) et mourra en 1939 à Londres) est le fondateur de la psychanalyse et, à ce titre, considéré comme un personnage marquant du XXe siècle.

Médecin neurologue, Sigmund Freud s'est intéressé à l'hystérie après avoir suivi à Paris les cours de Jean-Martin Charcot et utilisa, en collaboration avec lui, l'hypnose en tant que méthode de soin des troubles psychiques. C'est enfin et surtout la découverte de la psychanalyse comme cure par la parole ainsi que la conceptualisation de l'inconscient qui ont contribué à sa notoriété.

Freud n'est ni le plus grand penseur de tous les temps, ni un génial charlatan.

C'est l'historiographie critique, notamment anglo-saxonne (Ellenberger) mais aussi francophone (Jacques Van Rillaer), qui conduit à réviser sainement - discussions d'arguments à l'appui -, la portée de l'œuvre et la biographie de Freud.

Sur Freud et ses influences

Paul Ricœur le situe aux côtés de Karl Marx et de Friedrich Nietzsche comme l'un des trois grands « maîtres du soupçon », qui ont induit le doute dans la conception philosophique classique du sujet (Descartes, Kant, etc.). Outre les psychanalystes (fidèles à Freud comme Karl Abraham, Sandor Ferenczi, les innovateurs (comme Melanie Klein), les dissidents (comme Wilhelm Reich, etc.), son influence se fait aussi sentir sur l'épistémologie (Bachelard), l'ethnologie (Levy Strauss), le marxisme (les tentatives de freudo-marxisme), les sciences politiques, la philosophie (Deleuze ou Derrida pour n'en citer que quelques-uns), et même sur l'art (le surréalisme, la « méthode paranoïaque-critique » de Salvador Dali, etc.).

Troisième fils de Jakob Freud, modeste négociant, Sigmund est le premier enfant de son dernier mariage. Après quelques déménagements, la famille Freud s'installe dans le quartier juif de Vienne, ancien ghetto de la ville. Brillant élève, premier de sa classe pendant ses sept dernières années de scolarité, il hésite entre le droit, la médecine et la philosophie. Ayant choisi la médecine, il mettra du temps à terminer ses études : il en profitera pour assister aux cours de Brentano, travailler dans le laboratoire de Carl Claus d'abord et d'Ernst Brücke ensuite. Il est **docteur en médecine en 1881, il a 25 ans**, et Brücke lui conseille de commencer à pratiquer en hôpital pour se faire une situation. Freud se fiance en juin 1882, et étant assez pauvre, doit penser à son avenir plus qu'au plaisir de la recherche en laboratoire. Freud a très tôt le projet général de constituer **une psychologie scientifique** à partir de **trois principes de fonctionnements psychiques (« dynamique, topique, économie»**, selon ses termes). Il poursuit cet objectif jusqu'à la fin de sa vie (il meurt à 83 ans), et dans la dernière période, il élargit son propos aux conséquences d'une telle vision **de la psychologie dans le champ de l'anthropologie**. À plusieurs reprises, il va donc élaborer des **modèles** (au sens moderne) de l'appareil psychique et les confronter à sa pratique thérapeutique, incessante pendant plus de cinquante ans.

1. Première phase (1883-1893) : de l'hypnose à la méthode cathartique. L'hystérie.

Jeune médecin, jeune neurologue, jeune chercheur et jeune psychiatre (avant la lettre), Freud se trouve confronté à une énigme scientifique : il existe des troubles fonctionnels sans lésion, mais provoquant une réelle douleur psychique pour le patient. Il se tourne vers *Charcot* puis *Hippolyte Bernheim*,

« MEGA » (Marx-Engels-Gesamtausgabe), initiée par David Riazanov. L'édition la plus complète en français est constituée des quatre tomes publiés dans la Bibliothèque de la Pléiade par Maximilien Rubel.]

membre avec *Ambroise Liébault* de l'école de Nancy, pour comprendre le cas d'Anna O. dont il a eu connaissance par son maître Joseph Breuer (psychiatre) ainsi que du traitement que celui-ci avait engagé, et dont les explications ne satisfont pas Freud.

À Paris, Charcot et ses disciples de l'École de la Salpêtrière disent que l'hystérie a souvent quelque chose à voir avec le sexuel ou le génital¹¹⁵. Ainsi, dès 1881, Paul Richer explique que la crise hystérique reproduit souvent un traumatisme psychique, notamment d'ordre sexuel. Mais par quel processus la sexualité peut-elle conduire à l'hystérie, d'autant que l'on sait depuis Charcot que l'hystérie masculine existe aussi?

L'hypnose permet à Charcot de démontrer que les troubles hystériques ne sont pas lésionnels, puisqu'ils disparaissent sous hypnose. Bernheim énonce que l'hystérie est un trouble psychologique. Mais l'hypnose n'est pas toujours efficace et les théories n'expliquent pas son fonctionnement. Hippolyte Bernheim théorise **la suggestion** comme explication de l'origine du trouble et comme moyen thérapeutique. Freud conduit une de ses patientes chez Bernheim pour traiter son hystérie ; c'est un échec, confirmé par

la patiente, qui **demande** alors **à Freud** de cesser toute hypnose et toute suggestion, mais **de l'écouter**.

- *Ce cas permet à Freud de poser*
- ✓ *d'une part l'hypothèse que l'hystérie est la conséquence d'un traumatisme sexuel subi pendant l'enfance*
- ✓ *et, d'autre part, qu'en faciliter l'évocation consciente permet de guérir les symptômes hystériques.*

Aucun des prédécesseurs de Freud n'avait émis cette hypothèse

et n'en avait tiré **une pratique thérapeutique reproductible**,

1. sans hypnose,
 2. sans suggestion,
 3. par l'évocation des traumatismes sexuels infantiles
 4. grâce à la parole
 5. et à la prise de conscience.
- *Freud fondait du même coup un champ d'étude psychologique sur un fait psychologique dégagé de la neurologie ou de la psycho-philosophie.*

2. Deuxième phase (1893-1905) : l'invention de la psychanalyse

- ✓ *Freud découvre naturellement*
 - que tous ses patients n'ont pas subi de réels traumatismes sexuels dans leur enfance :
 - ils évoquent des fantasmes,
 - ils racontent un roman familial auxquels ils croient.
- ✓ *Simultanément, il découvre que certains patients ne « souhaitent » pas vraiment guérir.*
 - Ils résistent
 - et transposent des sentiments anciens vers leur thérapeute : c'est ce que Freud appellera le transfert.
- *Freud crée alors le terme de psychanalyse pour désigner tout son champ de pratiques thérapeutiques et d'études théoriques.*
 - ✓ *Freud se lance alors dans la description d'un appareil psychique qui, par son fonctionnement, peut rendre compte de ces faits.*
 - L'inconscient apparaît alors comme la racine commune à ces phénomènes.
 - Le préconscient joue le rôle d'interface entre conscient et inconscient. Il permet aux événements inconscients de venir à la conscience – par le travail thérapeutique, mais également au travers des rêves (la « voie royale » pour accéder à l'inconscient), des lapsus, actes manqués, jeux de mots, etc – ou d'être refoulés dans l'inconscient et produire des effets à longs termes parfois, sous forme de symptômes.

¹¹⁵ Origine supposée et discutée depuis Hippocrate, utérus donnant l'étymologie d'hystérie

- La vie mentale prend ainsi une forme plus complète où Freud articule la dualité des pulsions sexuelles, qui tendent à la conservation de l'espèce, et des pulsions du moi, qui tendent à la conservation de l'individu.
- 1. L'appareil psychique a pour fonction la réduction des tensions (concept d'économie de l'énergie psychique), en particulier celles qui sont déplaisantes (par décharge ou par refoulement dans un processus de défense).
- 2. Le conscient n'est plus qu'une partie de cet appareil psychique dont la partie inconsciente, les tendances refoulées, se fraye un chemin dans les rêves ou les symptômes de la névrose.
- 3. La source profonde des névroses est à trouver dans cette configuration que traverse tout enfant au cours de son développement psychique, la situation œdipienne (amour pour le parent de sexe opposé et rivalité avec le parent de même sexe).
- 4. Le conflit œdipien est plus ou moins dépassé au cours du développement de l'enfant. S'il ne l'est pas, il va perdurer sous forme de complexe, le complexe d'Œdipe. Freud pense cette situation universelle ou quasiment. Durant cette période, Freud se sert de son autoanalyse pour approfondir les rapports entre souvenirs d'enfance, rêves et troubles névrotiques.
- 5. **Freud parlera de la psychanalyse pour la première fois publiquement en 1904**, à une chaire universitaire américaine¹¹⁶. Cette période se conclut par la publication des
 - *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905) qui rassemble les hypothèses de Freud sur la place de la sexualité et son devenir dans le développement de la personnalité, et par
 - le *Cas Dora* qui introduit de manière détaillée et illustre le concept de transfert. Ce transfert, par lequel le patient crée une névrose (la névrose de transfert) dans la relation établie avec son thérapeute, en quelque sorte « expérimentale », est à analyser. C'est en analysant cette névrose que les origines de la névrose initiale se trouvent dévoilées, voire les causes dénouées.
 - Les premières publications de Freud sont utilisées par des médecins germanophones pour développer leurs pratiques thérapeutiques. Ceux-ci entrent en relation avec Freud et engagent avec lui de longs échanges critiques sur les résultats pratiques et les hypothèses à explorer. C'est le début de la psychanalyse en tant que mouvement.

3. Troisième phase (1905-1920) : l'institution psychanalytique

- À partir de ces hypothèses considérablement enrichies et structurées, Freud s'interroge pendant toute cette période sur la pratique de la cure, ses indications, sa conduite, ses limites, sa fin et sur les conduites de l'enseignement et de la formation des psychanalystes.
- Il publie des articles, par exemple *À propos de la psychanalyse dite sauvage*, où il critique les médecins qui s'autorisent une pratique psychanalytique sans avoir expérimenté par eux-mêmes le parcours d'une cure. Il défend aussi l'idée que des non médecins, formés à la psychanalyse, pourraient assurer des cures.
- La « direction » des revues et des travaux théoriques, des séminaires, va l'occuper considérablement dans cette période, d'autant que parmi ceux qui travaillent avec lui, certains sont en rivalité personnelle, d'autres font des innovations théoriques ou pratiques que Freud n'admet pas, mais les débats restent ouverts car il n'a pas de réel pouvoir d'interdiction¹¹⁷.
- Freud publie de nombreux ouvrages de synthèse, donne des leçons qu'il publie ensuite, et fait des conférences dans divers pays où il est accueilli de manières très diverses.
- En 1915, il se lance dans la rédaction d'une nouvelle **description de l'appareil psychique** dont il ne conservera que quelques chapitres. Ce qu'il prépare est en fait une nouvelle rupture dans sa conception de l'appareil psychique : en 1920 il commence à rédiger *Au-delà du principe de plaisir* qui introduit les pulsions agressives, nécessaires pour expliquer certains conflits intrapsychiques.

4. Quatrième phase (1920-1939) : extension de la psychanalyse

¹¹⁶ En témoignage de reconnaissance, il y déclarera que le mérite de l'invention de la psychanalyse revenait à Joseph Breuer. Plus tard, il précisera que, bien qu'il soit lui-même réellement l'inventeur de la psychanalyse, il considérait que le "procédé cathartique" de Breuer constituait une phase préliminaire à son invention.

¹¹⁷ Jung, Adler, Ferenczi, Rank et bien d'autres vont ainsi à la fois apporter des contributions de valeur, des critiques pertinentes et des inflexions que Freud va discuter pied à pied, d'où qu'elles viennent. Il intégrera, en cohérence avec ses théories, certaines d'entre elles dans ses hypothèses, des années après. Ainsi, il refuse la mise en avant de l'agressivité par Adler, car il considère que cette introduction se fait au prix de la réduction de l'importance de la sexualité. Il refuse également la mise en avant de l'inconscient collectif au détriment des pulsions du moi et de l'inconscient individuel et la non exclusivité des pulsions sexuelles, dans la libido que propose Jung.

- Cette période s'inaugure par l'élaboration de ce qui a été appelé la seconde topique, composée du Moi, du Ça et du Surmoi. La seconde topique se substitue et se superpose à la première (inconscient, préconscient, conscient).
- Le développement de la personnalité et la dynamique des conflits sont alors interprétés en tant que **défenses du Moi** contre des pulsions et des émotions, plutôt que comme conflits de pulsions (les pulsions en cause sont les pulsions de mort).
- L'ambivalence et la haine étaient perçues dans la première topique comme consécutive de la frustration et subordonnées à la sexualité. Cette nouvelle conception évoque la lutte active qui se déroule entre les pulsions de vie (sexualité, libido, éros) et les pulsions de mort et d'agression (que d'autres analystes ont appelé thanatos). Plus fondamentales que les pulsions de vie, les pulsions de mort tendent à la réduction des tensions (retour à l'inorganique, répétition qui atténue la tension) et ne sont perceptibles que par leur projection au-dehors (paranoïa) ou leur fusion avec les pulsions libidinales (sadisme, masochisme) ou leur retournement contre le Moi (mélancolie). Encore une fois il défend une vision dualiste de l'esprit.
- La censure qui provoquait le refoulement dans la première topique agit de manière inconsciente. L'inconscient n'est donc pas composé uniquement de refoulé.
- Cette seconde topique induit des conséquences importantes sur la pratique de la cure : l'interprétation des conflits, qui ne sont pas des conflits actuels, ne sont pas non plus des conflits de pulsions, mais des défenses du Moi contre des pulsions. Les pulsions sont des pulsions sexuelles et des pulsions agressives. Cette conception de la psychanalyse est beaucoup plus riche et complexe que sa réduction au pansexualisme.

Dans les dernières années de sa vie, Freud a essayé d'extrapoler les concepts psychanalytiques à la compréhension de l'anthropologie¹¹⁸. Sa vie, avec tous les drames qui l'ont atteint, n'est probablement pas étrangère au pessimisme foncier qui s'en dégage. C'est la partie la plus « risquée » de son travail et celle où les soubassements philosophiques de sa pensée émergent le plus (biologisme en dernier recours parfois, visions politiques qui sont des « projections » de la dynamique individuelle sur la société, etc.).

Freud, né il y a juste 150 ans, semble toujours déranger, voire faire scandale.

Mais en quoi fut-il novateur et révolutionnaire¹¹⁹?

1. Freud a découvert l'inconscient, même s'il ne l'a jamais conquis. Il a découvert une méthode pour y accéder, avec le divan, la libre association, le transfert.
2. Et il a découvert que cet inconscient était sexuel, ce qui est souvent oublié aujourd'hui. Et c'est là, qu'il convient de bien préciser les choses.

Le sexe, précise d'entrée Jean Pontalis, dans notre société actuelle est partout. Mais ce n'est pas cela que Freud a découvert. Le sexuel qu'il a « découvert » (et qu'il faut confondre avec le sexué [masculin/féminin] ni avec le génital [les organes] est celui de la sexualité infantile qui continue à être un réel objet de scandale. Cette sexualité est niée, occultée ou alors elle est l'objet de scandales incroyables à l'occasion d'agissements comme ceux de Dutroux.

Cette sexualité infantile - qui sera refoulée et formera alors l'inconscient -, reste un « scandale ».

1. Car « traduire » cette sexualité infantile, refoulée et active, chez tout adulte ... est un vaste programme : cela signifie **remonter à l'enfant qui est en l'adulte**, voir comment celui-ci peut verbaliser, représenter les messages - forcément ambigus et marqués par le sexuel - que d'autres adultes lui ont transmis lorsqu'il était enfant.
2. **C'est remonter à la sexualité infantile vécue chez le pervers adulte - chez le monstre comme chez le « simple » névrosé.**

Ce qu'on ne fait pas....

¹¹⁸ Il avait déjà rédigé un certain nombre de textes dans ce sens, en particulier sur la religion comme illusion ou névrose).

¹¹⁹ Inspiré de Jean Laplanche - 82 ans, le freudien par excellence -, conférence en 2006, à Louvain-en-Woluwe et à Bruxelles ; célèbre pour son « Vocabulaire de la psychanalyse » rédigé avec Pontalis. Ses propres travaux ont surtout porté sur *l'inconscient, et son rapport à la sexualité infantile*. Mis en ligne par Guy Duplat, 02/02/2006 (© La Libre Belgique 2006)

Freud avait énoncé l'idée de base : c'est le refoulement de la pulsion sexuelle infantile qui crée l'inconscient. Il a été saisi par sa propre découverte de l'inconscient et par les exigences de celui-ci. L'inconscient sexuel de l'adulte s'impose à lui et est réactivé dans la relation avec le tout petit enfant. **Les messages de l'adulte vers l'enfant sont énigmatiques pour l'adulte tout autant que pour l'enfant.**

Ce sont ces messages «compromis» par **le sexuel inconscient de l'adulte**, quelquefois traumatisants, qu'il conviendra alors de traduire et de symboliser.

Oui, la sexualité infantile reste toujours un tabou, et on préfère aujourd'hui aider les enfants avec des thérapies toutes autres, comme les thérapies comportementales qui leur sont nocives, en définitive, car **elles «scotomisent»**, elles mettent dans l'ombre, complètement, l'inconscient sexuel. Elles empêchent un autre mécanisme de se déclencher celui de **la mise en récit (verbalisation) de cette pulsion sexuelle refoulée.**

Il est sûr que la psychanalyse ne représente qu'un grain de sel par rapport aux milliards d'individus, mais elle continue à transporter le message de chercher à mieux vivre avec soi-même.

Pour Françoise Dolto,¹²⁰ non seulement la psychanalyse ne contrarie pas un accès à la spiritualité, mais elle en constitue un passage obligé. Elle déclare sans hésiter : "Jésus enseigne le désir et y entraîne." Gérard Séverin l'interpelle un jour ¹²¹ : *On vous reprochera d'être tantôt freudienne, tantôt croyante. Freud était athée, en effet.* Dolto répond : *"Heureusement ! Sinon il n'aurait jamais découvert comment se structure un être, ni comment s'exprime la dynamique sexuelle, laquelle est justement une manifestation du désir."*

Un peu plus tard, elle s'explique : *C'est parce que Freud est sorti du giron de sa religion, parce qu'il se sentait fils spirituel de la Grèce humaniste, parce qu'il était phobique de Rome la catholique (c'est-à-dire qu'il ressentait inhibition et angoisse en pensant à Rome), qu'il a découvert la psychanalyse : jamais il n'aurait fait cette invention s'il avait accepté les réponses toutes prêtes de sa religion et de la science médicale pour expliquer l'être humain.* Pour Françoise Dolto, la psychanalyse est l'enfant d'un Occident "judéo-helléno-latino-chrétien" et Freud n'a pu l'inventer qu'en quittant sa religion, qui ne répondait pas à la question de Dieu comme il se la posait.

- *Et les religions chrétiennes, demande Séverin, y répondent-elles ?*

- *Pas plus que les autres, répond Dolto. Les religions, à mon sens, pervertissent le désir profond de l'être humain en codifiant une morale qui n'a rien à voir avec l'Évangile."*

Voilà tout est dit ! Elle-même s'est apparemment vite rendu compte que si elle s'était contentée des réponses religieuses à l'angoisse, jamais elle n'aurait étudié la psychanalyse : *Je recevais des solutions doloristes, masochistes, me demandant de m'identifier à Jésus pantelant sur la croix... Je n'aurais pas cherché l'origine de la guerre intérieure qui crée l'angoisse et fige la communication.*

Elle poursuit : *L'être humain est un être religieux de nature : il désire entrer en relation. L'essentiel de sa communication, c'est l'amour. Pour moi, Dieu et les autres ne sont pas séparables.*

Et Gérard Séverin, qui ne se départit pas de son rôle d'empêcheur de penser en rond, rétorque : *Cette dynamique nous emmène partout, mais elle ne mène nulle part !*

Alors, Dolto, goguenarde : *Cette dynamique du désir, c'est Dieu. Dieu n'est pas un superbe bouche-trou qui rendrait clos notre monde et nous y ferait voyager sans but. Dieu est un aspirateur, permettez-moi le mot. Nous sommes aspirés vers un ailleurs, vers Lui. Pour moi, ce n'est pas aller "nulle part" !*

Une conception tout à fait neuve de l'inconscient

Freud introduit dans notre univers mental une conception tout à fait neuve de l'inconscient. On avait en effet depuis longtemps remarqué que certains phénomènes échappent à la conscience : Leibniz par exemple observait déjà que lorsque l'on passe quelques temps près d'une cascade, on est d'abord gêné par le bruit, pour l'oublier ensuite tout à fait. Les phénomènes d'ivresse ou de transe donnaient eux aussi des exemples d'abolition de la conscience. **Or, l'inconscient qu'introduit Freud n'est pas simplement ce qui ne relève pas de la conscience.** Par inconscient, Freud entend à la fois un certain nombre de données, d'informations, de désirs tenus hors de la conscience, mais il entend aussi l'ensemble des processus qui empêchent certaines données d'arriver à la conscience et permettent aux autres d'y accéder, comme le refoulement, le principe de réalité, le principe de plaisir, la pulsion de

¹²⁰ Voir, par Huguette Guermonprez, Françoise Dolto : *Les fulgurances d'une visionnaire*

¹²¹ Françoise Dolto, interpellée par Gérard Séverin, philosophe, théologien, psychanalyste, *L'évangile au risque de la psychanalyse*, éd. Jean-Pierre Délarge, 1977

mort. Ainsi, et voilà le retournement, Freud pose l'inconscient comme origine de la plupart des phénomènes conscients eux-mêmes.

Dans *la seconde topique* proposée par Freud (voir plus haut), notre comportement se saisit comme le résultat d'une subtile équation entre trois instances distinctes :

- **Le Ça** : présent dès la naissance, il s'agit de manifestations somatiques (agressives, sexuelles ; aspect instinctif et animal). Si le Ça est inaccessible à la conscience, les symptômes de maladie psychique et les rêves permettent d'en avoir un aperçu. *Le Ça obéit au principe de plaisir et recherche la satisfaction immédiate, c'est une sorte de marmite où bouillonnent tous nos désirs refoulés, soit nos pulsions de vie et de mort.*
- **Le Moi** : le Moi est en grande partie conscient, il est le reflet de ce que nous sommes en société, il cherche à éviter les tensions trop fortes du monde extérieur, à éviter les souffrances grâce, notamment, aux mécanismes de défense (refoulement, régression, rationalisation, etc.) se trouvant dans la partie inconsciente de cette instance. *Le Moi est l'entité qui rend la vie sociale possible. Il suit le principe de réalité.*
- **Le Surmoi** : depuis la naissance jusqu'à cinq ans, l'enfant hérite de l'instance parentale, groupale et sociale, il emmagasine quantité de règles de savoir-vivre à respecter. Le Surmoi se développe lorsque le complexe d'Oedipe est résolu. Dans les sociétés judéo-chrétiennes, en intériorisant les règles morales ou sociétales de ses parents et du groupe, l'enfant, puis l'adulte pratiquent le refoulement. En effet, *le Surmoi punit le Moi pour ses écarts par le truchement du remords et de la culpabilité. Il apparaît donc, comme un policier interne.*

Quant aux rêves¹²²... ! Ils sont la voie royale de l'inconscient. Ce sont des représentations de désirs refoulés dans l'inconscient par la censure interne. Les désirs se manifestent dans le rêve de manière moins réprimée qu'à l'état de veille. Le contenu manifeste du rêve est le résultat d'un travail intrapsychique qui vise à masquer le contenu latent, par exemple un désir œdipien. En cure de psychanalyse, le travail repose sur l'interprétation à partir du récit (contenu manifeste) du rêve. Les associations du patient sur son rêve permettent de révéler son contenu latent¹²³. En matière de perdre d'illusion, Freud constatait que l'humanité avait déjà subi deux blessures narcissiques du fait de la recherche scientifique :

1. que Nicolas Copernic montre qu'elle n'est pas au centre de l'univers,
2. et que Charles Darwin montre qu'elle n'est qu'une branche du règne animal.
3. Freud estimait que la psychanalyse allait apporter un troisième démenti, en montrant que l'homme n'est pas véritablement maître de ses agissements.

On peut et on aura tout reproché à Freud et à la psychanalyse : mettre en cause

tantôt la scientificité de sa démarche, sa méthodologie (auto-analyse, faible nombre de cas, interprétation littéraire...), son aspect hautement spéculatif, sa cohérence théorique, l'absence de validation expérimentale ou d'études cliniques rigoureuses au sens où on l'entend aujourd'hui, des manipulations de données et de résultats cliniques, des erreurs de diagnostic et d'interprétation, tantôt la sincérité de son engagement.

Les plus critiques vont jusqu'à parler d'imposture intellectuelle et morale.

Freud a construit ses modèles opératoires de façon à transposer les enseignements de sa pratique psychothérapeutique dans les théories métapsychologiques.

¹²² Il s'est ouvert à Wilhelm Fliess d'un vœu, celui d'une plaque posée sur sa maison et qui dise: *C'est dans cette maison que le 24 juillet 1895 le mystère du rêve fut révélé au Dr Sigmund Freud.* Cette plaque figure actuellement devant le 19 Berggasse à Vienne. La date correspond à l'un de ses rêves, celui de l'injection faite à Irma.

¹²³ Le travail du rêve repose sur quatre procédés :

- Le rêve condense, comme s'il obéissait à un principe d'économie. En une seule représentation seront concentrées plusieurs idées, plusieurs images, parfois des désirs contradictoires.
- Le rêve est décentré, le désir déformé sera fixé sur un autre objet que celui qu'il vise, ou sur de multiples objets jusqu'à l'éparpillement, le rêve dilue parfois. Il y a un déplacement de l'accent affectif.
- Le rêve est une illustration (figuration) du désir en ce qu'il ne l'exprime ni en mots ni en actes, mais en images; ici joue le symbole: la représentation substitutive de l'objet et du but du désir est parfois typique et d'usage universel.
- Enfin, le rêve est aussi le produit d'une activité également inconsciente, mais très proche de l'activité vigile en ce qu'elle s'efforce de lui donner une apparence de vraisemblance, d'organisation, de logique interne. C'est l'élaboration secondaire.

Cela l'a conduit à imaginer ou remettre en lumière certains concepts (comme l'inconscient et la sexualité infantile, en particulier) et à les appliquer pour l'hystérie et l'ensemble du domaine des névroses. Freud n'avait dit que le travail soit allé sans défauts ni limites diverses.

La découverte même de l'inconscient est antérieure à Freud (voir Ernest Jones et, plus récemment, Henri F. Ellenberger). Si Freud est un précurseur en quoi que ce soit, c'est par sa manière de théoriser l'inconscient (voir plus haut ses deux topiques).

Mais l'institution en général et certains groupes en particulier ne lui pardonneront jamais d'avoir été celui qui a délivré la parole de la sexualité :

- de la sexualité infantile (scandale ! « un des ces petits... un meule autour du cou... jeter au fond de la mer ... vaudrait mieux qu'il ne soit pas né !),
- et de la sexualité féminine, question méprisée jusqu'alors par les médecins.

Et que dire de l'impact théorique et thérapeutique de ses travaux et recherches

- sur ce qu'est la psychologie,
- sur la nosographie des troubles mentaux,
- la psychopathologie,
- sur la relation du patient et de son analyste (transfert),
- sur la structure et le développement de la personnalité,
- sur les conflits intrapsychiques,
- leurs origines internes, pulsionnelles et leurs origines sociales et familiales, etc.

Impact qui reste encore inscrit dans le champ des sciences humaines bien que l'approche contemporaine de la psychologie se fonde sur la méthode scientifique statistique et expérimentale.

Bien que régulièrement remise en cause, son influence demeure considérable, et souvent décisive, dans beaucoup de pays, européens, américains, sud-américains¹²⁴...

¹²⁴ Dans *le Vocabulaire de la psychanalyse*, Jean Laplanche, Jean-Bertrand Pontalis isolent environ quatre-vingt-dix concepts strictement freudiens à l'intérieur d'un vocabulaire psychanalytique composé de quatre cent trente termes.

On peut trouver ses *Œuvres Complètes en français*, aux Presses Universitaires de France (Plus de 50 titres et une quinzaine de volumes de sa Correspondance).

Enfin quatre films (sic) à propos de Freud (comme Carlos Gohsn eut droit à ses propres mangas lors de son séjour au Japon pour remonter Nissan Renault) :

1. *Les Mystères d'une âme* (1926) un film de Georg Wilhelm Pabst qui a été conseillé pour le scénario par Karl Abraham et Hans Sachs. Librement inspiré du cas d'un patient de Freud.
2. *Sherlock Holmes attaque l'Orient-Express* (1976) de Herbert Ross, Freud (incarné par Alan Arkin) aide Sherlock Holmes à se guérir de sa dépendance à la drogue. Il part ensuite à l'aventure avec le célèbre détective et son acolyte, le Docteur Watson.
3. *Freud, passions secrètes* (1962) de John Huston
4. *Le visiteur* (2002) film tiré d'une pièce d'Éric-Emmanuel Schmitt. Rencontre de Freud et de Dieu.

Albert Einstein

1879, Ulm (D) – 1955, Princeton (NJ) = + 76 ans

Le Cerveau

L'An 2005¹²⁵ fut à la fois l'Année mondiale de la physique et l'Année Einstein, en commémoration du centenaire de l'*Annus Mirabilis*¹²⁶.

Mais, qui est Albert Einstein ? Au-delà du génie humain, qui est ce personnage, quels sont ses traits de caractère, ses habitudes de vie et ses relations avec son entourage. Bien sûr qu'il sera aussi question de sa théorie de la relativité ..., mais commençons par sa personne !

:

Albert Einstein est né le 14 mars 1879, à Ulm, en Allemagne. Appartenant à une famille bourgeoise juive et non pratiquante, Hermann, le père, est un homme tranquille, cultivé et passionné de lecture. Son épouse, Pauline, née Korch, partage les mêmes goûts et de plus, adore la musique. Hermann opère un petit commerce à Ulm. À l'été 1880, la famille Einstein quitte Ulm pour s'établir à Munich où, avec son frère Jakob, ingénieur, le père fonde une petite entreprise. Le jeune Albert se révèle très tôt, un enfant solitaire et rêveur. Dans une Allemagne au sommet de sa puissance et fortement militarisée, les jeunes imitent les nombreuses parades militaires qui se déroulent sous leurs yeux. Albert qui déteste la guerre et toutes formes de violence, se tient à l'écart. Il développe un goût pour la musique. Ses sœurs Pauline et Maja jouent du piano. Albert sera violoniste. *Seuls les grands maîtres de l'âge des lumières, Bach et Mozart, les satisfont pleinement.* De l'âge de dix à dix-huit ans, Albert étudie à une école de Munich. Par la suite, il abandonne ses études et va rejoindre ses parents installés en Suisse. Il y poursuit ses études et finit par obtenir un diplôme lui permettant d'entrer à l'École Polytechnique de Zurich. Il devient citoyen Suisse en 1901. Il décroche un emploi au Bureau des Brevets, à Berne. **En 1905, il occupe toujours cet emploi, lorsqu'il formule sa théorie de la relativité.**

Il a 26 ans. Il révolutionne alors la pensée physique et se détache de celle de Newton, reconnue jusque là. Alors c'est l'escalation universitaire :

- En 1910, il enseigne à l'Université de Prague, en Autriche (31 ans)
- et en 1912, à l'École Polytechnique de Zurich. (33 ans)
- De 1913 à 1933, il est responsable de la recherche scientifique à l'Académie de Berlin et à l'Institut Kaiser Wilhelm, à Berlin. (entre 34 & 44 ans)
- Il fuit l'Allemagne nazie qui persécute les juifs et se réfugie aux États-Unis où il occupe pendant 30 ans un poste à l'Institut d'études supérieures de Princeton, dans le New Jersey. (entre 45 et 76 ans)
- Il meurt le 18 avril 1955 suite à une rupture d'un anévrisme.

On peut dire qu'Albert Einstein a révolutionné le monde de la physique avec ses théories, dont celle sur la relativité qui le rendra célèbre¹²⁷. Comme tout enfant doué, Albert démontre, dès son jeune âge une très grande curiosité. Il n'arrête pas de poser des questions et, au lieu de s'impatienter, ses parents et son oncle l'encouragent fortement. L'oncle possède un atelier d'électrochimie et Albert est fasciné par un générateur qui produit de l'électricité. *Qu'est-ce que l'électricité ? D'où vient-elle ?* L'oncle

¹²⁵ L'année 1905 est une année fructueuse pour Einstein, quatre de ses articles étant publiés dans la revue *Annalen der Physik* :

- 1 *Sur un point de vue heuristique concernant la production et la transformation de la lumière.*
- 2 *Sur le mouvement brownien.*
- 3 *Sur l'électrodynamique des corps en mouvement,*
- 4 *L'inertie d'un corps dépend-elle de son contenu en énergie ?*

¹²⁶ Voir l'article : *Albert Einstein ou le génie humain*, 6 novembre 2005 par Jean-Claude St-Louis. D'autre part : Michèle Leduc & Michel Le Bellac (éditeurs), *Einstein aujourd'hui*, EDP Sciences (Janvier 2005). Pour célébrer l'Année mondiale de la physique 2005, les Éditions de Physique nous proposent un panorama contemporain des domaines de la physique initiée par Einstein en 1905 : relativités, quanta, physique statistique de la diffusion. Les textes, souvent techniques, sont écrits par les plus grands experts français de ces domaines.

¹²⁷ ... et pour laquelle, il n'obtint pas de Prix Nobel. Il reçut cet honneur pour sa théorie sur la loi photoélectrique et pour son œuvre dans le domaine de la physique théorique.

répond que l'électricité est une énergie. Ce mot *énergie* semble avoir intrigué le jeune Albert. Plus tard, son père lui offre une boussole et là encore, Albert est impressionné par l'aiguille qui pointe toujours vers le nord. À ses questions, son père répond que la force de l'aiguille est une énergie. Albert observe beaucoup les étoiles et est impressionné également par les distances calculées en années-lumière, par la vitesse de la lumière et par le fait que des étoiles qu'il croit voir, peuvent être disparues depuis des milliers d'années ; que ce qu'il voit, c'est la lumière qu'elles émettaient avant leur disparition et qui a mis un temps infini à parvenir jusqu'à lui. Albert découvre dans l'atelier de son oncle, un vieux livre : *Le traité de la géométrie euclidienne* traitant de la beauté de l'univers. Il est émerveillé par les cercles, les sphères, les ellipses et l'oncle lui en fait cadeau. Ce sera son livre de chevet qui éveillera chez lui, sa fascination devant la grandeur de l'univers.

« E » signifie donc l'énergie et est égale à « M » la masse, multipliée par « C » le carré de la vitesse de la lumière. Ce qui (*ne*) signifie (*pas grand-chose pour la plupart d'entre nous !*) deux choses :

- que la matière équivaut à l'énergie ; elle peut être transformée en énergie et l'énergie en matière ;
- qu'une très petite masse de matière renferme une immense énergie.

1. Quand on pense à la **vitesse de la lumière (300,000 kilomètres à la seconde)**, on reste abasourdi. Imaginez le temps de fermer et ouvrir les yeux et vous auriez parcouru cent fois la distance Paris-Moscou.
2. Quand on pense **années-lumière**, on peut difficilement imaginer les distances. Pour une seule année, il faut multiplier 300,000 par 60 pour une minute, puis multiplier encore par 60 pour une heure, puis multiplier par 24 pour une journée et finalement, multiplier par 365 pour une année. Et encore là, ce n'est rien quand on pense que des étoiles sont à des milliards d'années-lumière de la terre¹²⁸.
3. **Selon la loi de la relativité, il y a aussi dilatation du temps selon la vitesse.** Par exemple : un voyage spatial au centre de notre galaxie, prendrait *quelques années*, à la vitesse de la lumière (ce qui est impossible), mais à leur retour, les voyageurs constateraient que *60,000 ans* se seraient écoulés sur la terre¹²⁹. Lorsque le vaisseau spatial se déplacerait à la vitesse de la lumière, les passagers ne percevraient aucun changement dans le temps, alors qu'en réalité, ils vivraient dans un temps beaucoup plus ralenti que les gens restés sur terre. À une telle vitesse, il se produit un allongement du temps qui s'écoule plus lentement. C'est ce qu'Einstein a démontré dans sa théorie de la relativité.

Quand on voit piller sa maison et sa tête mise à prix (Hitler...), et qu'après le Charybde allemand, le Sylla soviétique veut l'avalier..., Einstein se fait des ennemis des deux côtés : n'aimant pas l'idée d'un capitalisme où une poignée d'individus exploitent la masse, il a beaucoup de difficultés à obtenir son visa d'entrée en Amérique. Enormément de gens s'y opposent, l'accusant d'être un communiste et le F.B.I. fait même une enquête sur lui. Le carcan n'est pas sa patrie : pour un libre-penseur comme lui, la situation est insupportable.

Mais surtout, peut-on dire, Albert Einstein ne peut se soumettre aux contraintes sociales ! Les règles, l'étiquette, l'habillement et l'apparence sont pour lui très secondaires. On lui reprochera partout son aspect délabré et son indiscipline, et sa négligence¹³⁰. On peut comprendre qu'il ait eu des relations difficiles avec les femmes. En quelque domaine que ce soit, ce dernier ne supporte que les règles qu'il s'impose à lui-même. En fait il consacre TOUT son temps aux livres et aux calculs, jusqu'à négliger ses devoirs d'époux et de père. Ses deux épouses doivent vivre dans son ombre¹³¹.

¹²⁸ Quand on dit un milliard, imagine-t-on ce que ça représente ? Faites un test et demandez à quelqu'un combien de temps il mettrait pour compter de un à un milliard, à raison d'un chiffre par seconde, 24 heures par jour, 7 jours par semaine ? Jean-Claude St-Louis – à qui je dois ces données merveilleusement pédagogiques -, a fait le test et la plupart lui ont répondu : *Environ une semaine !* En réalité, il faudrait 32 ans d'une vie. Et même là, ce n'est pas possible de compter un chiffre par seconde. Dans les chiffres dépassant les cent millions, il faut y mettre plusieurs secondes.

¹²⁹ *Car mille ans sont, à tes yeux, comme le jour d'hier, quand il passe, et comme une veille de la nuit.* Ps 90,4.

¹³⁰ Lorsqu'il doit recevoir un personnage important, son épouse le prie de se changer. *Si cette personne vient pour me voir, qu'elle m'accepte comme je suis. Si elle vient pour voir mes vêtements, sors-les de la garde-robe et va les lui montrer !*

¹³¹ Deux de ses citations qui le situent assez bien :

1-Il n'existe que deux choses infinies : l'univers et la bêtise humaine mais pour l'univers, je n'ai pas de certitude absolue.

2-Il est plus difficile de désagréger un préjugé qu'un atome.

Le cerveau d'Einstein

Sa fin pourrait servir de scénario de film ! Cet autodidacte meurt finalement le 18 avril 1955 d'une rupture d'anévrisme, et l'autopsie révèle que **son cerveau est marqué d'une hypertrophie de l'hémisphère gauche**. Ses cendres sont éparpillées dans un lieu tenu secret, conformément à son testament. Mais en dépit de ses dernières volontés, **son cerveau et ses yeux** sont préservés par le médecin légiste ayant effectué son autopsie.

En 1978, le journaliste Steven Levy apprend par son employeur le journal *New Jersey Monthly* que le cerveau du savant aurait été conservé et lui demande de le récupérer. Levy est accompagné par un caméraman durant sa quête et le film est diffusé dans les années 1990 à la télévision en France. Après une longue enquête, il le (le cerveau !) retrouve en effet à Wichita, Kansas, chez le pathologiste qui avait procédé à son extraction, le Dr Thomas Harvey. Cette information souleva l'intérêt des médias.

Le Dr Harvey déclara qu'il n'avait rien trouvé de particulier dans la structure physique du cerveau d'Einstein pouvant expliquer son génie. Mais de plus récentes études, parues notamment dans *Science et Vie*, concluent que **le cerveau d'Einstein possédait un nombre élevé d'astrocytes¹³²**. Les chercheurs à qui l'on doit cette découverte ignorent **si cela est responsable de son intelligence** étant donné que les *astrocytes* auraient été négligées dans les recherches neurologiques s'intéressant avant tout aux neurones...

Politiquement parlant, il eut en tout cas une vision clairvoyante de l'évolution de la situation entre les deux guerres en Allemagne : *Pour l'instant, je suis un savant allemand, mais si je viens à devenir une bête noire, je serai un juif suisse¹³³*. Il reçut des menaces de mort dès 1922. De violentes attaques eurent lieu contre sa théorie de la relativité en Allemagne et en Russie. Philipp Lenard, *chef de la physique aryenne ou allemande* attribue à Friedrich Hasenöhrl la formule $E=mc^2$ pour en faire une création aryenne. Einstein démissionna de l'académie de Prusse en 1933, et fut exclu de celle de Bavière. Cette année-là, Einstein est en voyage à l'étranger, et il choisit de ne pas revenir en Allemagne, où Hitler a pris le pouvoir en janvier. Après un séjour en Belgique, il décline une proposition de la France de l'accueillir comme professeur au Collège de France, et part pour les États-Unis, à Princeton.

La philosophie n'était peut-être pas l'un de ses domaines de prédilection, mais Albert Einstein marqua son intérêt pour la vision de l'humanité que propose Friedrich Nietzsche, et certaines idées présentes dans les réflexions de Spinoza. Néanmoins, **il apporte une nouvelle vision du monde moderne par ses travaux scientifiques comme par ses ouvrages non scientifiques**. Dans un livre publié en 1934¹³⁴ - un an après son installation aux États-Unis -, Albert Einstein présente sa vision de l'humanité, et pose la question de la place de la science vis-à-vis de l'humanité. Ces travaux ont pu avoir une certaine influence sur des philosophes comme Martin Heidegger (Sein und Zeit) ou Jean-Paul Sartre (L'être et le néant).

¹³² Les astrocytes sont des cellules gliales de forme étoilée que l'on trouve généralement dans le cerveau et plus généralement dans le système nerveux central. On en distingue deux grands :

Il s'agirait ici des astrocyte de type II : ils entourent le neurone et la fente synaptique. Le taux de couverture peut varier de 1 à 100% suivant le type de neurone. **On suppose qu'ils jouent un rôle dans la propagation du signal nerveux en agissant sur la dispersion des neurotransmetteurs. De plus les astrocytes agissent sur la recapture des différents neurotransmetteurs, influant ainsi sur l'intensité d'un signal et sa durée.**

Une étude approfondie de la structure du cerveau révèle également que la scissure de Sylvius présente une inclinaison particulière, **augmentant la taille de la zone du raisonnement abstrait** au détriment de la zone du langage, ce qui pourrait expliquer qu'Einstein n'ait su parler que très tard.

¹³³ Avant d'être helvète-américain, il fut brièvement helvète-autrichien et helvète-allemand !!!

¹³⁴ *Comment je vois le monde* (1934, édition française Flammarion 1934), réédition Flammarion, 1989, collection Champs 183. (Essai politico-philosophique, où Einstein expose ses positions dans différents domaines : social, économique, politique, religieux, culturel et scientifique).

- ✓ Par ailleurs, **une sélection des œuvres d'Einstein**, notamment ses articles scientifiques originaux, sont disponibles en traduction française commentée sous le titre *Œuvres choisies* aux éditions du *Seuil/CNRS* éditions, dans la **collection Sources du savoir** (6 volumes parus depuis 1989).
- ✓ **L'Institut technique de Californie (Caltech)** publie, avec l'aide de **l'université hébraïque de Jérusalem**, **l'intégrale des écrits d'Einstein**, *The Einstein Papers Project*. (Le tome 10 est sorti récemment). (www.einstein.caltech.edu)

Einstein, Dieu et la religion

Une amusante anecdote. En 1927, il (n') a (que) 28 ans (!) : invité au cinquième congrès Solvay, il a de nombreuses conversations avec Niels Bohr 1885-1962). Il dit alors : *Gott würfelt nicht, Dieu ne joue pas aux dés*, pour marquer son opposition à l'interprétation probabiliste de la physique quantique – dont Bohr est le plus grand tenant ! Ce à quoi Niels Bohr répondit (il a, lui, quelque 35 ans !) : *Qui êtes-vous Albert Einstein pour dire à Dieu ce qu'il doit faire ?*

Einstein a écrit plusieurs textes traitant des relations entre science et religion. Dans son article paru en 1930, Einstein *distingue trois formes de religion* :

1. la première serait due à la crainte et à une incompréhension de la causalité des phénomènes naturels, d'où l'invention d'êtres surnaturels.
2. La deuxième est sociale et morale.
3. La troisième seule - qu'Einstein appelle *religiosité cosmique* -, est une contemplation de la structure de l'univers. Elle est compatible avec la science pour n'être associée à aucun dogme, ni croyance. Si Einstein déclara être religieux, ce fut seulement dans ce troisième sens qu'il voit dans le mot religion.

Et même s'il rejette les croyances traditionnelles, il se distingue personnellement des athées et répète qu'il est **un non-croyant profondément religieux**¹³⁵.

¹³⁵ Comme double écho : le Vatican le déclare *clairement athée*, et un militant de l'athéisme comme Richard Dawkins (*Pour en finir avec Dieu*) considère, lui, que la position d'Einstein était seulement de *l'athéisme poétiquement embelli*. On peut voir aussi Max Jammer, *Einstein and Religion*.

RENÉ BERGER/BILL GATES & JEAN XXIII / HANS KUNG

René Berger / Bill Gates

1915 à Bruxelles - 2009 à Lausanne : + 94 ans / 1955 Seattle 54 ans



René Berger 1915-2009 (+ à 94 anz)



Bill Gates 1955 Seattle (54 ans)

RENE BERGER

L'ANTHROPOCENE

1915 à Bruxelles - 2009 à Lausanne : + 94 ans

*Le possible n'est qu'une province de l'impossible
une zone réservée
pour que l'infini s'exerce à être fini.
Son ami Roberto(?), le poète.*

50 ans les séparent, et tout les rapproche. L'intelligence humaniste et l'intelligence mathématique : quoiqu'elles soient tellement intriquées l'une dans l'autre, que ce serait faire injure à l'une que de ne pas l'inclure dans l'autre ! On aurait envie d'écrire : La Tête et les Jambes, ou selon la formule de Leroi-Gourhan : Le geste et la parole¹³⁶ ! J'ignore s'ils se sont jamais rencontrés ! C'est en tout cas au grand René Berger que je dédie ce chapitre, en souvenir de sa mort survenue en ce début d'année !

Notre imaginaire anthropologique est-il en train de changer l'interface que nous avons établie entre les humains et la mort au moyen de symboles, image, parole, représentation, rite ? Liée durant des millénaires au « monument » qui la stabilisait en lui donnant forme dans la tradition, la mémoire s'incarne de plus en plus dans les réseaux, tel Internet, dont les interactions permanentes « inventent » l'avenir en temps réel. Paradoxe de notre entrée dans le XXI^e siècle : l'origine du futur interpelle chacun de nous au présent.

¹³⁶ Paris, Albin Michel, 1964-65 : *L'homme fabrique des outils concrets et des symboles* - observait déjà avec force Leroi-Gourhan dans *Le geste et la parole* -, les uns et les autres recourant dans le cerveau au même équipement fondamental... *Le langage... et l'outil... ne sont que l'expression de la même propriété de l'homme.*

Je suis d'autant plus concerné par sa disparition que René Berger, avec Michel Volle, avaient à quatre mains rédigé la double préface de mon essai sur le cybermonde, paru l'an dernier et auquel je ferai inévitablement référence ici¹³⁷ !

Il avait commencé tout de go par la sérendipité qui est la caractéristique d'une démarche qui consiste à trouver quelque chose d'intéressant de façon imprévue, parfois en cherchant autre chose, parfois sans rien de particulier. Internet et les réseaux, continuait-il, sont devenus le champ permanent de toutes les rencontres possibles, d'autant plus que nous nous sommes rencontrés, Vincent Paul Toccoli et moi, à l'occasion de cette démarche partagée.

René Berger : Au seuil critique qu'elles ont atteint¹³⁸ ("), les nouvelles technologies restructurent non seulement le champ des techniques, mais l'ensemble de nos faits et gestes individuels et collectifs, à tous les niveaux et dans tous les domaines. *Un nouveau type de civilisation émerge*, dont les délinéaments commencent seulement à voir le jour. A l'évidence, on peut dire qu'une *nouvelle étape de l'évolution se profile*, à condition d'ajouter aussitôt qu'elle ne sera pas le simple prolongement du passé. C'est à une *nouvelle métamorphose* que nous avons à faire, métamorphose (méta- technologique, méta- physique) que nous n'avons pas à subir mais à construire... Notre époque est entrée dans *une ère démiurgique*. Mais à la différence du démiurge de Platon (Le Timée), organisateur, configurateur, sculpteur du monde, dont l'instrument d'action est à la fois la Pensée et le Verbe, de nos jours, c'est incontestablement la *Technologie qui est devenue la force primordiale*. Comme les idées, comme les concepts, comme les sentiments, comme les représentations figurées ou mentales qui ont dominé au cours des siècles précédents, nous découvrons que les technologies sont dotées d'un pouvoir d'instauration que j'appelle "*pouvoir techno-urgique*". ... Il ne s'agit pas d'un tour de passe-passe linguistique. Le terme "technologie" (étymologiquement : discours sur la technique), s'il tient effectivement compte des conditions de la langue, comme il était légitime de le faire pendant longtemps, ne tient pas compte du pouvoir d'action qui génère des techniques devenu prioritaire aujourd'hui. Ce que fait précisément le suffixe -urgie (du grec ergon, anciennement wergon; cf. allemand : Werk, anglais : work, faire, agir sur)".

Il me citait alors à propos d'Edgar Morin : *Depuis plus de 25 ans, il (Edgar Morin) se consacre à la recherche d'une méthode apte à relever le défi de la complexité qui s'impose désormais, non seulement à la connaissance scientifique, mais aussi aux problèmes humains, sociaux et politiques... et religieux ! Cette recherche intensive débouche sur la proposition d'une véritable réforme de pensée.*

Cette complexité, dans son domaine de relevance, rejoint structurellement et significativement, - même si analogiquement -, la complexité d'Internet, et pose les mêmes questions fondamentales que lui (et que pose aussi la globalisation de l'économie) : questions que ne peuvent comprendre - ni même imaginer -, ceux qui ne connaissent d'autre considération que la loi écrite, Civile ou Canonique, la tradition, et bagatellisent les interactions de plus en plus subtiles que tissent entre eux les phénomènes humains les plus ordinaires (peut-être simplement parce qu'ils n'en ont aucune idée, ayant été nourris au dogme, au passé et à la loi du plus fort)".

... et concluait : *Cette complexité donne forme à toute une série de phénomènes, tels le cyber-tropisme, la cyberphatique et la remise en question fondamentale des différentes conceptions de la causalité... L'homme à venir ne peut être que l'homme du devenir, et l'homme du devenir ne peut advenir que s'il se lie aux autres dans l'instance même de son action.*

René Berger rappelait alors quelques questions que je me pose encore dans cet essai-ci :

- ✓ *qu'en est-il d'un monde tel que le nôtre, dans lequel rien n'existe qui ne soit "médié" ou "médiatisé", dans lequel plus rien n'existe qui ne passe par les techniques, plus rien qui ne passe par Internet et le WEB, plus rien qui ne soit interconnecté.*

¹³⁷ Cyberman, *Essai de téléconnectique*, Bénévent 2007

¹³⁸ *L'Origine du futur*, Editions du Rocher, Collection "Transdisciplinarité", Monaco, 1996

Ce fut son dernier essai : La mutation de notre monde a atteint un seuil critique. Pour la première fois, les médias qui coexistaient jusqu'ici - Presse écrite, radio, photographie, cinéma, téléphone, télévision, informatique - se mettent à fusionner en une télématique universelle. Déjà les « autoroutes de l'information » sont en proie aux méga-fusions des entreprises à l'affût d'un marché lui aussi planétaire.

Double révolution à l'instigation de l'ordinateur, à la fois moteur et co-acteur d'hybridations aussi singulières que « l'intelligence artificielle », la « réalité virtuelle », ou encore la « vie artificielle ».

Non seulement les paradigmes classiques cèdent à de nouveaux paradigmes, nos « topiques » fondamentales sont ébranlées. Nos conceptions et nos comportements s'orientent vers une transdisciplinarité et une trans-pragmatique dynamiques globales, qu'il importe de réguler, mais d'abord de connaître.

C'est ce qu'éclairent, entre autres phénomènes révélateurs, les « arts technologiques », l'art vidéo, le computer art, l'art télématique, l'holographie, l'art des réseaux informatiques qui nous ouvrent des dimensions sans précédent. La technique ne « s'ajoute » pas à l'homme ; elle lui devient constitutive : ainsi du « cyberspace » dont l'ampleur ne fait que croître.

- ✓ *La "techno-nature" inaugure-t-elle l'ère des cyborgs ou va-t-on, selon Danny Hillis vers la machina sapiens qui devrait rivaliser quelque temps avec l'homo sapiens pour ensuite le dépasser ?*
- ✓ *L'ancrage identitaire n'est plus territorial (puisque il n'y a plus de frontières), il est symbolique (renvoie à) et réticulaire (les réseaux). Les communautés d'appartenance et les terroirs deviennent (ou deviendront) virtuels, imaginaires, des horizons de cultures. La diaspora deviendra-t-elle la métaphore d'une humaine condition et fondera-t-elle le destin d'une humanité commune ?*
- ✓ *Autrement dit, le nomadisme sera-t-il le stade ultime de la globalisation ? Voici venir l'ère des communautés réticulaires ! Telle serait la leçon majeure de la mondialisation : comme il n'y a plus de dehors, et plus d'altérité radicale, les relations de chaque groupe avec son passé, avec lui-même, avec les autres, se réinventent. Cette multiplicité de constructions identitaires rend caduque la représentation d'une culture liée de manière fixe à un lieu et un mode de vie. Le « local » n'est pas un endroit géographiquement défini une fois pour toutes. Dans le monde global, il ne cesse de s'inventer selon des localisations diverses.*

René Berger terminait alors en pleine splendeur visionnaire :

- ✓ *Le point décisif qu'annonce l'**anthropocène**, c'est qu'a commencé depuis un peu plus d'un siècle, une période dans laquelle l'espèce humaine s'est transformée en une force géophysique planétaire. Désormais, les technologies aidant, les hommes sont capables de porter atteinte au climat, aux océans, aux plantes, aux animaux, aux configurations de la planète, jusqu'à causer leur propre élimination. Exit l'espèce humaine ?*
- ✓ *L'**encéphale** que nous avons hérité de notre lointain passé jusqu'au cerveau de l'homme moderne reste enfermé dans une boîte crânienne exiguë que prolonge, il est vrai, la variété des réseaux sociaux-culturels tels qu'en témoigne notre histoire. Ne peut-il se transformer - c'est le pari que je fais - en un "exo-céphale", c'est-à-dire un cerveau débordant les individus et les détenteurs de pouvoir, mais qui soit à l'échelle de l'aventure à venir, nouvelles technologies incluses.*
- ✓ *N'est-il pas déraisonnable de penser que notre rencontre relève de la synchronicité, par laquelle Jung désignait l'occurrence simultanée de deux événements qui échappent au rapport de causalité ? N'y a-t-il pas lieu de croire, voire d'espérer, qu'à la faveur de la pensée réticulaire, **synchronicité et serendipité** convergent vers le même défi du futur ?¹³⁹*

¹³⁹ René Berger, *Cyberanthropologue*, rene.berger@unil.ch, in Toccoli Vincent-Paul, *Cyberman, Essai de téléconnectique*, Bénévent 2008. Pour se permettre d'aborder les plages de tous ces savoirs, il faut être équipé. Voici un simple survol de ce au titre de quoi, il s'y autorisait !

Titres

1. Dr ès lettres de l'université de Paris (Sorbonne),
2. professeur honoraire de l'université de Lausanne et de l'École des Beaux-Arts ;
3. membre de la Commission des cours de l'université populaire de Lausanne.
4. Directeur-conservateur du Musée des Beaux-Arts (1962-1981).
5. Fondateur du mouvement culturel *Pour l'art* et du *Salon international de Galeries-Pilotes*.
6. Concepteur-réalisateur des colloques du *VideoFestival international de Locarno*.
7. Président d'honneur de l'Association internationale des critiques d'art (AICA) et de l'Association internationale pour la vidéo dans les arts et la culture (AIVAC).
8. Membre fondateur du Centre international des recherches et études transdisciplinaires.
9. Expert consultant auprès de l'Unesco et du Conseil de l'Europe.
10. Membre du *Kuratorium du Zentrum für Kunst und Medientechnologie* (Karlsruhe).
11. Membre de l'Académie du Centre international d'art contemporain du Château de Beychevelle (groupe GMF, France, groupe Suntory, Japon).
12. Docteur honoris causa de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL).

Bibliographie sélection :

1. *Socrate*, Éditions Trois Collines, collection Traits, Genève, 30 juillet 1949
2. *29 Objets-prétextes*, Éditions Seghers, Paris, 19 octobre 1949
3. *Griffures*, Éditions Clairefontaine, Lausanne, 24 décembre 1949
4. *L'homme-amnexe*, Éditions Presses littéraires de France, Paris, 1952
5. *Chlore et silex*, Éditions Le Messager Boiteux de Paris, 1953
6. *Célestin, (Ambroise)*, Éditions du Viaduc, Lausanne, 1954
7. *Feuillets retranchés*, Éditions de Beaune, 1956
8. *La Traversée interrompue* (avec 28 lithographies de Jacques Pajak), Éditions du Grand-Chêne, Lausanne, 1958
9. *Découverte de la peinture* ; Guilde du Livre et Éditions des Fauconnières, Lausanne 1958. Réédité en livres de poche, Éditions Marabout Université, 3 volumes (171, 172, 173), Bruxelles, 1969
10. *Connaissance de la peinture* (1963) ; 12 volumes (150 illustrations hors texte couleurs, 1'500 en noir), Centre international des arts, Club français du Livre, Novorop, Paris, Monte-Carlo, Lausanne, 1963 ; réédité en 6 volumes, Éditions du Cap, Monte-Carlo, et Novorop, Lausanne, 1968 ; adaptation à la Télévision, série de 13 émissions, produites par la SSR, traduites et diffusées dans plus de 25 pays.
11. *Art et Communication*, Éditions Casterman, collection Mutations/Orientations, Paris, 1972
12. *La Mutation des signes*, Éditions Denoël, Paris, 1972 ; Adaptation à la Télévision, série de 3 émissions, production SSR, 1975
13. *La Téléfission, alerte à la télévision*, Éditions Casterman, Paris, 1976
14. *L'effet des changements technologiques - En mutation, l'art, la ville, l'image, la culture, Nous !*, Éditions Pierre-Marcel Favre, Lausanne, 1983
15. *Jusqu'où ira votre ordinateur ? - L'imaginaire programmé !*, Éditions Pierre-Marcel Favre, Lausanne, 1987
16. *Téléovision - Le nouveau Golem*, Édition Iderive, Institut d'étude et de recherche en information visuelle, Lausanne, 1991
17. *L'Origine du futur*, Éditions du Rocher, Collection "Transdisciplinarité", Monaco, 1996
18. *Les Cybercarnets, les cybergraines et les cyberlivres*, sur Internet dès 1995

En toute occasion, il persiste et signe : *La grande révolution, c'est pour moi l'Internet où l'on voit, où l'on vit, que le monde n'est pas fait d'unités, mais de connexions. Jusqu'à présent le monde s'est groupé en sociétés, en gouvernements, en pays. Pour la première fois nous sommes dans un réseau qui n'a pas de centre et c'est ce que certains gouvernements ignorent, lorsqu'ils demandent qui contrôle l'Internet et le Web. [...] Avec le Web, je peux m'adresser à n'importe qui, n'importe quand et n'importe où dans le monde.*

A mon époque j'ai pratiqué Foucault, Deleuze, et le goût des mondes différents, les Égyptiens surtout. C'est un goût que je partageais avec mon fils Jacques-Edouard qui n'est plus. Voyager avec mon fils m'a beaucoup fait connaître d'autres types de civilisations. Aujourd'hui nous vivons avec d'autres mythologies et pour ma part je vis tous les jours «philosophiquement» avec le Web. L'ordinateur m'interroge sur ma propre ignorance, il excite ma curiosité et mon intérêt pour la vie que j'ai toujours confondus avec la vie elle-même.

J'essaie de voir les indices de ce qui va peut-être venir ou changer. J'essaie par ces indices d'inventer l'avenir car je crois que nous sommes en attente d'un changement radical qui fera de nous une espèce fondamentalement modifiée, un «homme réseau». Ce n'est plus un homme seul, ce n'est plus un homme dans l'habitude des structures nationales et familiales, c'est un homme intégré dans les réseaux et que les réseaux intègrent¹⁴⁰.

Ses ouvrages – qui embrassent de nombreux domaines tels depuis l'internet-art jusqu'aux nouvelles technologies –, sont recensés pour l'essentiel sur son site personnel sous forme de cyberlivres, cybercarnets et cybergraines. Mais, il se révèle très intéressant de poursuivre la matière des essais qu'il écrit successivement au cours de sa découverte et utilisation des NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication).

À la faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, où il est successivement lecteur de littérature française, chargé de cours, puis professeur associé, il s'efforce d'éclairer les changements culturels dus à l'évolution accélérée des moyens techniques. Dès 1971, il prend l'initiative de créer dans le cadre de l'Université un cours expérimental : *Esthétique et mass media*, dont le postulat (d'abord mal accepté par la faculté), consiste à étendre la dimension esthétique au-delà des arts traditionnels.

- En 1972 paraît *Art et communication*, Casterman, collection Mutations/Orientations, Paris, 1972, ouvrage dans lequel René Berger s'emploie à démontrer qu'un objet de connaissance n'est jamais *donné*, mais qu'il est toujours conditionné par les moyens de communication en cours et en devenir.

- *La Mutation des signes*, Denoël, 1972 publié la même année, en développe les conséquences, à savoir que nous sommes entrés dans une ère multimédias, qui préfigure l'avènement d'une multiréalité. La notion de mass media doit désormais s'étendre aux moyens de transport de masse que sont devenus l'automobile, le train, l'avion, ainsi qu'aux activités de masse tels le tourisme, les loisirs, la mode. D'où la mise en garde à propos des *sémiurgiens* qui, fabriquant simultanément les produits et les signes, façonnent notre existence quotidienne à l'échelle de la planète : il inaugure ici le concept de *technoculture*, aujourd'hui d'usage courant.

Il multiplie alors les voyages pour approfondir à la fois son information et sa réflexion. C'est ainsi qu'il participe à de très nombreux colloques, séminaires, conférences, tables rondes dans le monde entier. *La théorie de l'information, la cybernétique, le développement des sciences, en particulier de la physique et de la biologie*, élargissent son cadre de référence et le conduisent à s'intéresser toujours de plus près au phénomène de la télévision et de l'informatique naissante.

- 1976 *La Télé-fission, Alerte à la Télévision*, 1976 étudie comment la télévision est en train de provoquer un éclatement culturel qui ne cède en rien à celui provoqué en physique par la fission de l'atome. À la lumière de la psychanalyse, il découvre que les *missions* qu'on s'accorde à reconnaître traditionnellement à la télévision, relèvent moins de l'esprit rationnel dans lequel on les inscrit que d'une *fantasmagorie collective* dont on sait encore peu de chose. Ce qui l'incite à préciser que l'*Originel*, fondement du mythe, se déplace progressivement vers l'*Actuel*, l'événement prenant le pas sur le symbole. Son propos n'est ni technique, ni historique, encore moins encyclopédique ; il vise à éclairer le changement de notre civilisation dans une perspective, osons le terme, *techno-anthropologique*.

- 1983 *L'Effet des changements technologiques*, poursuit l'enquête en s'interrogeant sur quelques-unes des grandes mutations de notre temps : *la ville, aujourd'hui machine-à-vivre-en-masse ; la vitesse¹⁴¹*, qui engendre la nouvelle race des *télanthropes*... Dans la *Maïa* technologique qui nous enveloppe, les artistes ont-ils encore le pouvoir de nous aider quand la clairvoyance fait de plus en plus défaut tant aux experts qu'aux hommes politiques, et sans doute à la plupart d'entre nous ?

¹⁴⁰ In *Conversation avec Madeleine Gobeil* -2006-2007, Lausanne

¹⁴¹ Voir les réflexions de Paul Virilio, plus bas.

Poursuivant ses travaux, il s'attache à analyser, à la suite de la récente révolution audiovisuelle, celle que provoque **l'arrivée massive de la micro-informatique**¹⁴². Ce faisant, il en vient à conjecturer que nous en venons de plus en plus à abandonner les modèles séculaires de Platon et d'Aristote, fondés l'un et l'autre sur la notion centrale de Réalité, pour prendre la route d'Abdère où Démocrite, *pré-informaticien*, agence images et paroles, couleurs et sons en agrégats d'atomes (ou d'électrons ?).

- En **1987**, *Jusqu'où ira votre ordinateur ? L'imaginaire programmé !* Editions Pierre-Marcel Favre, Lausanne, 1987. C'est pour René Berger l'occasion de s'interroger sur la nature et la portée des nouvelles technologies. Rapport difficile :

- ✓ comment traiter avec un « maître » exigeant, pointilleux, qui ne laisse rien passer, et qui ne se trompe pas ?
- ✓ Comment s'accommoder d'une logique, purement rationnelle, alors que nous sommes faits d'abord d'incertitudes, d'émotions, de mouvements du cœur ? Impossible de nous laisser, comme nous y invite jusqu'ici le développement de l'informatique, à un positivisme sans faille, donc inhumain !
- ✓ L'ordinateur est-il capable de briser la clôture qui nous menace ? Certains indices semblent porteurs d'espoir. Après la période triomphante de la *force brute*, affaire des seules performances, voici que s'annonce peut-être une deuxième informatique, soucieuse de conscience. En dépit de la méfiance, on voit déjà nombre d'artistes se mettre à explorer cette voie, comme s'il leur appartenait d'orienter une société techniquement toujours plus puissante pour la soustraire à la condamnation d'un imaginaire toujours plus programmé.

- **1991** *Télévision, le nouveau Golem*, Édition Iderive, Institut d'étude et de recherche en information visuelle, Lausanne, 1991, avance l'hypothèse que l'homme et la machine entrent dans un rapport sans cesse plus étroit. De même que le terme de *téléonomie* suppose un projet à l'organisation du vivant, de même *téléovision* suppose une organisation inhérente au développement technique et qui simultanément, le dépasse.

Trois configurations, à titre métaphorique, peuvent servir de repère :

1. la première, zoomorphique, associe animaux et dieux, comme ce fut le cas en Égypte antique ;
2. la deuxième, anthropomorphique, exalte l'image humaine jusqu'à la confondre avec le divin, ainsi que l'atteste la civilisation grecque ;
3. la troisième est celle qu'a préfigurée Norbert Wiener¹⁴³ : il y a plus de 30 ans déjà. Le nouveau Golem naît de la *co-évolution de l'homme et de la machine* qui s'accomplira dans une âme partagée, comme ils s'apprentent l'un et l'autre à faire du cyberspace leur nouvelle patrie

- **1996** *L'origine du futur* : c'est son dernier ouvrage ! René Berger part du fait que la mutation de notre monde a atteint un seuil critique. Pour la première fois, les médias qui coexistaient jusqu'ici - Presse écrite, radio, photographie, cinéma, téléphone, télévision, informatique - se mettent à fusionner en une télématique universelle. Déjà les « autoroutes de l'information » sont en proie aux méga-fusions des entreprises à l'affût d'un marché lui aussi planétaire (globalisation¹⁴⁴). Double révolution à l'instigation de l'ordinateur, à la fois moteur et co-acteur d'hybridations aussi singulières que « l'intelligence artificielle », la « réalité virtuelle », ou encore la « vie artificielle ». Non seulement les paradigmes classiques cèdent à de nouveaux paradigmes, nos « topiques » fondamentales sont ébranlées. Nos conceptions et nos comportements s'orientent *vers une transdisciplinarité et une trans-pragmatique dynamiques globales*, qu'il importe de réguler, mais d'abord de connaître. C'est ce qu'éclairent, entre autres phénomènes révélateurs, les « arts technologiques », l'art vidéo, le computer art, l'art télématique, l'holographie, l'art des réseaux informatiques qui nous ouvrent des dimensions sans précédent. La technique ne « s'ajoute » pas à l'homme ; elle lui devient constitutive : ainsi du *cyberspace*¹⁴⁵ dont l'ampleur ne fait que croître.

- ✓ Notre imaginaire anthropologique est-il en train de changer l'interface que nous avons établie entre les humains et la mort au moyen de symboles, image, parole, représentation, rite ? Liée durant des millénaires au *monument* qui la stabilisait en lui donnant forme dans la tradition, la mémoire s'incarne de plus en plus dans les réseaux, tel Internet, dont les interactions permanentes *inventent* l'avenir en temps réel. Paradoxe de notre entrée dans le XXI^e siècle : l'origine du futur interpelle chacun de nous au présent.

¹⁴² C'est là qui se fait la rencontre sérendipitique virtuelle de René Berger (déjà 68 ans) avec Bill Gates (qui n'en a que 28), persuadé qu'un jour tous les foyers et le monde professionnel seront équipés d'ordinateurs personnels. IBM est loin d'être le premier sur le marché : Apple, entre autres, s'était déjà lancé sur ce marché quatre ans auparavant avec un succès foudroyant. Le poids d'IBM et le génie commercial de Bill Gates sont alors d'une importance primordiale pour le décollage de MS-DOS.

¹⁴³ Norbert Wiener (1894-1964) était un mathématicien américain, théoricien et chercheur en mathématiques appliquées, connu, entre autres, pour être le fondateur de la Cybernétique.

¹⁴⁴ Voir mon *Urbi et Orbi, Essai sur la Globalisation* encore à paraître.

¹⁴⁵ Voir mon *Cyberman*, o.c., préfacé, je le rappelle, par René Berger.

Bill Gates

1955 Seattle 54 ans

I CAN DO IT

René Berger avait l'âge actuel de Bill Gates, 54 ans, à la naissance de ce dernier. Il aurait pu être son grand-père ! Le « grand père » a toujours estimé qu'il faut *se mettre à l'écoute des jeunes, de leurs aspirations intenses même si elles sont souvent confuses*, et recommandé de ne pas condamner des comportements *dont la raison profonde nous échappe et que nos jugements de valeur d'ânés ne font qu'exacerber*.

L'ex-PDG de Microsoft et son Directeur depuis juin 2008, William Henry Gates III, dit Bill Gates, est un informaticien américain, pionnier dans le domaine de la micro informatique. Il a fondé en 1975, à l'âge de **20 ans**, (René Berger en a alors 60) avec son ami *Paul Allen*, la société de logiciels de micro-informatique Micro-Soft (renommée depuis **Microsoft**). Son entreprise a acheté le système d'exploitation QDOS pour en faire MS-DOS, puis a conçu **Windows**, tous deux en situation de *quasi-monopole mondial*. Il est également devenu, grâce au succès commercial de Microsoft, *l'homme le plus riche du monde* de 1996 à 2007 et depuis 2009 – **12 ans** durant -, avec une fortune personnelle estimée à 40 milliards de dollars. Il est *Chevalier de l'Empire Britannique*.

Bill Gates a quitté Microsoft le 27 juin 2008 pour se consacrer à sa fondation humanitaire.

Mais comment devient-on Bill Gates ?

En 20 ans de formation, d'abord : 1955-1975, commencés très tôt¹⁴⁶, et menés très vite !

Son père, William Henry Gates Sr., est avocat d'affaires, sa mère, Mary Maxwell Gates, est professeur et présidente de la direction de quelques entreprises et banques de la United Way of America. Bill découvre l'informatique à la très sélective *Lakeside School de Seattle*, qui dispose alors d'un PDP-10 loué. Il y réalise avec son ami d'enfance Paul Allen *son premier programme informatique : un jeu de morpion*.

En 1968, âgé de **13 ans**, - et cela ne va plus s'arrêter ! -, il fonde avec Allen et quelques autres amis, le *Lakeside Programmers Group*. Quelques sociétés recourront à leurs talents, essentiellement pour optimiser et sécuriser des systèmes et des applications existantes écrites en langage assembleur.

A 18 ans, en 1973, Bill entre à l'*Université d'Harvard* ! Il y rencontre *Steve Ballmer, futur PDG de Microsoft*, **il abandonne rapidement ses études pour se consacrer uniquement à la programmation informatique.**

- *Premiers succès : Altair BASIC*. Il co-réalise avec Allen un interpréteur BASIC pour l'Altair 8800. Cette réalisation est à la fois un tour de force et un coup de chance : le développement se fait entièrement sur PDP-10 et l'Altair BASIC n'est essayé sur un véritable Altair 8800 que le jour de la démonstration, laquelle réussit parfaitement. L'Altair BASIC marque une étape dans l'histoire de la micro informatique :
 - ce sera le premier langage de programmation à avoir fonctionné sur un micro-ordinateur commercial. ;
 - ce sera également le premier logiciel édité par *Microcomputer Software* - fondée pour l'occasion, en 1975 -, alors que Gates est âgé de **20 ans**, et dont la contraction MicroSoft nous est aujourd'hui plus familière.

Le 3 février 1976, à **21 ans**, Bill Gates, écrit une lettre nommée « *An open letter to hobbyists* » (lettre ouverte aux amateurs), dans laquelle il condamne pour la première fois le partage illégal de l'un de ses logiciels propriétaires, le BASIC d'Altair : *We have written 6800 BASIC, and are writing 8080 APL and 6800 APL, but there is very little incentive to make this software available to hobbyists. Most directly, the thing you do is theft.*

¹⁴⁶ Comme Einstein, je crois, qui disait dormir peu, mais... vite !

- *Le partenariat avec IBM : MS-DOS, Windows.* En 1980, Microsoft a signé un contrat avec IBM pour développer le système d'exploitation MS-DOS, à commercialiser avec chaque ordinateur personnel IBM PC. MS-DOS est commercialisé aux États-Unis à partir du 12 août 1981, mais n'est pas développé par Microsoft : il a, le 6 janvier 1981 acquis des droits d'exploitation de 86-DOS à la société Seattle Computer Product (SCP), puis le 22 juillet 1981 a conclu un accord de commercialisation avec la société SCP permettant à Microsoft de présenter le produit comme sien et à SCP de toucher des royalties sur le volume de vente. L'accord incluait déjà une version multi-utilisateurs.
- *Sa fortune est faite, et ne cessera plus de croître à des niveaux record.* Bill Gates est persuadé qu'un jour tous les foyers et le monde professionnel seront équipés d'ordinateurs personnels. IBM est loin d'être le premier sur le marché : Apple, entre autres, s'était déjà lancé sur ce marché quatre ans auparavant avec un succès foudroyant. Le poids d'IBM et le génie commercial de Bill Gates sont alors d'une importance primordiale pour le décollage de MS-DOS.

Microsoft fait évoluer au rythme effréné des micro-ordinateurs son système d'exploitation et sa gamme de logiciels bureautiques Microsoft Office, traitement de texte, tableur, base de donnée, utilitaires, jeux, etc. en 1985. Windows est alors, et pour 10 ans encore, une simple interface graphique, le système d'exploitation restant MS-DOS. Le succès met très longtemps à venir pour les premières versions de Windows, l'interface étant graphiquement très peu aboutie et d'une utilisation loin d'être intuitive. Windows est cependant déjà devenu le système d'exploitation le plus vendu au monde et fait la fortune de Microsoft et de ses actionnaires, avec une emprise sur le marché mondial gravitant autour de 90 %¹⁴⁷. *En 1986, Microsoft fait son entrée en Bourse.* Les investisseurs l'accueillent avec enthousiasme : *le jour même, Gates devient milliardaire*¹⁴⁸.

La « (re)conversion¹⁴⁹ » & la Fondation

A 51 ans, le 15 juin 2006, Bill Gates avait annoncé « urbi & orbi » qu'à partir de juillet 2008 il ne s'occuperait plus des affaires courantes de Microsoft. Il resterait à son poste et conseillera certains projets mais se concentrera sur des œuvres caritatives. Il quitta effectivement toute fonction opérationnelle au sein de Microsoft le 27 juin 2008. Il avait donc 53 ans

Le 1er janvier 1994, il avait épousé Melinda French, employée de Microsoft, avec laquelle il a deux filles, Jennifer Katherine (née en 1996) et Phœbe Adele (née en 2002) et un garçon, Rory John (né en 1999). Il emménage avec sa famille au bord du lac de Washington près de Seattle dans la maison de ses rêves estimée à 113 millions de dollars : comme quoi, charité bine ordonnée...

¹⁴⁷ ... au point de lui coûter un procès pour monopole et une grave menace de dissolution de son entreprise dans les années 2000.

¹⁴⁸ Il deviendra l'homme le plus riche du monde dix ans plus tard en 1996. Selon Forbes, sa fortune personnelle était en 2007 estimée à 56 milliards de dollars (voir liste des milliardaires du monde). Ses actions dans la société Microsoft, dont il détient en 2005 un peu moins de 10 % du capital, constituent environ 50 % de sa fortune. Bien peu d'entreprises ont eu une image liée si fortement à leur fondateur, si bien qu'il a souvent été comparé à Henry Ford et à William Rockefeller, qui furent comme lui à l'origine de nouveaux domaines économiques (véhicules particuliers et industrie pétrolière), et également d'excès de la société de consommation

¹⁴⁹ Les titres des deux essais qu'il a cosignés disent tout de lui !

- Gates Bill Nathan Myhrvold et Peter Rinearson, *La route du futur (The Road Ahead)* éditions Robert Laffont 1995

- Gates Bill et Collins Hemingway, *Le travail à la vitesse de la pensée (Business @ the Speed of Thought)*, éditions Robert Laffont 1999

De même que le téléfilm *Les Pirates de la Silicon Valley (Pirates of Silicon Valley)*, de Martyn Burke, d'après le livre *Fire in the Valley: The Making of The Personal Computer* de Paul Freiberger et Michael Swaine, avec Noah Wyle et Anthony Michael Hall dans le rôle de Bill Gates... convient tout à fait à notre personnage à la Steven Spielberg

La majorité de l'héritage de Bill Gates devrait revenir à sa Fondation, par laquelle il est devenu l'un des plus grands donateurs contre la pauvreté dans le monde avec plusieurs milliards de dollars de sa fortune personnelle. En 2006, il a annoncé qu'il léguera 95 % de sa fortune à la lutte contre les maladies et l'analphabétisme dans les pays du Sud. Et le vendredi 27 juin 2008, à peine quinquagénaire, Bill Gates est alors officiellement à la retraite et devient directeur non-exécutif du groupe Microsoft.

Dès 2000, il avait créé la Fondation Bill-et-Melinda-Gates (Bill & Melinda Gates Foundation), qui a pour objectif d'apporter à la population mondiale des innovations en matière de santé et d'acquisition de connaissances, et dispose de quelque 102,8 milliards de dollars US. La Fondation Gates a déjà dépensé 25,26 milliards de dollars, en particulier pour vacciner 55 millions d'enfants. Il a également annoncé léguer 95 % de sa fortune à sa fondation. Ces actions ont contribué à ce que le Time Magazine désigne Bill Gates homme de l'année 2005, aux côtés de son épouse Melinda et de Bono (le chanteur du groupe U2), pour leurs actions sur le front philanthropique¹⁵⁰.

¹⁵⁰ Il y a toujours des controverses, même autour de la Fondation Gates : laissons le Los Angeles Time jouer son Washington Post, et les journalistes enquêter...

JEAN XXIII & HANS KUNG



1881-1962 = + à 81 ans



1928 = il a 81 ans

JEAN XXIII LE BON PAPE

Angelo Giuseppe Roncalli (1881-1963) fut élu pape le 28 octobre 1958 sous le nom de Jean XXIII. Il mit en œuvre le concile Vatican II (1962-1965), dont il ne vit pas la fin car il mourut le 3 juin 1963, deux mois après avoir achevé l'encyclique *Pacem in Terris*. Béatifié par Jean-Paul II à l'occasion du Jubilé de l'an 2000, il est désormais le *bienheureux pape Jean XXIII* pour l'Église catholique. En Italie il est rappelé avec le surnom affectueux de *Il Papa Buono, Le Bon Pape*.

Né dans une *famille nombreuse de quatorze enfants et dans un milieu modeste*, Angelo Giuseppe Roncalli suit le cursus ecclésiastique classique. **A 23 ans, en 1904**, il est ordonné prêtre. Peu après, il est nommé **secrétaire de Mgr Giacomo Radini-Tedeschi**, nouvel évêque de Bergame, et reste à son service jusqu'à la mort de ce dernier en 1914, soit **jusqu'à l'âge de 33 ans**. Pendant cette période, il s'occupe aussi de l'enseignement auprès du séminaire de Bergame.

En 1915, il est incorporé dans le **service des santés des armées**, avant de devenir aumônier militaire.

En 1918, après la guerre, il devient **directeur spirituel du séminaire de Bergame : il a 38 ans**

En 1921, il **entre dans la curie romaine**, dans la **Congrégation pour la propagation de la foi** (plus connue sous le nom de Propaganda Fide).

En 1925 – il a 44 ans -, Pie XI le promeut évêque et l'envoie en *Bulgarie*, terre orthodoxe, en tant que visiteur, puis délégué apostolique. Il occupe ensuite le même poste à *Istanbul* comme délégué apostolique en Turquie et en Grèce

entre 1935 et 1944, ce qui lui permet de **sauver, pendant l'Occupation, des victimes du nazisme**. Il a d'ailleurs envoyé une lettre au roi Boris III de Bulgarie pour qu'il désapprouve la déportation de 25000 juifs de Sofia.

En 1945, à 64 ans, il succède comme **nonce apostolique en France** à Mgr Valerio Valeri. Il règle avec succès le problème des autres évêques compromis avec le régime de Vichy, dont le gouvernement français demandait la substitution. Pie XII devra accepter seulement les démissions de trois prélats: les évêques de Mende, Aix-en-Provence et Arras.

En 1953, sa carrière diplomatique s'achève, il a 72 ans, et il retourne à sa première vocation pastorale : il est nommé patriarche de Venise, puis cardinal.

Le règne de Pie XII avait été très long (19 ans) – nous avons connu plus long, depuis... -, et marqué par une **centralisation progressive et un exercice solitaire du pouvoir**. Les cardinaux souhaitaient donc à la fois

- ✓ une rupture avec le style de gouvernement imposé par feu Pie XII
- ✓ et marquer un temps de réflexion face aux changements amorcés dans l'Église.

Le pontificat monarchique de Pie XII avait empêché l'émergence de personnalités fortes au sein du Sacré Collège et, après trois jours de conclave et dix tours de scrutin infructueux, le cardinal Roncalli apparaît comme **un pape de transition (?)** idéal au terme d'un conclave cherchant à assurer un changement sans rupture. Comme si cela est possible, si le changement est important !

On était certain, à la Curie, qu'un tempérament bonhomme quoiqu'habile diplomate, francophile, comme l'était le patriarche de Venise d'origine modeste, et marqué de plus par le catholicisme social, continuerait de chérir son activité pastorale, de la manière dont il l'avait exercée dans une Italie du Nord en plein essor industriel : tranquille et modeste. **Il est donc élu pape le 28 octobre 1958. Il a 77 ans.** Il choisit le nom de « Jean XXIII »¹⁵¹

Dès le début de son pontificat, il met bien l'accent sur l'aspect pastoral de sa charge ; c'est ainsi qu'il est le premier, depuis Pie IX, à quitter le Vatican après son élection, ce qui lui permet d'assumer pleinement son titre d'évêque de Rome, souvent négligé par ses prédécesseurs. Il prend solennellement possession de la basilique Saint-Jean du Latran et visite les paroisses romaines. Symboliquement, il rompt avec la tradition des repas solitaires et recommande à la direction de l'Osservatore Romano de cesser l'usage des superlatifs d'usage pour qualifier le souverain pontife. **Il y a près de 50 ans !**

Le poste de secrétaire d'état est le plus important, même sous l'angle de la performance, plus important que celui de pape : exactement comme le secrétaire d'un parti politique, en regard du Président de ce parti. Le travail en amont est fait par le secrétaire..., ou n'est pas fait¹⁵².

On comprend l'émoi dans les couloirs du Vatican, lorsque le 25 janvier 1959, Jean XXIII

1. convoque **le deuxième concile du Vatican**, vecteur d'une importante modernisation de l'Église catholique
2. et engage également **la réforme du Code de droit canonique**, datant de 1917, qui s'achèvera en 1983.
3. La **préparation du concile** est confiée à la secrétairerie d'État, donc à son homme de confiance, **Domenico Tardini**.
4. Un **Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens** est aussi créé, et a pour résultat la présence de plusieurs dizaines d'observateurs d'Églises chrétiennes non catholiques.

L'opposition s'organise et se prépare, car c'est trop à supporter pour ceux qui l'avaient élu pour une transition !

Et lorsque le 11 octobre 1962, le concile est ouvert c'est Jean XXIII lui-même qui prononce le discours de sa main pour sa plus grande partie :

L'humble successeur du Prince des apôtres qui vous parle,

¹⁵¹ ... succédant en cela à Jean XXII (1244-1334), devenu pape en 1316, lui aussi à l'issue d'une élection mouvementée et chez qui on avait également vu un « pape de transition » en raison de son âge (72 ans), mais qui régna 18 ans. Le choix d'un nom qui n'avait plus été utilisé depuis plus de cinq cents ans devait également marquer le changement de style de gouvernement. Jean XXIII est couronné le 4 novembre

¹⁵² On le constate aujourd'hui : si le travail avait été fait en amont, nous n'aurions pas connu ces faux pas papaux permanents depuis janvier 2009. D'ailleurs – j'écris ceci fin juillet, le jour même de la fête de Ignace de Loyola -, depuis près de deux mois, on n'entend plus rien depuis le Vatican : Gott sei Dank ! Ah si ! Une chute papale dans une salle de bain, et une religieuse « fonçant » au Vatican, émue par l'in/accident, et se voyant retirer son permis par les carabinieri: elle roulait à plus de 180 km/h. Même James Bond... Roncalli désigne Domenico Tardini, un prélat d'expérience, à la secrétairerie d'État et rétablit le travail en coordination avec les dicastères.

le dernier en date,
 a voulu en convoquant ces importantes assises
 donner une **nouvelle affirmation du magistère ecclésiastique** toujours vivant
 et qui continuera jusqu'à la fin des temps.
 Par le Concile,
en tenant compte des erreurs, des besoins et des possibilités de notre époque,
 ce magistère sera présenté aujourd'hui d'une façon extraordinaire
à tous les hommes qui vivent sur la Terre. (...)
 Ce qui est très important pour le Concile œcuménique,
 c'est que **le dépôt sacré de la doctrine chrétienne**
soit conservé
et présenté d'une façon plus efficace.

Aggiornamento ! Tout est là, qui va provoquer dans l'Église et dans le monde une turbulence telle que près de 60 ans plus tard, depuis le pape Benoît XVI jusqu'au chrétien le plus anonyme – en passant par les lefebvristes et les réformés -, on (se) dispute encore sur l'évènement ! La salve et tirée, mais la mitraille continue...

En septembre 1962, un cancer de l'estomac est diagnostiqué. Jean XXIII s'efforce cependant de permettre au concile de continuer son travail.

Le 11 avril 1963, il promulgue **son testament spirituel, l'encyclique Pacem in terris**

- ✓ qui, adressée à tous les hommes de bonne volonté,
- ✓ fait l'apologie de la démocratie,
- ✓ affirme que la guerre ne peut être un instrument de justice
- ✓ et préconise que ce soit désormais la « loi morale » qui régisse la relation entre les États,
- ✓ prônant la solidarité, la justice et la liberté¹⁵³.

À l'issue d'une longue agonie il meurt, **il meurt le 3 juin 1963**, jour de la fête de la Pentecôte, à 81 ans., son corps repose sous un autel de la basilique Saint-Pierre¹⁵⁴.

Le IIe concile œcuménique du Vatican, plus couramment appelé Vatican II

Tous les partisans du statu quo, du non mouvement, de la non ré interprétation de la tradition, de la reformulation du dogme, du non aggiornamento... ne s'y sont pas trompés. Le XXIe concile œcuménique de l'Église catholique romaine - ouvert par Jean XXIII en 1962 et clos sous Paul VI en 1965 -, est l'évènement le plus marquant de l'histoire de l'Église catholique au XXe siècle¹⁵⁵ - et depuis l'antiquité tardive des premiers 4 grands conciles œcuméniques - symbolisant son

- ✓ ouverture au monde moderne et à la culture contemporaine, faite
- ✓ de progrès technologiques considérables,
- ✓ d'émancipation des peuples

¹⁵³ Le 11 mai il reçoit le prix Balzan pour son engagement en faveur de la paix. C'est là sa dernière apparition publique

¹⁵⁴ Pour la « petite » histoire, ce fut un homme très aimé de tous, à preuve le nombre d'endroits les plus divers qui furent baptisés de son nom, et la liste n'est pas exhaustive !

Le relais Jean XXIII à Fontenay sous Bois
 Le square Jean-XXIII à Paris, à côté de Notre Dame
 Le boulevard Jean-XXIII à Lyon
 Le boulevard du Pape-Jean-XXIII à Nice
 Le quartier Jean-XXIII à Reims
 Le collège Jean XXIII à Bruxelles
 Le collège Jean-XXIII à La Barre à Angers
 Le collège Jean-XXIII à Mulhouse
 Le collège-lycée Jean XXIII à Quintin
 Le lycée Jean XXIII à Yvetot
 Le collège Jean-XXIII à Pamiers
 L'école-collège-lycée Jean-XXIII à Montigny-lès-Metz en Moselle
 La place Jean-XXIII à Mantes-la-Jolie
 Le lycée Jean-XXIII aux Herbiers en Vendée
 Le centre Jean-XXIII au Chesnay dans les Yvelines
 Le centre Jean-XXIII aux Ulis dans l'Essonne
 Le boulevard Jean-XXIII à Trois-Rivières au Canada
 L'avenue Jean XXIII à Metz
 L'avenue Jean XXIII à Lisieux
 La rue Papa Roncalli à Istanbul
 L'école primaire Jean XXIII à Québec
 L'école maternelle et primaire Jean XXIII à Toulon
 Le Centre Jean XXIII de Mvolyé à Yaoundé [Cameroun]
 Le grand séminaire Jean XXIII à Kinshasa

¹⁵⁵ Puisque même de Gaulle l'aura dit !

- ✓ et de sécularisation croissante.

Des réponses aux questions actuelles furent cherchées dans un retour aux racines du Christianisme: la Bible (sur base de nouvelles recherches bibliques) et la grande Tradition, dépoussiérée d'une multitude de coutumes et 'traditions' accumulées au cours des siècles. Ce qui ne pouvait de toutes façons - et quelles qu'aient été ou pu avoir été les réponses -, pas convenir à ceux pour qui l'avenir est derrière eux ! Il existe pour eux des questions qu'on ne (se) pose pas, des questions tabou qui relèvent pour le moins du blasphème, quand ce n'est pas de l'excommunication... majeure !

D'ailleurs le déroulement inattendu du concile s'explique à l'évidence par les différences importantes entre la première et la deuxième session du concile.

- ✓ Un programme pré-établi par des cardinaux de curie (avec textes quasi prêts à être votés) fut rejeté.
- ✓ Les pères conciliaires prirent alors leur agenda en mains¹⁵⁶.

Le changement de procédure proposé fut immédiatement accepté par Jean XXIII. Tout fut alors très différent, et les débats plus libres.

- ✓ Il y fut ardemment débattu notamment (et ça continue !!!)
- De la liturgie (lefebvristes et autres intégristes)
- Du rapport de l'Église catholique avec les autres Églises chrétiennes, avec les autres confessions religieuses, et la société en général, (œcuménisme et subsidiarité)
- ✓ mais aussi de problèmes plus spécifiquement théologiques,
- comme la liberté religieuse (extra ecclesia nulla salus ?)
- et la Révélation (comment croire aujourd'hui ?)

Petits rappels

1. Dès les *années 1950, les travaux théologiques et bibliques catholiques* avaient commencé à s'écarter de la néo-scholastique et du littéralisme biblique (École biblique et archéologique française de Jérusalem, sous l'influence notamment du **père Lagrange**, dominicain), que la réaction au modernisme avait renforcé au sein de l'Église romaine après le Premier Concile du Vatican.
2. *Le renouveau* avait pour figures de proue des théologiens comme **Yves Congar, Karl Rahner et John Courtney Murray**, qui voulaient mieux intégrer l'expérience humaine contemporaine au sein du dogme chrétien. **Joseph Ratzinger** en faisait partie avec **Henri de Lubac et Jean Daniélou** qui, à travers le mouvement patristique, cherchaient une source de renouveau dans une étude approfondie des textes des Pères de l'Église *des premiers siècles du christianisme*.
3. A la même époque, les évêques du monde entier devaient faire face aux *défis considérables* que leur posaient les **changements politiques, sociaux, économiques et techniques**. Certains d'entre eux voyaient dans l'évolution des structures et du fonctionnement de l'Église un moyen de répondre à ces défis. **Un groupe d'évêques néerlandais et allemands regroupait les plus organisés d'entre eux, sous le nom d'Évêques du Rhin¹⁵⁷**.
4. *Moins de trois mois après son élection, en 1959*, à la fin de la semaine de l'Unité des Chrétiens, le pape **Jean XXIII** annonce son intention de convoquer le Concile¹⁵⁸.
5. *Pendant les trois années qui suivirent et qui précédèrent donc sa mort*, il explicita quelle était son intention dans de nombreux messages, notamment au sujet de la forme que devait revêtir le concile¹⁵⁹.

¹⁵⁶ Les cardinaux Léon-Joseph Suenens (Malines-Bruxelles), Giacomo Lercaro (Bologne), et Julius Döpfner (Munich), trois des quatre modérateurs, semblent avoir été à l'origine de cette 'révolte'.

¹⁵⁷ Il faut aussi signaler que la tenue de ce concile pouvait apparaître comme d'autant plus souhaitable que presque un siècle plus tôt, le Premier Concile du Vatican avait été interrompu par le début de la Guerre franco-prussienne, et que seuls les débats sur le rôle de la Papauté avaient pu être menés à terme, alors que nombre de questions pastorales et dogmatiques concernant l'Église tout entière avaient dû être laissées en suspens.

¹⁵⁸ Plus vite, tu meurs !

¹⁵⁹ On raconte qu'alors qu'on lui demandait à quoi allait servir le Concile, il ouvrit une fenêtre et déclara : *Je veux ouvrir largement les portes de l'Église, afin que nous puissions voir ce qui se passe à l'extérieur, et que le monde puisse voir ce qui se passe à l'intérieur de l'Église.*

6. *Immense œcuménisme* : il invita personnellement les autres Églises chrétiennes à envoyer des observateurs au Concile. Nombre d'Églises protestantes et orthodoxes acceptèrent¹⁶⁰.

Textes et documents¹⁶¹

Bien sûr ils n'ont pas tous la même importance, mais l'intérêt est constitué par leur quantité, la dangerosité de leur thématique, et la quasi majorité à laquelle ils furent adoptés. Le titre qui leur est donné (Constitution, Décret ou Déclaration) donne une certaine idée de leur importance. Le Concile a approuvé 4 Constitutions, 9 décrets et 3 déclarations.

Et tous dans la 2nde session (1963) et les suivantes, car la première avait été sabordée, quand on ne voulut pas suivre les ordres de la curie !

- ✚ **Jean XXIII** déclara le Concile ouvert le 11 octobre 1962, lors d'une session publique réunissant les Pères conciliaires, **les représentants de 86 gouvernements et organismes internationaux**. **2 908** Pères conciliaires furent convoqués : tous les évêques, ainsi que de nombreux supérieurs d'ordres religieux masculins. **2 540** d'entre eux prirent part à la **session d'ouverture**, ce qui en fait **le plus grand rassemblement de toute l'histoire des conciles de l'Église catholique**. **La participation varia**, en fonction des sessions, **de 2 100 à 2 300 Pères présents**. Il faut y ajouter un grand nombre d'experts (appelés *periti* en latin), disponibles pour que les Pères conciliaires les consultent - de fait, ils jouèrent un rôle croissant au fur et à mesure de l'avancée du Concile. Les observateurs envoyés par les Églises orthodoxes et protestantes étaient au nombre de 17.

Jean XXIII avait exhorté instamment exhorté le Pères sur **3 points** qu'ils respectèrent par obéissance et conviction :

1. chercher à enseigner le message du Christ à la lumière de l'évolution constante du monde contemporain.
2. utiliser les remèdes de la miséricorde plutôt que les armes de la sévérité,
3. dans un mouvement de vérité, marqué par une attitude de miséricorde, et non par une attitude polémique, cherchant à détracter ou condamner des erreurs.

Plus de 16 immenses documents furent adoptés dont le retentissement n'est pas prêt de tomber !

- ✚ Deuxième session (Automne 1963), Paul VI invita notamment d'autres observateurs laïcs catholiques et non-catholiques,

Dans son discours pour l'ouverture de la deuxième session, le 29 septembre 1963, le pape donna quatre objectifs principaux :

1. Définir plus précisément la nature de l'Église et le rôle que les évêques devaient y jouer ;
2. Rénover l'Église ;
3. Restaurer l'unité entre chrétiens, et demander pardon pour la part prise par l'Église dans les divisions ;
4. Relancer le dialogue avec le monde contemporain.

¹⁶⁰ L'Église orthodoxe russe, craignant les représailles du pouvoir soviétique, n'accepta de s'y rendre que lorsqu'il fut confirmé que le Concile n'aborderait pas de questions politiques.

¹⁶¹ *Seconde session (1963)*

1. décembre 1963. La Constitution sur la sainte Liturgie (Sacrosanctum Concilium) est approuvée en dernière lecture par 2 147 voix contre 2.
2. décembre 1963. Le Décret sur les moyens de communications sociales (Inter Mirifica) est approuvé en dernière lecture par 1 960 voix contre 164.

Troisième session (1964)

3. 21 novembre 1964. La Constitution dogmatique sur l'Église (Lumen gentium) est approuvée en dernière lecture par 2 151 voix contre 5.
4. 21 novembre 1964. Le Décret sur les Églises orientales catholiques (Orientalium Ecclesiarum) est approuvé en dernière lecture par 2 110 voix contre 39.
5. 21 novembre 1964. Le Décret sur l'œcuménisme (Unitatis Redintegratio) est approuvé en dernière lecture par 2 137 voix contre 11.

Quatrième session (1965)

6. 28 octobre 1965. Le Décret sur la charge pastorale des évêques dans l'Église (Christus Dominus) est approuvé en dernière lecture par 2 319 voix contre 2 et 1 vote nul.
7. 28 octobre 1965. Le Décret sur la rénovation et l'adaptation de la vie religieuse (Perfectae caritatis) est approuvé en dernière lecture par 2 325 voix contre 4.
8. 28 octobre 1965. Le Décret sur la formation des prêtres (Optatum totius) est approuvé en dernière lecture par 2 318 voix contre 3.
9. 28 octobre 1965. La Déclaration sur l'éducation chrétienne (Gravissimum educationis) est approuvée en dernière lecture par 2 325 voix contre 35.
10. 28 octobre 1965. La Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non-chrétiennes (Nostra Aetate) est approuvée en dernière lecture par 2 221 voix contre 88 et 1 vote nul.
11. 18 novembre 1965. La Constitution dogmatique sur la Révélation divine (Dei Verbum) est approuvée en dernière lecture par 2 344 voix contre 6.
12. 18 novembre 1965. Le Décret sur l'apostolat des laïcs (Apostolicam actuositatem) est approuvé en dernière lecture par 2 340 voix contre 2.
13. décembre 1965. La Déclaration sur la liberté religieuse (Dignitatis humanae) est approuvée en dernière lecture par 2 308 voix contre 70.
14. décembre 1965. Le Décret sur l'activité missionnaire de l'Église (Ad gentes) est approuvé en dernière lecture par 2 394 voix contre 5.
15. décembre 1965. Le Décret sur le ministère et la vie des prêtres (Presbyterorum ordinis) est approuvé en dernière lecture par 2 390 voix contre 4
16. 5 décembre 1965. La Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps (Gaudium et spes) est approuvée en dernière lecture par 2 309 voix contre 75 et 7 votes nuls.

Evènement : Le 8 novembre 1963, le cardinal Joseph Frings critiqua l'institution du Saint-Office (qui portait avant 1908 le nom de Sainte Inquisition romaine et universelle), ce qui suscita une réponse passionnée de son Secrétaire, le cardinal Alfredo Ottaviani. Cet échange est souvent considéré comme l'un des plus intenses du Concile. Cela est d'autant marquant maintenant que le conseiller théologique du cardinal Frings était le jeune Joseph Ratzinger, aujourd'hui pape sous le nom de Benoît XVI, qui fut aussi Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi de 1981 à 2005 : pendant 24 ans, donc !¹⁶²

✚ Troisième session (Automne 1964) :

Evènement : Quinze femmes, huit religieuses et sept laïques, ainsi que d'autres laïcs catholiques, s'ajoutèrent au nombre des observateurs.

De nombreux évêques proposèrent un schéma au sujet du **mariage**, qui prévoyait une réforme du Droit canon que de nombreuses questions d'ordre juridique, cérémonial et pastoral, en exprimant le souhait de voir être rapidement approuvé par un vote, mais le pape ne le soumit pas aux suffrages des Pères conciliaires. Paul VI demanda également aux évêques de déléguer la question de la **contraception artificielle** à une commission d'experts religieux et laïques qu'il avait formée.

✚ Quatrième session (Automne 1965)

Evènement : Le schéma 13, qui traitait de la **place de l'Église dans le monde moderne**, fut revu par une commission qui incluait des laïcs.

La première question débattue lors de la quatrième session fut le décret sur la liberté religieuse, sans doute le plus controversé des documents conciliaires.

- **L'événement marquant des derniers jours du concile fut la visite à Rome du patriarche grec-orthodoxe de Constantinople Athénagoras Ier.** Paul VI et le patriarche exprimèrent dans une déclaration commune leur regret des actions qui avaient conduit au Grand Schisme entre les Églises orientales et occidentales, et levèrent solennellement l'excommunication et l'anathème que leurs prédécesseurs s'étaient lancés lors de celui-ci.

La clôture définitive du Concile eut lieu le 8 décembre 1965.

Revisiter Vatican II (?) (!)¹⁶³

40 ans plus tard, le pape Benoît XVI, dans un discours de décembre 2005, évoque la question de **la juste interprétation du Concile**, en s'opposant à la vision d'un concile en rupture avec la Tradition, véhiculée aussi bien par les traditionalistes que par les réformateurs.

1. « D'un côté, il existe une interprétation que je voudrais appeler "herméneutique de la discontinuité et de la rupture"; celle-ci a souvent pu compter sur la sympathie des mass media, et également d'une partie de la théologie moderne.
2. D'autre part, il y a l'"herméneutique de la réforme", du renouveau dans la continuité de l'unique sujet-Eglise, que le Seigneur nous a donné; c'est un sujet qui grandit dans le temps et qui se développe, restant cependant toujours le même, l'unique sujet du Peuple de Dieu en marche. »

Benoît XVI

- précise que, pour les tenants de la première interprétation, les textes du Concile comme tels ne seraient pas encore la véritable expression de l'esprit du Concile, mais qu'ils seraient le fruit de compromis qui demandent à être dépassés,
- rejette cette position, porte ouverte à "toutes les fantaisies" et y oppose l'enseignement de ses prédécesseurs¹⁶⁴.

¹⁶² On pourrait plagier Ralph Wiltgen (s.v.d.), dans son livre: *Le Rhin se jette dans le Tibre, le concile inconnu*, Ed. du Cèdre, 1974 : la chaire allemande se transforme en tribunal romain...

¹⁶³ Sous l'autorité de P. Jean Rigal, professeur émérite d'ecclésiologie à l'Institut catholique de Toulouse, et de Jean-Louis Fabiani, sociologue, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, rattaché au Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture (CNRS).

- *En réponse*, quatre historiens et théologiens maintiennent deux ans plus tard, en décembre 2007, la **thèse de la discontinuité**. Ils tentent parallèlement de montrer que la critique du pape est dépourvue de cible, et que son discours reste en accord avec leur vision.

L'insistance de l'ecclésiologie anté-conciliaire se cristallise autour de la notion de « société »¹⁶⁵.

1. C'est une **présentation à la fois sociologique et juridique**, en un sens plus politique que théologique :

« *Nous enseignons et déclarons qu'à l'Église appartiennent toutes les propriétés d'une véritable société.* » (Schéma préparatoire à Vatican I, 1870.)

- Société « parfaite », c'est-à-dire complète, dotée de tout ce qui est nécessaire à sa mission.
- Société « inégale », c'est-à-dire constituée de membres ne jouissant pas des mêmes droits.
- Société « souveraine », c'est-à-dire autonome, indépendante¹⁶⁶.

2. Mais Vatican II apporte des déplacements :

*** **de la société parfaite à l'Église Mystère**. Le Mystère, ici, c'est le dessein de Dieu, le rêve de Dieu sur le monde et son accomplissement dans le temps de l'histoire (Ep 1, 9-10) : *L'Église est un mystère, c'est-à-dire une réalité imprégnée de présence divine et qui peut toujours être l'objet de nouvelles et plus profondes recherches.* » (Paul VI.)

La notion biblique de « Mystère » s'inscrit dans l'économie du salut, c'est-à-dire dans son actualisation dans le temps de l'histoire. L'Église n'est plus d'abord définie par sa structure ou ses éléments institutionnels. Du coup, Vatican II peut dire « sainte et appelée à se purifier » (Lumen gentium 8). C'est aussi le fondement de la « sacramentalité »...

*****de la société inégale à l'égalité foncière des baptisés**

C'est la notion de « peuple de Dieu » qui est prédominante : *Quant à la dignité et à l'activité commune à tous les fidèles dans l'édification du Corps du Christ, il règne entre tous une véritable égalité* (N°32).

*** **de la société souveraine à une volonté de partenariat**. L'assemblée conciliaire renonce ainsi à tout rêve de reconquête. Ce qui ne laisse d'interroger tout catholique romain.

1. *Église, quelle est LA source de ta foi ?*
2. Si la liturgie est certes « *le sommet auquel tend l'action de l'Église et en même temps la source d'où découle toute sa vertu* » (Sacrosanctum concilium 10), le Concile va en même temps enseigner que l'Écriture et la Tradition sont comme deux voies par lesquelles nous parvient *l'unique Source : la Révélation de Dieu*, qui ne réside pas d'abord en des vérités, mais en quelqu'un : le Christ est la Parole de Dieu (Dei Verbum). **La perspective de cet enseignement est capital.**

En cela Vatican II fut d'abord *un événement* pour une institution jeune de deux millénaires, et pour en avoir une représentation exacte, il faut donc examiner non seulement les documents conciliaires ainsi que les décisions et les décrets issus du concile, mais aussi les discussions de l'assemblée générale ou des commissions comme elles ont été vécues à Rome et comme elles ont été perçues dans l'univers : l'extraordinaire médiatisation de Vatican II et l'horizon d'attente ainsi créé ont pesé d'un grand poids sur la réception du concile dans le monde. Cela a virtuellement engagé l'Église – quasi à son insu, sinon à son corps « mystique » défendant ! -, dans un immense mouvement de renouvellement de sa

¹⁶⁴ ... citant notamment Jean XXIII pour lequel le Concile *veut transmettre la doctrine de façon pure et intègre, sans atténuation ni déformation.*

¹⁶⁵ Elle remonte au Moyen Âge mais surtout à l'époque postérieure au concile de Trente (1545-1563). On la retrouve dans le Syllabus de Pie IX (1864) et jusque dans les écrits de Pie XII.

¹⁶⁶ Le projet primitif (1962) de la constitution Lumen gentium (L'Église) est une somme de l'enseignement pontifical des

- cent cinquante dernières années :
- trois cent neuf références aux documents pontificaux,
- cent soixante-huit à la Bible,
- trente-six aux Pères de l'Église.

Ce sont des éléments d'un traité de droit ecclésiastique.

pensée, de sa conscience et de sa vie, voire dans une véritable conversion qui (n') a entraîné (encore que) quelques modifications importantes dans la liturgie, dans la spiritualité et dans les mentalités de l'Église.

Et voilà que quarante ans plus tard, la magie de Vatican II semble ne plus jouer :

- la déchristianisation se poursuit à un rythme accéléré
 - avec une baisse effarante de la pratique religieuse
 - et du nombre des vocations sacerdotales et religieuses.
- Dans certains milieux, on n'a pas mis longtemps à tenir le Concile pour responsable de cette situation. **L'opposition, marginale et minoritaire jusque-là**, a vite pris de l'ampleur. Même dans les milieux les plus favorables à Vatican II, on se demande désormais s'il ne fallait/faut pas ralentir la mise en œuvre des orientations et décisions du concile, *puisque* le Concile semble être la source de tous problèmes de l'Église.
- On peut dire que **dès la fin du Concile, la Curie a retrouvé son pouvoir** et il semble que Paul VI a en définitive manqué de courage pour la réformer, cette Eglise !, comme cela avait été demandé au Concile. Et, au conclave, le cardinal de Cracovie a finalement été *un choix de compromis* – donc de *lâcheté objective*, il faut le dire, car le Saint Esprit a trop bon dos ! -, entre les pro et les anti Concile, et ses proches collaborateurs, à commencer par le cardinal Ratzinger – en tant que préfet de la Doctrine (ex Saint Office, ex Inquisition), finalement comme pape ! -, l'ont mis en garde *contre les excès du Concile et contre les risques de la collégialité*, comme cela est apparu clairement lors du Synode de 1985.

Le Concile a-t-il quand même permis l'émergence d'une conscience d'un catholicisme neuf – **pas renouvelé, rafraîchi, corrigé...-, non ! Un catholicisme neuf** ! Si Vatican II a déjà saisi la diversité culturelle de notre monde et en a tiré les conséquences pour l'expression du mystère chrétien et l'annonce de l'Évangile, c'est bien¹⁶⁷... Les textes seuls n'y feront rien ! Il faut et la pensée **et** l'action !

Or - qui s'y attendait, et pourtant -, en levant l'excommunication de quatre évêques lefebvristes dont les positions sur la liturgie comptent sans doute moins que leurs engagements idéologiques, le Pape Benoît XVI a accéléré *sa politique d'effacement progressif de Vatican II*. La dimension visionnaire de Jean XXIII, qui appelait les catholiques à être plus réceptifs au monde tel qu'il était, fut instantanément rabotée et réduite par ses successeurs. Il est vrai qu'une telle « réception du monde tel qu'il est »¹⁶⁸ pourrait effectivement engendrer une dynamique de la base, *bottom up*, qui aurait sans doute mis en question les hiérarchies cléricales et le fonctionnement même de la Curie.

On a l'impression que ses pairs cardinaux ont coopté Joseph Ratzinger pour achever le travail de sape, sinon de casse. Théologien reconnu et/mais idéologue affirmé, Benoît XVI ne connaît pas le doute. La stratégie d'ouverture de Vatican II ayant échoué, il convient selon lui de recentrer l'Église catholique autour de **son noyau dur, qu'il soit théologique ou liturgique**. Realpolitik, aurait dit Willy Brandt¹⁶⁹. Et s'il n'en reste qu'un... Le rapprochement avec les évêques et les fidèles lefebvristes - dont les états de services sont pourtant peu engageants -, va alors de soi. Au fond, sous cet angle de vue, ce sont eux qui, dès le début, ont maintenu la continuité de l'Église que Benoît appelle de ses vœux : une Eglise de combat, fermée à la misère du monde et qui préfère sélectionner ses fidèles plutôt que de passer un compromis avec le siècle. C'est pourquoi *il est très difficile de prendre au sérieux le Pape lorsqu'il affirme se maintenir dans la continuité de Vatican II*. C'est au contraire la rupture qu'il met en œuvre. S'il ne la proclame pas, c'est parce qu'elle relèverait de la provocation politique. Pourtant, la réintégration dans la famille catholique de personnages aussi scandaleux et répugnants que

¹⁶⁷ Pourtant les Dupuis, Pannikar et autres Géffré sont toujours pourchassés...

¹⁶⁸ On se croirait revenu au temps de la dissertation classique des classes d'humanités et de rhétorique ... d'antan : *Racine peint les hommes tels qu'ils sont, et Corneille tels qu'ils devraient être. Développez !*

¹⁶⁹ *J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer !* Racine, Britannicus (1669), IV, 3, Néron -

l'archevêque Richard Williamson¹⁷⁰, membre britannique de la communauté Saint-Pie X sacré par l'archevêque d'extrême-droite Marcel Lefebvre pour lutter contre l'influence de Vatican II, constitue objectivement une escalade sans précédent.

Le constant positionnement aux extrêmes de Benoît XVI n'est pas une manière de passer l'éponge sur un demi-siècle douloureux pour son Eglise. Le Pape est trop bon théologien et trop bon politicien pour cela : il s'agit délibérément d'un réarmement liturgique et idéologique dont le Pape entend qu'il soit au service d'un catholicisme offensif, presque guerrier¹⁷¹.

La position du Vatican laisse-t-elle entendre que les plus sinistres aspects de la religion catholique reviennent au centre alors qu'on tire un trait définitif sur *les horribles années soixante (an[n]us horribilis !)* et l'aggiornamento de l'Eglise ? Si cela s'avérait, ce n'est certes pas une Bonne Nouvelle ! C'en est même une très mauvaise, et qui ne concerne pas seulement les catholiques romains, pratiquants ou non.

¹⁷⁰ Au lecteur oublieux, nous rappelons que l'infâme Williamson est un négationniste avéré, qui soutient qu'il n'y a pas eu de chambre à gaz et que les quelques milliers de juifs qui sont morts sont imputables aux conditions difficiles du temps de guerre

¹⁷¹ Ah ! C'est qu'il y a du Wotan wagnérien chez ce teuton tardif du Saint Empire romain germanique !

HANS KUNG

1928 = il a 81 ans

LA « LIBERTE » PLUTOT QUE LA CARRIERE

Le meilleur de la religion est d'engendrer des hétérodoxes.
Ernst Bloch

*Pour un théologien chrétien
l'Évangile est antérieur au dogme,
suivre Jésus de Nazareth, antérieur à l'obéissance au Pape,
le Sermon sur la Montagne au code de droit canon ;
et la construction du royaume de Dieu, plus importante que la construction de l'Église.*
Juan José Tamayo Acosta, théologien

Hans Küng témoigne, par sa vie au long du siècle dernier, - et toujours, à l'envie -, de l'histoire et de la crise de l'Église du temps présent¹⁷² : de la seconde guerre mondiale à l'élection du pape allemand, en tout cas. Et en particulier ici : sa relation d'abord amicale puis conflictuelle avec son confrère german Joseph Ratzinger, qui privilégia – d'après l'helvète -, la carrière ecclésiastique à la liberté du penseur : *Nos chemins de vie avancent en parallèle, se distancient et se croisent à nouveau.*

Qui devait pourtant succéder au pape polonais - que le théologien suspendu, parce que quelque peu rebelle, présente comme un Pape conservateur, un homme peu ouvert, abrupt et définitif - , sinon effectivement ce cardinal Ratzinger, alors préfet de la congrégation pour la doctrine de la foi, qui l'a convoqué le 30 juillet 1983, Piazza di Spagna, pour un véritable dialogue de sourds. ?

Il a alors 55 ans, lu, écouté et apprécié dans le monde entier. C'est seulement en ... septembre 2005, à 77 ans, soit vingt-deux ans plus tard, que le professeur Küng, interdit d'enseignement, rencontrera à nouveau son ancien collègue devenu Pape et son Bellarmin !

Hans Küng, qui ne pouvait qu'avoir maille à partir avec Rome, dresse un tableau plutôt sombre de la crise actuelle de l'Église, directement liée au repli conservateur et au regain d'intransigeance¹⁷³ du pacte papal germano polonais. Le déclin se confirme de part en part¹⁷⁴. Les choses bougeront peut-être si les paroissiens de base se révoltent. *On peut vraiment se demander s'il faut continuer à verser des impôts aux diocèses, alors même qu'il n'y a plus de prêtre dans la paroisse.* La grève du denier du culte, en somme !

Hans Kung, né en 1928, est donc théologien, et aussi suisse que peuvent l'être les hallebardiers pontificaux !

Études en théologie basique à Rome, à l'Université grégorienne, ordonné prêtre en 1954, il continue ses études dans diverses universités européennes, dont la Sorbonne à Paris où il soutient une thèse de doctorat intitulée *La justification. La doctrine de Karl Barth et une réflexion catholique*. En 1960, il est nommé professeur de théologie à l'université Eberhard Karl de Tübingen. Il y a pour collègue Josef Ratzinger, avec qui il participe au concile Vatican II comme théologien expert (peritus). Cette expérience le marquera profondément.

¹⁷² Romano Libero : recension du deuxième tome de ses mémoires sous le titre « Vérité controversée ». (de 1968 à 1979)

¹⁷³ Un seul exemple, mais fondamental pour la relève dans l'Église. S'agissant du manque croissant de prêtres par exemple : faute de pouvoir favoriser un nouveau type de ministère sacerdotal, les évêques restent évasifs sur ce sujet dramatique (qui ne tient pas à la seule loi catholique romaine du célibat). D'autant plus que les femmes sont considérées comme des « croyants de deuxième zone », alors que dans les faits pourtant, de nombreuses communautés paroissiales auraient volé en éclat depuis belle lurette, si des femmes ne les avaient portées de la tête et des épaules.

¹⁷⁴ L'impression contraire tient en fait au décalage dans l'évolution entre les pays, les pays du tiers monde étant en l'occurrence encore moins touchés par la sécularisation.

Au cours des années 1970, publication de nombreux ouvrages tout en poursuivant son enseignement : il se fait remarquer dès le début de la décennie en publiant en 1971 **Infaillible** ? Une interpellation dans laquelle il remet en cause un certain nombre d'affirmations de la doctrine catholique consacrées par le concile Vatican I (1870), durant lequel avait notamment été proclamé le dogme de l'infaillibilité de l'évêque de Rome, c'est à dire le pape. C'est également à cette époque qu'il publie son monumental **Être chrétien**, qui est en quelque sorte un exposé raisonné de son système théologique.

Il a 57 ans : ce qu'il écrit est pensé, voulu et rendu publique. De là part en flèche sa « carrière » : il est devenu Hans Kung !

En décembre **1979**, suite à une longue controverse avec Rome et spécialement la Congrégation pour la doctrine de la foi, il se voit retirer sa *missio canonica* (reconnaissance officielle de l'Église catholique qu'un professeur est habilité à enseigner la théologie et à participer à la collation des grades universitaires catholiques). Il est maintenu à l'université Eberhard Karl de Tübingen comme professeur et directeur de l'institut des recherches œcuméniques.

Il cesse officiellement son enseignement en 1996.

Il se dévoue depuis déjà 1993 à la fondation *Pour une éthique planétaire (Weltethos)* qui cherche à développer et renforcer la coopération entre les religions au-delà d'une vague reconnaissance des valeurs communes. Il cherche particulièrement à initier de véritables initiatives pratiques en vue de la paix et du développement. Cet engagement lui a valu de recevoir le Prix Niwano de la paix en 2005.

En septembre 2003, il publie un article dans *le Monde des Religions*, pour constater que la repentance de l'an 2000 est un geste médiatique qui n'a pas été suivi d'actes majeurs tendant à la concrétiser.

Pour lui, les différentes religions sont l'expression de la légitime religiosité de l'homme. Elles sont ou devraient être au service de l'homme et ne devraient être que des aspects secondaires d'une éthique humaine, et donc mondiale (la *Weltethik*), plus fondamentale, où - finalement - Dieu est au service de l'homme. Il a déclaré en 2003 chercher une « réconciliation pragmatique » avec Rome. Le cardinal Karl Lehmann, de Mayence, a déclaré alors à la presse que son attitude était une « remarquable expression de bonne volonté » et annoncé son intention d'intervenir à ce sujet auprès de la Congrégation pour la doctrine de la foi, dont le cardinal Ratzinger avait été nommé préfet en 1981, par Jean Paul II. Bien que inquiet par l'élection de ce dernier comme pape sous le nom de Benoît XVI, Hans Küng a longuement été reçu par celui-ci à Castel Gandolfo le 24 septembre 2005¹⁷⁵ (seulement 5 mois après son élection le 19 avril !).

Questions que se pose « l'homme de la rue »..

On peut être fidèle au concile, chacun à sa manière. On peut insister sur la continuité avec la "tradition". On peut faire remonter cette tradition à la période médiévale et hellénistique. On peut ne pas vouloir admettre que Vatican II a provoqué une rupture, par exemple, sur la reconnaissance de la liberté religieuse, combattue par tous les papes antérieurs au concile. Au fond, on peut avoir une position ambiguë sur les textes du concile, si on n'est pas à l'aise avec la modernité et la réforme.

Or il se trouve que Vatican II a représenté l'intégration du paradigme de la réforme et de la modernité dans l'Église catholique.

On peut cependant vouloir défendre l'idée du "petit troupeau". La ligne est celle des intégristes : même si l'Église perd beaucoup de ses fidèles, il y aura au final une Église élitiste, formée de "vrais" catholiques...

De toute façon, c'est une illusion de penser que l'on peut continuer comme cela, sans prêtres, sans vocations. L'« évolution » peut être celle, claire, d'un mouvement de restauration. Cela se manifeste par exemple, par la liturgie, mais aussi par des actes ou des gestes, par exemple lorsque Rome dit aux protestants que l'Église catholique est la seule vraie Église.

Le choc des mouvements de protestation de 1968 n'a pas fini de faire ressentir ses retombées collatérales : en faisant ressurgir le passé, par exemple. Prenons le pape : le théologien Josef Ratzinger était conservateur ; durant le concile, il s'est ouvert, même s'il était déjà sceptique ; avec 68, il est revenu à des positions très conservatrices, qu'il a gardées jusqu'à aujourd'hui.

¹⁷⁵ Bien sûr, rien n'a filtré de cette entrevue ! Pourtant je renvoie à Mgr Pietro di Paoli (un prêt[r]e-nom, bien sûr !), *La confession de Castelgandolfo*, Plon, 2008, où un journaliste vaticaniste « généralement bien informé » nous raconte avec suspense ce qui a bien pu se dire entre eux !

Car en quatre ans, il l'a prouvé : il ne peut reconnaître que l'Eglise catholique traverse une crise profonde, qui ne peut pas **anthropologiquement** se résoudre par un retour, même à ce qui a été excellent dans le passé,... mais qui est aujourd'hui définitivement obsolète !

- ✓ Il pourrait, par exemple, très facilement faire un (petit) geste pour les divorcés et dire **qu'à certaines conditions** ils peuvent être admis à la communion.
- ✓ Il pourrait aussi, tout aussi facilement, corriger l'encyclique *Humanae Vitae* (qui a condamné toutes formes de contraception en 1968) en disant que **dans certains cas** la pilule est possible.
- ✓ Il pourrait encore **corriger sa théologie, qui date du concile de Nicée (en 325).**
- ✓ Il pourrait enfin dire demain : *J'abolis la loi du célibat pour les prêtres.*

Il est beaucoup plus puissant que le président des Etats-Unis ! Il n'a pas à rendre compte à une Cour suprême !

- ✚ Il pourrait aussi convoquer **un nouveau concile...**

5

MICHEL VOLLE, PAUL VIRILIO ET EDGAR MORIN



né en 1940 = il a **69 ans**



né en 1932 = il a **77 ans**



né en 1921 = il a **88 ans**

e. vitesse

Savoir vivre avec l'automate *Michel Volle*

*Notre époque est merveilleuse,
elle est un peu comme la Renaissance, le pire et le meilleur sont là.
Tout dépend de nous.
Si je parle de Renaissance,
c'est parce que nous sommes au seuil, nous aussi,
d'une nouvelle vision du monde.
Paul Virilio*

La question est à la fois simple et complexe pour l'observateur critique : comment expliquer et comprendre nos comportements actuels et nos attitudes mentales, issus de notre informatisation progressive, inéluctable et porteuse d'un sens nouveau de l'existence ?
Quelle est la dimension anthropologique de l'informatisation en marche ?

Michel Volle¹⁷⁶ propose tout d'abord de découper l'histoire de l'économie (e.conomie !) en trois phases séparées par deux transitions :

1. économie agricole jusqu'à 1750 (veille de la Révolution française);
2. industrialisée de 1750 à 1975 (Démarrage de l'Economie de marché) ;
3. informatisée enfin à partir de 1975.

¹⁷⁶ Une crise peut en cacher une autre, volle.com

Ces passages (1 à 2 & 2 à 3) sont des périodes qui permettent à l'observateur historique de se remémorer les effets anthropologiques de l'industrialisation : par exemple, faire naître l'économie de marché supposait de jeter à bas les particularismes locaux, les péages et privilèges du régime féodal. Il a fallu en somme faire une révolution pour transformer les institutions. Les conséquences de l'informatisation seront de nature évidemment différente, mais d'ampleur au moins comparable. L'ordinateur - automate programmable doué d'ubiquité fondé sur la synergie entre la microélectronique, le logiciel et les réseaux -, est censé assister l'effort mental. C'est ce changement du point d'application de la technique - passage du muscle au cerveau -, distingue fondamentalement l'informatisation de l'industrialisation.

L'ordinateur est donc bien autre chose qu'une machine de plus. Il touche à notre organe le plus complexe, le plus délicat, celui où se condense notre mémoire, où s'élabore notre personnalité. On peut en inférer que ses effets anthropologiques seront encore plus profonds, plus bouleversants que ceux qu'a eus la synergie que l'industrie a cultivée entre la mécanique, la chimie et l'électricité.

L'enjeu essentiel se situe en effet dans les systèmes d'information qui articulent la physique de la plate-forme informatique à la sémantique qui sous-tend l'action humaine. Autant **le muscle** était contrôlable, ne serait-ce que par sa fatigue, qui d'une certaine façon autorégulait l'activité générale par une homéostasie naturelle..., autant **le cerveau** - dans sa triple conformation reptilienne, limbique et rationnelle -, nous échappe, d'autant plus qu'il conjugue par nature des domaines de la vie psychique dont les parties immergées sont des abysses chaotiques à la merci de tous les mouvements tectoniques provoqués par une sismologie insoupçonnée. Entre autres, ce phénomène de *l'urbanisation du système d'information* - une représentation qui, par analogie avec une ville, indique la solidarité des parties d'un système et anticipe leur déploiement futur. C'est-à-dire que la complexité du système donne naissance à des émergences qui s'autonomisent et deviennent prolifiques de développements propres, échappant à toute maîtrise extérieure.

Toute institution est appelée à s'informatiser – passage obligé -, mais toute institution qui s'informatise doit donc mettre en place la supervision qui contrôlera

- et l'automate pour pouvoir réagir à en cas de débordement,
- et le travail humain lui-même, deuxième composante du système d'information.

L'informatisation est donc un art dont le chef d'œuvre est la réussite de la synergie entre l'être humain et l'automate¹⁷⁷.

L'espace mental et l'IHM (Interface Homme-Machine)

- Dans les années 80 – il y a donc à peine 30 ans -, la part du temps de travail passé par la population active dans l'espace mental du système d'information n'excédait pas 1 %.
- Il est aujourd'hui de plus de 30 %,
- il dépassera 50 % dans les années 2010 : nous y sommes demain.

La qualité de l'IHM (interface homme-machine), charnière entre l'être humain et l'automate, est ainsi devenue le paramètre essentiel de l'efficacité et le lieu symbolique du plus grand danger anthropologique. Certaines entreprises, encore rares –encore plus rares sont les institutions -, observent ce qui se passe devant l'écran-clavier pour définir intelligemment l'IHM, former leurs agents, *encourager la dissémination des bonnes pratiques et déraciner les mauvaises*. (toujours la parabole du bon grain et de l'ivraie).

1. L'entreprise (ou l'institution) n'est pas le seul théâtre de l'informatisation. Toutes les enquêtes nous apprennent que les garçons de quinze ans – donc nés fin des années 90, quand

¹⁷⁷ Or cet art, le secteur financier n'a pas su l'acquiescer : alors qu'il fait commerce de sa maîtrise des risques, il a négligé la supervision de l'automate et aussi celle des êtres humains. Nous nous en sommes terriblement aperçus depuis deux ans surtout, avec les scandales de conséquences mondiales. On peut voir dans l'informatisation la cause de la crise financière. Non certes la cause immédiate, car celle-ci réside dans le comportement des financiers, mais *la cause matérielle qui a rendu ce comportement possible* et c'est l'apparence qui dicte les comportements.

l'informatisation avance en progression hyperbolique depuis déjà 20 ans -, passent devant l'ordinateur plus de quatre heures par jour en moyenne (les filles, un peu moins de trois heures) pour le *chat* ou des jeux en réseau¹⁷⁸.

2. Le « simple » téléphone mobile, en libérant le terminal de la connexion filaire, avait donné l'ubiquité absolue au signal vocal ; devenu un ordinateur (Ipod), il confère maintenant l'ubiquité absolue à la ressource informatique. Alors **c'est le corps qui maintenant est informatisé** : il est potentiellement connecté en permanence à l'Internet, à la messagerie, à une ressource personnelle de mémoire informatique et de puissance.

Comme le résume Clarisse Herrenschmidt¹⁷⁹ :

- ✓ l'écriture avait « rendu visible la parole invisible »,
 - ✓ le livre lui a permis de franchir le temps et l'espace,
 - ✓ l'imprimerie l'a rendue accessible pour un prix modeste :
 - ✓ L'informatique enfin procure l'ubiquité de l'accès au corpus de tous les textes.
- Il n'est plus besoin de se trouver dans une bibliothèque pour accéder au livre et les moteurs de recherche, même rudimentaires, permettent au lecteur de passer d'un texte à l'autre au rythme de ses associations d'idées ou des links proposés dans le texte même.
 - Le consulteur sera d'autant plus proche d'un texte que celui-ci l'intéresse davantage : c'est la seule distance qui subsiste dans l'espace logique (*au sens de Logos, parole, et non de raisonnement*) qui s'est ainsi ouvert.

Une telle évolution pose les questions anthropologiques, non seulement du savoir-faire, mais aussi – le plus important -, du savoir-vivre. Toutes les séries TV et les traques policières – sans parler celles des RG (Renseignement Généraux) et des SS (Services secrets, qui par définitions sont secrets, justement !) - nous rendent témoins chaque jour de l'usage indiscret d'un téléphone mobile : l'ordinateur mobile est susceptible d'abus encore plus irritants. Si l'informatisation change la vie en société aussi bien qu'au travail et en famille, c'est pour le pire aussi bien que pour le meilleur. Elle est aussi indifférente aux valeurs humaines que ne l'est un marteau dont on peut se servir soit pour installer une bibliothèque, soit pour assassiner son prochain. Paul Virilio aurait tendance à la diaboliser et Michel Serres à en faire apologie : mais ils savent parfaitement que ce n'est pas dans un outil que l'on doit chercher à discerner le bien et le mal.

Il faut donc outrepasser la technique – même si celle-ci est nécessaire, et elle l'est de façon quasi fatale ! – pour explorer

- ✓ ses implications anthropologiques,
- ✓ sa relation avec les êtres humains,
- ✓ leurs institutions et leurs sociétés,
- ✓ leurs destins et leurs rêves.

On peut pour cela s'appuyer sur les enseignements que fournit ce tout premier laboratoire paradigmatique de l'informatisation qu'est l'entreprise.

L'informatisation transforme donc la nature des produits, mais elle transforme aussi l'organisation de l'entreprise (conjointement la structure des pouvoirs légitimes et celle des procédures de travail).

Or

1. les expertises professionnelles qu'une entreprise fédère sont toutes devenues, fût-ce implicitement, des *corporations* qui veillent à la qualification des spécialistes, certes, mais qui s'emploient à défendre intérêts et habitudes.
2. Toute institution d'une certaine taille et ancienneté est par ailleurs parasitée par des réseaux d'allégeance et d'influence (politiques, syndicaux, religieux, d'école etc.) qui s'entrecroisent avec les canaux de la légitimité.
3. Ces structures de pouvoir, corporations et réseaux dotent l'institution d'une grille sociologique et symbolique *que l'informatisation dérange évidemment* : corriger les défauts que présentent les données, par exemple, *remet en question le partage du pouvoir* car celui-ci s'exprime dans

¹⁷⁸ Dont certains, comme World of Warcraft, peuvent devenir une drogue.

¹⁷⁹ Biblio.

le codage. Le stratège efficace sera celui qui sait trouver, dans cette structure, le symbole sur lequel appuyer un levier.

La racine est **philosophique**

- et de la façon dont se construit une *représentation mentale*
- et de la façon dont on raisonne sur les *procédés de pensée* que l'on utilise..

Pour pouvoir représenter le monde réel de façon adéquate à l'action, l'informatique le soumet au filtre d'une simplification délibérée.

*NB : Ajoutons un point qui déconcerte : les représentations des êtres réels que l'informatique élabore - ces « objets » comme on dit -, évoluent selon un « cycle de vie ». Ainsi l'« objet » créé lors d'une prise de commande se transforme tout au long du processus de production... et jusqu'au paiement de la facture par le client. Or si nous savons bien que les choses évoluent, à commencer par nous-mêmes¹⁸⁰, nous sommes mal à l'aise quand il faut concevoir qu'une chose puisse « cesser d'être tout en étant » : la problématique et d'ordre quasi **métaphysique** !*

La mission de toute entreprise, de toute institution est de **produire efficacement des choses utiles**. Or l'informatisation se met exactement au service de cette mission-là

- lorsqu'elle *modélise* et *assiste* le processus de production jusque dans les mains du client,
- et qu'elle produit les indicateurs d'efficacité, qualité et satisfaction qui permettent sa supervision.

L'*e*.économie (économie informatisée) est ainsi une économie du risque maximum qui exige, chez l'entrepreneur, les talents d'un bon joueur de poker.

- est *ultra-capitalistique* : or un capital, cela se vole, cela se copie, cela se pille les armes à la main : -
- une économie est *potentiellement d'autant plus violente qu'elle est plus capitalistique*, et la tentation de la violence est d'autant plus forte que la concurrence devenue mondiale est plus vive et le risque plus élevé : notre économie ultra-capitalistique est potentiellement ultra-violente.
- Dans l'économie de la conception, automatisée, nous régressons à l'époque féodale¹⁸¹ : l'économie la plus moderne, la plus efficace, renoue ainsi avec des comportements archaïques.
- ✓ Si l'informatisation apporte des outils efficaces à l'entrepreneur, elle en donne en effet aussi *au prédateur*¹⁸² : la baisse du coût du transport, par exemple, permise par la gestion informatisée des containers a suscité une unification du marché qui répond, sur le plan physique, à la suppression de la distance géographique dans l'espace logique : *tout se passe comme si le monde s'était réduit à un point, à un espace de dimension zéro*.
 1. Cela facilite la délocalisation des emplois, des centres d'appel etc. au détriment de la cohésion de l'entreprise et de la qualité de ses produits.
 2. Cela aide aussi les mafieux à « blanchir » les profits du crime pour prendre le contrôle d'entreprises légales¹⁸³ ;
 3. Certains conflits à prétexte ethnique ou religieux cachent, et en même temps révèlent, des éruptions de ce potentiel de violence : pourraient-ils avoir lieu s'ils ne permettraient pas à des prédateurs d'accumuler une richesse qu'ils pourront, grâce à l'informatique et aux réseaux, recycler dans l'économie « normale » pour y trouver bien-être et respectabilité¹⁸⁴?

Ainsi le monde a changé de pivot : il tourne maintenant autour de l'automate en réseau. Cette évolution d'origine innocemment technique a fait glisser les plaques de la tectonique. Le sol tremble,

¹⁸⁰ étant les lointains héritiers de Parménide, qui ne se baignent jamais deux fois dans la même eau...

¹⁸¹ Marc Bloch, La société féodale

¹⁸² Michel Volle, *Prédation et prédateurs*, on line, volle.com 2007

¹⁸³ *Gomorra*, voir Saviano biblio

¹⁸⁴ Voir certains « chefs d'états » africains, dénoncés aujourd'hui...

les mausolées en forme de coffre-fort que les banques avaient bâtis pour leurs sièges sociaux s'effondrent.

Cela déstabilise les industries les plus fières, cela met en faillite les entreprises les plus puissantes - jusqu'à celle dont on disait que ce qui était bon pour elle, c'était bon pour les Etats-Unis.

✓ *En effet, l'informatisation*

- procure des armes déconcertantes à des criminels, des terroristes, des insurgés : les institutions vacillent, les pouvoirs s'effraient.

- Elle nous a fait pénétrer un continent nouveau où nous découvrons une faune et une flore dont nous ne savons que faire : qu'est-ce qui est poison, qu'est-ce qui est comestible ? (*Into the wild*¹⁸⁵ !)

- Il reste aussi à y tracer des routes, placer des balises, bâtir logements et entreprises¹⁸⁶.

✓ *Que voulons-nous donc faire et, finalement, que voulons-nous donc être ?*

- Au delà des questions du *know how*= *savoir-faire*, les questions de *live how* = *savoir-vivre* s'adressent à nos valeurs, le tremblement de terre qu'a déclenché la technique nous invite à un effort *d'élucidation métaphysique* :

- nous avons à tirer au clair ce qui, nous orientant, suscite nos intentions, nos volontés, nos désirs,

- et à réveiller une réflexion qu'avait endormie le confort procuré par l'industrialisation aux enfants de 68 !

✓ Cet effort est d'autant plus nécessaire

- que l'informatisation a placé entre nos mains *une force* que nous ne savons encore ni mesurer, ni bien utiliser, ni même définir,

- et que l'expérience historique enseigne brutalement que lorsqu'il en est ainsi, le risque de guerre est élevé : **la première utilisation d'un outil nouveau et puissant a toujours été le meurtre.**

¹⁸⁵ Film de Sean Penn, 2007

¹⁸⁶ La tragédie des *subprimes*, entraînant les tsunamis boursiers...

Dromologie ou Logique de la course

Paul Virilio

*La promptitude est l'essence de la guerre,
Sun Tsé*

La première utilisation d'un outil nouveau et puissant a toujours été le meurtre.
Michel Volle

Pour l'homme de la ville, le territoire est avant tout un espace-temps constitué par les techniques de déplacement et par les techniques de communication, qui, avec la durée, utilisent la vitesse de la lumière à travers l'électronique.

Le temps n'est plus un absolu, ni l'espace, comme à l'époque de Newton : c'est *la vitesse* qui est devenue le nouvel absolu. Cette révolution - cosmologique, astrophysique, géophysique -, n'a pas laissé de trace dans la conscience de notre époque, même s'il s'agit d'une révolution très importante.

Le voyage lui-même n'existe absolument plus : c'est le départ, le voyage, l'arrivée.
Départ-arrivée donc, et au milieu un intermède : TOUT arrive sans nécessairement partir, ni voyager.
Nous sommes entrés dans l'ère de *l'arrivée généralisée*.

Si la *dromologie*, c'est la logique de la vitesse, la *dromocratie*, elle, se compose

- I. du triérarque (qui commande et possède des trirèmes),
- II. de cavaliers (dans la société romaine, les "equites romani" sont en réalité des banquiers : la fameuse *cavalerie de St Geroges*)
- III. d'hommes libres
- IV. et d'esclaves.

Une hiérarchie de richesse qui est en même temps aussi une hiérarchie de vitesse : Braudel¹⁸⁷ nous apprend l'importance de la marine dans le capitalisme méditerranéen.

NB : A propos *civilisation urbaine, machines et vitesse*.

Le futurisme est un mouvement littéraire et artistique du début du XXe siècle, qui rejette la tradition esthétique et exalte le monde moderne, Né en Italie autour du poète **Filippo Tommaso Marinetti** (*Manifeste du futurisme*, 1909). Les premiers peintres du mouvement, Giacomo Balla, Umberto Boccioni, Carlo Carrà, Gino Severini, Luigi Russolo (1885-1947), empruntent à la technique divisionniste et au cubisme pour *faire interférer formes, rythmes, couleurs et lumières afin d'exprimer une « sensation dynamique », une simultanéité des états d'âme et des structures multiples du monde visible*¹⁸⁸.

Le futurisme est certainement l'un des mouvements d'avant-garde qui a le plus choqué. Il prône en effet *l'amour de la vitesse, de la violence, de la machine, la guerre « comme seule hygiène du monde »*. C'est aussi l'un des mouvements qui, avec le surréalisme, connaît le plus de guerres internes. Plus qu'un mouvement, le futurisme devient *un art de vivre*. Il touche la peinture, la sculpture, la littérature, le cinéma, la photographie, le théâtre, la mise en scène, la musique, le bruitisme, l'architecture et même la politique, la cuisine ou la céramique qui sera consacrée dans le dernier des manifestes futuristes de 1939¹⁸⁹.

¹⁸⁷ *Les Mémoires de la Méditerranée*, de Fallois 1998

¹⁸⁸ Un mouvement « Valet de Carreau », a existé en Russie (appelé également Cubo-Futurisme) dans les années 1910-1917 (Vladimir Maïakovski, Kasimir Malevitch, Piotr Kontchalovski, Mikhaïl Matiouchine, Machkov, Lentoulov, Gontcharova, Kouprine, Tatline etc.).

¹⁸⁹ Russolo et Pratella, à travers une théorisation de la notion de bruit, vont faire l'apologie du son. Le bruit est en premier lieu ingérable et échappe à toute classification (par exemple, le bruit d'une usine). C'est ainsi qu'il se

Le Futurisme révèle en fait *l'illusion du progrès* : pour Marinetti la vitesse est une merveille, dans un certain sens, c'est *la forme d'une divinisation de l'homme technique*, de l'homme scientifique. *Le pilote* (n'oublions pas le triérarque) *est cet homme absolu qui s'identifie à sa vitesse, qui « fait dieu », qui « joue à dieu ».*

Car la vitesse n'est pas négative en soi. L'inquiétude, beaucoup moins positiviste que celle de Marinetti, vient du fait de prendre très au sérieux *l'extermination de la vitesse*. Marinetti se complaisait dans l'idée que la vitesse extermine le monde, certes : mais ce n'était qu'une imagination ! Après lui ont eu lieu deux Guerres Mondiales et *la réduction du monde à rien dans l'extermination technicienne*.

La guerre pure

- ✓ La guerre est fondamentale : c'est un véritable *mythème*, un thème mythique. Non pas la guerre historique, le conflit entre les nations, les groupes : mais plutôt la guerre pure, (comme l'on dit la "*raison pure*").
- ✓ La guerre est *une dimension originaire de la société*,
 - *comme le crime est une dimension originaire de la vie individuelle. Chaque homme est confronté un jour ou l'autre au crime, soit au crime pensé, soit au crime effectué*¹⁹⁰.
- ✓ La guerre pure fait apparaître *la guerre comme une constante de l'humanité*.
 - *non parce qu'on prépare sans cesse la guerre, mais parce que la préparation de la guerre est sans cesse à l'œuvre.* [Cette dernière proposition mérite d'être relue...]

La guerre pure est la préparation sans fin de la guerre entre sociétés. *La tendance à la guerre dans l'histoire sociale rejoint la tendance au crime dans l'histoire des individus.*

La logique de la guerre est composée de trois termes : en premier lieu la tactique, puis la stratégie et enfin la logistique.

- I. *La tactique* naît dès les premiers conflits entre les hommes. Cette tactique de l'homme à l'égard de l'homme n'est guère différente de celle du chasseur à l'égard de l'animal ; il s'agit d'astuce pour piéger un animal, il s'agit d'astuce pour encercler des hommes et les exterminer. Ce sont les guerres pré-historiques.
- II. Dès que l'histoire et la politique se structurent avec *l'apparition de la ville*, on assiste alors à l'émergence de *la stratégie*, c'est-à-dire d'une pensée de la guerre qui n'a rien à voir avec l'effectuation en elle-même de la guerre, mais plutôt avec sa préparation. Avec l'apparition de la ville comme machine de guerre - *le maire de la ville grecque est appelé "stratège"* -, la stratégie se confondra avec la politique. Les naissances du politique et du stratégique sont simultanées, un citoyen est simultanément citoyen-soldat et la ville¹⁹¹ est inséparable de ses murs. *La ville est*
 - ✓ *une machine de guerre*
 - ✓ *et en même temps une machine de production symbolique et économique.*
- III. Or, très vite, dès l'invention de l'artillerie mais surtout aux XVIIe-XVIIIe siècles, *la logistique* viendra compléter le cadre (chez les Romains le mot *logiste* désignait ceux qui préparaient la guerre et les ravitaillements).

différencie le son, de la musique. À présent, l'analyse du bruit ou plutôt des bruits permet de le maîtriser. Voilà pourquoi Russolo et Pratella ont commencé à faire un classement du bruit, à chercher ses caractéristiques (chose à laquelle personne n'avait pensé auparavant). Cette nouvelle approche du phénomène sonore fait son apparition dans *L'Art des bruits* (*L'arte dei Rumori*), manifeste contenu dans une lettre que Russolo adresse à Pratella en 1913. Cette analyse du bruit va être reprise par les Dadaïstes mais avec un point de vue différent : pas de notion d'agressivité ; puis ensuite au sein de la musique contemporaine par Edgar Varèse, Pierre Schaeffer et beaucoup d'autres créateurs, et enfin réintroduite dans la musique industrielle au début des années 1980 par Vivenza.

¹⁹⁰ *En tout Abel qui caresse ses agneaux, il y a un Caïn qui sommeille* (de l'auteur !)

¹⁹¹ La Suisse, Israël... aujourd'hui. Comme jadis à Rome : *ense et aratro* (par l'épée et la charrue = le spectacle quotidien du kibboutz).

La logistique est fonction des voies de communication, des transports, des vitesses.

- ✓ Elle est devenue un élément fondamental du complexe militaro-scientifico-industriel et de l'économie même : elle devient bientôt une économie spéciale qui finira par s'imposer comme *complexe militaro-industriel*.
- ✓ Le conflit entre impérialismes - qui poussa à la Première Guerre mondiale -, comporte ce rapport renversé entre logistique et économie dans lequel *une économie de guerre fonctionne déjà bien avant la guerre même*.
- ✓ Après la militarisation de l'industrie, nous avons assisté à une militarisation de la science. L'ère qui a vu naître l'arme nucléaire et se préparer la "guerre des étoiles" correspond à une militarisation de la science.
- ✓ Désormais la science même est impliquée dans le phénomène de la guerre.
- ✓ Avec le complexe militaro-scientifico-industriel
- la *logistique devient hégémonique par rapport à la stratégie*,
- accompagnée de *l'hégémonie d'une économie de guerre* capable de conditionner l'économie générale de la société considérée.

Conséquemment :

- I. *en premier lieu, l'espace-temps de la guerre est l'espace-temps de la portée des armes...*
- II. Or, *avec l'invention de l'artillerie et avec son développement croissant*, le temps réel du projectile s'imposera sur l'espace réel du bastion.
- III. *La Seconde Guerre mondiale a été une guerre de vitesse* : une guerre n'est rien d'autre qu'une course¹⁹².

Aujourd'hui la situation est complètement différente car la vitesse, c'est celle des missiles, celle du laser, c'est-à-dire de la lumière elle-même.

Par conséquent

- *le problème de la guerre est que, désormais, les armes vont plus vite que la vitesse de décision des hommes.*
- *La situation dramatique actuelle est que nous sommes à la limite d'inventer la machine qui déclarera la guerre, c'est-à-dire un satellite "intelligent"¹⁹³ capable d'agir à la vitesse du laser pour répondre à une attaque ennemie*

Le territoire : la ville, l'état, la politique

La politique est sûrement le territoire du droit. Il n'y a pas de droit sans territoire du droit. Il faudrait bien méditer là-dessus en cette période de déterritorialisation, de délocalisation, pour ne pas dire de déportation. Il n'y a de droit pour celui qui est d'un lieu, qui outre l'existence possède le lieu, qui a "l'avoir lieu".

La ville est l'invention d'un droit de cité, d'un lieu qui préserve le droit. Dans un premier temps celui des privilégiés qui se trouvent dans la ville, opposés aux exclus, aux périphériques, aux « autres » qui se trouvent dans la terre de personne, hors des murs ; êtres à utiliser ou à exterminer.

Le politique est ainsi la constitution d'un territoire du droit à travers la cité-état (dans l'Athènes de Solon, dans la Toscane de la Renaissance), puis l'état-nation (moderne), et à travers ce que l'on appellera plus tard les droits de l'homme (universels). Or, à partir de l'état-nation, on commencera à assister, et de toute évidence aujourd'hui, à une perte du territoire du droit.

¹⁹² Sous cet angle, la première bataille –exemplaire parfait de la tactique-stratégie napoléonienne, mais perdue logistiquement -, fut Waterloo : Blücher coiffa Grouchy de 10 minutes ... au poteau de la « morne plaine » ! Waterloo fut la plus belle et définitive défaite, comme le soleil Austerlitz illumina le début de l'empire en inaugurant la théorie des victoires.

¹⁹³ Les réflexes de l'homme n'étant plus assez rapides pour décider de la paix et de la guerre, ce sera un satellite qui décidera pour eux ; avec tous les risques d'incident que l'on peut imaginer dans un appareil qui doit décider de l'avenir du monde, et qui, à partir de capteurs-radars et de détecteurs fonctionnant à la vitesse des ondes électromagnétiques, serait capables de décider des tirs automatiques de missiles en riposte à une attaque de l'adversaire.

La crise du droit de cité, la crise de la citoyenneté, aujourd'hui, peut porter à croire que les droits de l'homme pourraient être réduits à un équivalent du droit des véhicules : l'homme posséderait son trajet, il ne posséderait plus sa demeure. Crise de la propriété, non au sens capitaliste du terme, mais au sens d'être chez soi, d'être dans l'intimité. L'homme serait comme un véhicule qui possède son trajet et, une fois qu'il est passé, derrière lui ce n'est plus le sien. A mon avis il y a là quelque chose de préoccupant qui s'explique avec la crise du politique : la vitesse, la capacité de déplacement des individus, a porté l'état de droit, le droit de l'homme et du citoyen à une situation problématique.

La situation contemporaine semble entièrement déterminée par des déterritorialisations continues, envisageables par les techniques, parle *système de "réseaux"* qui nous permettent *d'être partout sans y être vraiment* : situation paradoxale¹⁹⁴.

La logique paradoxale

Dans les jours qui viennent nous assisterons au *passage de la télévision à la téléaction* : la possibilité de téléagir en temps réel à distance.

- C'est déjà vrai aujourd'hui pour le *télétravail* et le *téléachat*,
- ce sera vrai demain pour un nombre incalculable *d'actions télécommandées*, ce que l'on appelle déjà *la téléprésence*.

Se réunir à distance est un paradoxe. On ne peut pas résoudre ce paradoxe comme on résout un conflit.

On est passé de l'espace public à l'image publique.

- La ville traditionnelle a toujours été organisée autour d'un lieu public, autour de l'agora, du forum, de la place (piazza, plaza, plaça).
- A partir du XXe siècle les salles de réunion remplaceront tout cela.

La ville des origines est une ville où domine l'espace public, c'est une ville topique, alors qu'au XXe siècle la ville n'est plus autant liée à l'espace public.

- On passe de la ville-théâtre à la ciné-ville et puis à la télé-ville.
- On passe d'un espace topique à un espace télé-topique, un espace où le temps réel de la retransmission d'un événement s'impose sur l'espace réel de l'événement même¹⁹⁵.

¹⁹⁴ Pico Iyers, *The Global Soul*,

¹⁹⁵ **La place Tiananmen en 1989** en fut une révélation extraordinaire. Il s'est agi d'un événement télétopique, médiatique, aussi important que le débarquement sur la lune d'il y a vingt ans, en 1969. Ces événements de juin, à Pékin, ont en effet impliqué le monde entier, en direct, et commençaient à impliquer tous les Chinois jusqu'à l'agression des chars d'assaut.

A l'arrivée de Gorbatchev, les étudiants, auxquels se sont joints de nombreux ouvriers, employés des ministères, du parti et d'autres encore, occupent à trois cent mille la place Tiananmen. Ils demandent une transmission des événements, en direct, pour la Chine. Ils ne se contentent plus de celles qui sont déjà diffusées, dans le monde entier, par les 1500 journalistes étrangers présents à Pékin pour couvrir l'arrivée du chef d'État soviétique. Dans ces transmissions ils faisaient leur révolution devant les téléspectateurs du monde entier, la montraient en temps réel. Ils rédigeaient non seulement des slogans et des banderoles en chinois, mais aussi en anglais, en français, en russe... Dans un sens la place publique Tiananmen, la plus célèbre de Chine, n'existait que par l'image publique des télévisions étrangères. Le gouvernement chinois refusera en effet la transmission des événements en direct, les manifestants seront massacrés.

Entre-temps que se passe-t-il à Hong Kong ? Les gens de Hong Kong sont tellement impliqués par ce qui a lieu à Pékin qu'ils sortent de chez eux, par milliers, et ne se contentent plus de la télévision à domicile, ils veulent participer à l'événement Tiananmen et se précipitent dans le stade de Hong Kong pour utiliser le grand écran sur lequel sont transmis, en temps réel, les événements qui se produisent en Chine. Ce qui revient à former une sorte de synchronisme entre le stade-espace-public de Hong Kong et la place publique de Pékin. On voit ici à quel point le temps réel devient temps politique plus important que l'espace réel ; ou plutôt, l'espace réel de ce qui se passe au cœur de la capitale n'a de réalité politique que par la transmission immédiate des événements dans le monde entier, mais non en Chine puisque les dirigeants chinois la refusent. C'est ce complexe d'événements que j'appelle télétopie. Nous nous trouvons ici devant *une des grandes questions de la cité future*.

Comment user de la dromocratie ?

Nous ne sommes pas suffisamment conscients du pouvoir de la vitesse à organiser la société. D'où la nécessité d'une politique de la vitesse devient évidente. De la même manière qu'il existe une économie politique de la richesse, une économie politique de la vitesse est désormais nécessaire. Dans les années à venir la dromologie tendra à se constituer en nouvelle économie politique.

La vitesse est en fait une violence non sanctionnée. La seule sanction à la vitesse est celle de l'excès de vitesse sur les routes (source inépuisable de fonds pour l'état !). Ailleurs jamais. La vitesse est toujours considérée comme un progrès. La meilleure preuve que la vitesse est sans freins est qu'aucune machine inventée au cours de l'histoire n'ait été une machine pour ralentir. Toutes les machines, de la mécanique à l'hydraulique, à l'électronique sont des machines qui accélèrent les procédés.

On ne trouve de freins qu'en chimie. C'est comme si les éléments techniques, mécaniques, hydrauliques et électroniques étaient des éléments d'accélération tandis que la chimie (et en particulier la chimiothérapie) révèle un frein. Par exemple les tranquillisants qui permettent de ralentir la conscience... Dans le domaine des sciences et des techniques qui ont construit le monde occidental il n'existe que des machines à accélérer. Celui qui inventerait une machine à ralentir serait considéré comme un homme absurde.

La recherche dromologique contient donc une critique profonde de l'idée même de développement : il s'agit de s'interroger sur *l'essence de la vitesse* et non pas seulement sur l'essence de la technique. Mais comment ? C'est un travail où se rencontrent philosophes et physiciens : une nouvelle et obligatoire alliance entre les sciences physiques qui traitent de la relativité et des phénomènes quantiques et la philosophie¹⁹⁶.

Le monde de la matière et du lieu, du lieu de droit, du lieu *tout court* : c'est ce monde que la vitesse, que ce soit celle des transports ou celle des transmissions, réduit à néant. Nous sommes en train de perdre le monde à cause de la vitesse, parce qu'elle réduit de plus en plus l'environnement mondial à rien. En revanche, il faudra bientôt poser le problème d'une *écologie du temps* : un jour, l'espace-temps du monde ne sera plus, rien parce que nous aurons perdu l'extension et la durée du monde à cause de la vitesse. Nous ne nous serons pas contentés de gagner du temps pour nous rendre d'un point à un autre, mais nous aurons surtout perdu l'espace-temps du monde, parce qu'il sera devenu trop petit pour les nouvelles technologies. Il y a là un phénomène de perte symbolique considérable. C'était comme si la terre avait été trouée et quelle était en train de se dégonfler comme une baudruche.

Une peau de chagrin

Une dromologie publique aurait pour tâche d'essayer d'*envisager* cette perte symbolique de l'espace-temps du monde entier. Gagner du temps, aujourd'hui, signifie perdre le monde, l'espace réel du monde entier.

Essayons d'imaginer ce que serait monde qui serait devenu aussi étroit qu'une petite bourgade de province. Quand MacLuhan dit "le village global" c'est encore positiviste, c'est encore futuriste. Moi je dis que le "village global" c'est l'horreur, c'est le ghetto mondial. Or nous allons vers un village global qui sera en réalité le plus grand confinement et la plus grande incarcération jamais vécus, puisque, la vitesse ayant supprimé les distances entre les lieux et les personnes, il n'y aura plus d'espace-temps, la mort de l'étendue du monde propre.

Les technologies, la science

Il existe un aspect destructif dans chaque invention, à côté de son aspect positif, une véritable production implicite et inévitable de la destruction : nous nous trouvons de nouveau dans une logique

Il ne s'agit plus seulement du télétravail, ou de téléconférence, mais de la *télépolitique*. (C'est un des éléments que permet la vitesse de la lumière, un élément qui modifiera le statut de la ville future). *L'agora cathodique*.

¹⁹⁶ La vitesse est la vieillesse du monde, in Paul Virilio, *Vitesse et politique*

paradoxe. Cette logique s'impose du fait de la technique. Inventer un objet technique, physique, physico-chimique, veut dire inventer un accident spécifique. Dans ce sens l'accident est quelque chose d'insurmontable qui doit être étudié pour lui-même¹⁹⁷.

L'accident de Challenger est extraordinaire parce qu'originel. *C'est comme si nous avions assisté en direct au premier naufrage du premier bateau.*

Donc, à travers la production scientifique et technique de ces objets il y a la production en négatif de plus en plus de nouveaux accidents originels, révélateurs d'une négativité particulière.

Le naufrage n'a rien à voir avec l'incendie de forêt. Sous un certain aspect les technosciences déterminent l'invention d'une phase cachée, constituée de tous ces accidents qui appartiennent à l'histoire des hommes. *Cet aspect négatif de la technoscience et de la vitesse a été censuré.* La technocratie n'accepte de voir *que* la positivité de son objet et dissimule sans répit l'accident, sans se rendre compte que nous l'avons innové nous-mêmes, en même temps que notre technologie.

Il faut reconnaître qu'il y a dans la société humaine un potentiel à inventer des accidents qui est aussi important, sinon plus à terme, que l'invention des objets techniques.

Il est urgent de s'interroger sur la *substance* et sur l'*accident*, au point que la phrase d'Aristote devrait être renversée :

*La substance est absolue et nécessaire,
l'accident est relatif et contingent.*

Aujourd'hui,

*l'accident est absolu et hélas ! nécessaire,
et toute substance est relative et contingente.*

Comment parvenir à une science de l'accident... Jusqu'à aujourd'hui nous nous sommes surtout occupés de la science comme réussite, alors que l'accident a été expulsé de la pensée.

Si l'accident est ce qui survient inopinément, c'est qu'il y a bien une sorte de vitesse virtuelle de l'accident¹⁹⁸.

Mais l'accident est aussi quelque chose qui peut être produit sciemment : la guerre. Et l'industrie de guerre ne produit que des accidents. La bombe n'est (jamais) qu'un accident que l'on invente. L'industrie de guerre - et l'on retrouve ici l'importance de la militarisation de la science -, est une industrie de l'accident. Si l'on invente des armes, c'est pour provoquer des accidents *inouïs* : des bombes de plus en plus puissantes, des projectiles de plus en plus rapides, des gaz de plus en plus asphyxiants, des armes biochimiques de plus en plus terrifiantes... L'industrie de guerre fabrique des substances qui n'ont d'autre vocation que celle de développer des accidents.

Les missiles de croisière, capables de percevoir, de reconnaître les obstacles interposés sur leur trajectoire et de les éviter afin d'arriver à la cible, ont un système de pilotage qui passe d'une optique passive - celle de notre perception -, à une optique active - qui se réalise à l'aide d'une machine. Les choses en allaient ainsi avant que l'on puisse parler d'une *automatisation de la perception* : ceci est un événement considérable d'un point de vue philosophique... Jusqu'à présent les sciences expérimentales, les sciences exactes se sont constituées sur la preuve par l'expérimentation d'un homme qui (*grâce à ses yeux*) était témoin de telle expérience. La preuve par l'homme était nécessaire pour qu'il y ait une dimension expérimentale des sciences. Or, nous allons vers des techniques où la preuve sera donnée par des *machines à voir* - *une machine à voir* avec laquelle nous ne pourrions entrer en *communication qu'a posteriori*... parce que là nous nous heurtons à la vitesse de la lumière. Rien de moins.

¹⁹⁷ Avoir inventé le train, c'est avoir inventé la catastrophe ferroviaire. L'invention du bateau est l'invention du naufrage, l'invention de l'électricité est l'invention de l'électrocution, l'invention de la navette spatiale est l'invention de la catastrophe de Challenger.

¹⁹⁸ Rilke dit quelque part que tout ce qui arrive surgit avec une rapidité telle que personne ne peut le prévoir. Les événements arrivent, dit-il, sans que personne ne puisse aller plus vite que cette "arrivée" des événements. L'accident est l'absolu de la surprise.

L'homme est renfermé dans un régime de temporalité pour lequel, au-delà des 60 images seconde, *la vision* devient *subliminale* : ce qui apparaît ne peut plus être lu, parce que ça va trop vite, alors que la machine qui voit, peut lire, parce *qu'elle voit à la vitesse électronique*.

C'est *un voir dans un temps étranger au nôtre*, dont nous ne pouvons rien voir dans le temps réel de la machine : c'est cela l'accident qui accompagne l'élargissement computerisé de la vision.

Rappelons-nous le krach informatique de Wall Street du 20 octobre 1987 : le collapsus catastrophique des ordinateurs. Que dirent les gens de Wall Street quand survint le krach ? Qu'il y a des causes objectives, économiques, bien entendu, mais aussi que la vitesse des cotations a servi d'accélérateur au krach. Les ordinateurs centraux ont tenu : l'accélération des cotes n'a aucun sens, puisqu'ils fonctionnent à la vitesse de la lumière. Mais, ils dirent, à Wall Street : *les terminaux nous ont abandonnés*.... Pourquoi ont-ils été déphasés ? Parce que les terminaux défilent à la vitesse de lecture de l'homme (*le voir humain*). Si l'on faisait passer les informations à la vitesse de la lumière on ne verrait rien. Elles doivent donc défiler à 20, 30 ou 60 images seconde, car au-delà on n'a plus le temps de lire les cotes (*le voir dans un temps étranger à l'homme*).

- Donc les ordinateurs centraux fonctionnaient bien,
- mais la lenteur du contrôle de l'homme lié à la vitesse de lecture des terminaux était complètement déphasée
- par rapport aux accélérations vertigineuses du système automatisé de cotation.
- Les écrans des terminaux, indexés sur la vitesse de lecture de l'homme, ne pouvaient plus suivre la vitesse de traitement du système et ont été défaillants,
 - d'où l'accident, la catastrophe informatique, d'où l'expression : *les terminaux nous ont abandonnés*.
 - On pourrait dire aussi que le krach *computerisé* nous a pris de vitesse, que nous avons été *dépassés par l'économie politique de la machine*.

LA PENSÉE COMPLEXE

L'HOMME AUX 7 SAVOIRS : EDGAR MORIN

Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve.
Hölderlin

*Il devient indispensable que l'humanité formule un nouveau mode de penser
si elle veut survivre et atteindre un plan plus élevé.*
Albert Einstein

Comment définir, et proposer ou décider, ce qui sera/est nécessaire à enseigner pour/dans le siècle futur ?

Edgar Morin¹⁹⁹ « voit » sept savoirs “fondamentaux” que l'éducation du futur devra/it traiter dans toute société comme dans toute culture, sans exclusive ni rejet, selon modes et règles propres à chaque société et chaque culture. Et le savoir scientifique – qui situe aujourd'hui la condition humaine -, est non seulement provisoire – parce que en permanentes évolution, progression et découverte - mais encore débouche sur des mystères toujours plus profonds concernant l'Univers, la Vie, et la naissance de l'Être humain. Ici s'ouvre un indécidable dans lequel interviennent options philosophiques et croyances religieuses, à travers cultures et civilisations.

C'est dire les nombreuses incertitudes sur ce que sera le monde de demain et d'après-demain... qui a commencé hier !

Une chose est sûre, et cependant pas encore partagée par la majorité des terriens : si l'on veut que la Terre puisse subvenir aux besoins des êtres humains qui la peuplent, la société humaine devra alors être transformée. Œuvrer pour construire un “avenir viable”. Démocratie, équité, justice sociale, paix et harmonie avec notre environnement naturel sont certainement les maîtres mots pour désigner pour nommer les réalités de ce monde en devenir. Nous assurer que la notion de “durabilité” est à la base de notre façon de vivre, de diriger nos nations et nos communautés, et d'interagir à une échelle globale.

Dans cette évolution vers des changements fondamentaux dans nos styles de vie et nos comportements, qui doute que l'éducation (plus que l'étude et l'instruction encore) a(it) un rôle prépondérant à jouer : si elle constitue “la force du futur”, pour être l'un des facteurs de changement les plus puissants, elle représente aussi l'un des défis les plus difficiles à relever pour modifier significativement nos modes de pensée et de façon à faire face à la complexité grandissante, à la rapidité des mutations et à l'imprévisible, qui caractérisent notre monde.

Il nous faut donc repenser la façon d'organiser la connaissance.

C'est-à-dire

- *abattre les barrières traditionnelles entre les disciplines*
- *et concevoir comment relier ce qui a été jusqu'ici séparé.*
- *reformuler nos politiques et programmes éducatifs,*
- *sans perdre le cap sur le long terme, c'est-à-dire sur le monde des générations futures*

Bref : repenser l'éducation en termes de durabilité²⁰⁰.

Pourquoi Edgar Morin ?

Chaque époque, chaque ère, chaque transition de l'histoire engendre ses prophètes, parfois deux, trois au maximum : guère plus ! Edgar Morin est l'un d'eux pour notre temps ! Oui, un prophète pour le temps présent,... comme un musicien, avait pour Maurice Béjart composé une « messe pour le temps présent » !

¹⁹⁹ *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, <http://www.agora21.org/unesco/7savoirs/>

²⁰⁰ Inspiré de Federico Mayor, Secrétaire Général de l'UNESCO

- Non pas qu'un prophète soit plus « intelligent » que les autres, toutes idéologies confondues !
- Mais parce qu'il est l'un des rares à ne pas apprécier l'existence d'un seul point de vue.

Son concept de « pensée complexe » est l'observatoire clé de notre réalité. Dans les miradors où ils s'installent pour « considérer la vie », ces prophètes changent et ajustent leurs lunettes en permanence, ils n'écartent aucun phénomène comme non significatif, ils ne privilégient aucune compréhension particulière : ils établissent des faisceaux, des constellations, des réseaux de données dont ils offrent des interprétations fidèles aux faits. Et se dégage alors - d'abord dans une confuse nébuleuse d'aube primordiale, puis dans une splendeur dorée d'aurore boréale, enfin dans le sillage balisé d'« une colonne de feu » proprement inspirée par la « ruah Yahvé », le souffle divin -, oui, voici que se dégage enfin les premiers contours d'une carte anthropologique d'un homme pour l'univers d'aujourd'hui et le siècle de demain :

- un homme fatigué des religions et leurs dérives perverses qui se prennent pour la foi ;
- un homme dégoûté des institutions et de leurs succursales qui se prennent pour la vie ;
- un homme désespéré par le pouvoir et ses excroissances corrompues qui se prennent pour la compétence ;
- un homme épuisé par les idéologies et leurs déclarations péremptoires qui se prennent pour la vérité ;
- un homme fragilisé par le progrès et ses hypertrophies sauvages qui se prennent pour l'avenir...

Edgar Morin dit tranquillement que : « L'espoir repose désormais dans de 'grands cimetières sous la lune' ou dans les 'cirques maximes' du football, seul capable de rassembler à la fois plus d'un quart de la planète devant les 'étranges lucarnes'. Les enthousiasmes (εν θεώ : dieu en nous/nous en dieu) se jouent désormais, pour notre 'cher et vieux pays', entre les algarades mythologique du héros Zizou, côté cour, et l'entrée de Sarkozy au Musée Grévin, coté jardin. Ou le contraire ! Alors que... « les défis sont ... terribles et les réponses, aveugles. Isaïe, prophète pourtant optimiste, disait : *'Nos guetteurs sont tous des aveugles, ce sont des chiens muets incapables d'aboyer.'* (Isaïe 6,10). Mes prophéties seront encore plus pessimistes, proches de celles de Jérémie. Les voici : *Nous allons vers l'abîme.* Je pense

- aux cataclysmes écologiques et à la montée des océans,
- et surtout aux cataclysmes humains, politiques, sociaux,
- à la *guerre de civilisations* qui a vraiment commencé alors qu'on essayait, il y a peu, de l'empêcher :
 - ✓ l'inévitable conflit entre une partie de l'Occident, représentée par les États-unis,
 - ✓ et un monde appelé arabo-islamique, se déclenchera-t-il ?
 - ✓ Après les guérillas et le terrorisme, ce conflit peut devenir nucléaire, transformer une grande partie du monde en champs de ruines.

Or, après toutes les grandes catastrophes de civilisation, comme la chute de l'Empire romain, *l'histoire humaine s'est poursuivie avec de nouveaux pôles.* Peut-être, cette fois, l'Inde, la Chine, le Brésil. Des lieux où ne règne pas le monothéisme qui a créé des fanatismes inconnus des autres religions. La Chine est éclectique avec le bouddhisme, le confucianisme, le taoïsme. Le Brésil est éclectique et mêle cultes africains et occidentaux. L'Inde est polythéiste. L'histoire de l'humanité peut donc continuer après le désastre...

Voilà le probable.

Maintenant... espérons dans l'improbable.

J'aime citer cette phrase de Hölderlin : *'Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve.'*

Une prise de conscience de la catastrophe sera peut-être salutaire. Une première catastrophe déclenchera peut-être une vaste onde de conscience et, une fois de plus, sans cesser d'être destructrice, la destruction sera créatrice...

Alors apparaîtra un monde d'un type nouveau. Peut-être...

Voilà l'improbable : là serait le salut.»²⁰¹

Sur les défis qui nous attendent, nos « guetteurs », l'abîme où nous nous précipitons « la fleur au canon », les nouveaux pôles géopolitiques, le probable et l'improbable... Edgar Morin nous donne sainement froid dans le dos...

²⁰¹ Edgar Morin, Bloc-notes, *Prophétie*, Le Monde des Religions, Juillet Août 2006, p 86

Mais

- Qu'est-ce qu'« *un monde de type nouveau* », sinon un homme de type nouveau, un homme nouveau, un nouvel homme ?
- Qu'est-ce qu'« *un monde de type nouveau* », sinon une société de type nouveau, une société nouvelle, une nouvelle société ?
- Qu'est-ce qu'« *un monde de type nouveau* », sinon des institutions de type nouveau, des institutions nouvelles, de nouvelles institutions ?

Un homme, une société, des institutions !

- Cet homme, incarné par le Jésus de l'Histoire, que Paul présente comme le nouvel Adam, propose
- une société nouvelle : mieux, « sans cesse recommencée » (comme la mer de Paul Valéry) ou qui va « de commencement en commencement » (comme le préconisent les Pères)
- basée sur la seule institution possible et durable : Aimer Dieu (de tout son cœur, de tout son esprit et de toutes ses forces) et aimer son prochain comme soi-même : les deux constituant « ineffaçablement » une seule et même voie !

Car le prophète juif Morin²⁰² ne dépasse pas du tout entre ses collègues de jadis Isaïe et Jérémie, et il peut se lire en chrétien, comme eux bien sûr : on trouve dans la bible et dans l'évangile,

1. **de quoi instaurer un homme en devenir neuf** : en REMODELANT sans discontinuer une anthropologie qui doit sans cesse tenir compte des conditions de sa propre possibilité. L'homme ne sera jamais « fini » : la création tout entière est EN GESTATION PERMANENTE.

- Le programme ? Les Béatitudes (Mt 7,1-7)²⁰³

L'important, c'est d'être libre :

respirez la pauvreté,

ne tenez à rien ni à personne :

l'éternité est à ce prix !

L'important, c'est d'être sensible

à la vie, à la mort,

à la joie, à la peine :

le réconfort est à ce prix !

L'important, c'est d'être tendre

à qui résiste,

à qui se donne,

à qui te hait,

et à qui t'aime :

l'avenir est à ce prix !

L'important, c'est d'être juste

pour qui a tort

et pour qui a raison,

pour qui savait

et pour qui ne savait pas :

la joie est à ce prix !

L'important, c'est d'être créatif

de neuf et d'espérance,

d'amour et de pardon :

la vie est à ce prix !

L'important, c'est d'être pur

devant soi et les autres,

devant les petits et les grands :

Dieu est à ce prix !

L'important, c'est de faire la paix

²⁰² Edgar Nahum dans l'état civil. Morin est son nom de résistant.

²⁰³ Transposition de l'auteur, *Relire le Testament*, DÔ/Embrasure, 2004

*ici et là,
tout près et loin
si l'on veut être fils de Dieu.
L'important, c'est d'être persécuté quand on est juste,
l'éternité coûte cher !
Oui, c'est important
quand on vous flétrit,
quand on vous persécute,
quand on raconte n'importe quoi sur votre compte.
Souriez : votre éternité grandit encore !
Tous les prophètes sont passés par là !*

2. de quoi imaginer une société nouvelle :

- hier, les révolutions sociopolitiques,
- aujourd'hui les révolutions du numérique et du commerce global,
- demain, les révolutions des cultures et des civilisations (où les religions doivent enfin apprendre à re-liaison plutôt qu'à exclure, quoi qu'elles disent et proclament²⁰⁴ !)

3. de quoi imaginer des institutions nouvelles : selon la déclaration : *Le sabbat est fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat !* Les institutions, quelles qu'elles soient, doivent donc être au service de l'homme : État, Échanges commerciaux, École, Armée, Église...

Les observations ne trompent pas : ce sont bien les institutions, et les apparatchiks qui les maintiennent en les exploitant pour leur carrière, QUI BLOQUENT TOUTE EVOLUTION ET TOUTE TRANSFORMATION²⁰⁵ ! Et d'abord ces MÂLES "ordinaires" (nécessaires ?), à qui le pouvoir sert d'exutoire sublimé, à la fois à leur impuissance mentale et à leur angoisse existentielle ! S'identifiant à ce qui les fait « tenir dans l'être », ils se sentent en danger dès la moindre ombre de changement²⁰⁶. Toutes les justifications de la répartition des soi-disant rôles masculin et féminin, confondent « sexualité » et « genre », et se révèlent de plus en plus nulles et non avenues. Mais il faudra encore... des siècles avant que cela n'entre dans les faits... Ce verrou anthropologique sauté, les retombées inaugureront une véritable renaissance de l'humanité ! Il ne faut plus croire ceux qui du haut de leurs chaires idéologiques préconisent par peur le statu quo ante.

Quels sont donc ces sept savoirs nécessaires, finement identifiés par Morin le prophète ?

1. La connaissance de la connaissance ou Les cécités de la connaissance: l'erreur et l'illusion

- Il est remarquable que l'éducation qui vise à communiquer les connaissances soit aveugle sur ce qu'est la connaissance humaine, ses dispositifs, ses infirmités, ses difficultés, ses propensions à l'erreur comme à l'illusion, et ne se préoccupe nullement de faire connaître ce qu'est connaître.
- En effet, la connaissance ne peut être considérée comme un outil *ready made*, que l'on peut utiliser sans examiner sa nature. Aussi **la connaissance de la connaissance** doit-elle apparaître comme une nécessité première qui servirait de préparation à l'affrontement des *risques permanents d'erreur et d'illusion*, qui ne cessent de parasiter l'esprit humain. Il s'agit d'armer chaque esprit dans le combat vital pour la lucidité.
- Il est nécessaire d'introduire et de développer dans l'enseignement l'étude des caractères cérébraux, mentaux, culturels des connaissances humaines, de ses processus et de ses modalités, des dispositions tant psychiques que culturelles qui lui font risquer l'erreur ou l'illusion.

2. Les principes d'une connaissance pertinente ou La pensée complexe

- Il y a un problème capital, toujours méconnu, qui est celui de la nécessité de promouvoir une connaissance capable de saisir les problèmes globaux et fondamentaux pour y inscrire les connaissances partielles et locales.

²⁰⁴ Voir mes *Urbi & Orbi* et *Tiers Christianisme* encore à paraître chez Lethielleux (et Labor & Fides)

²⁰⁵ *Hat der Papst den richtigen Management ?* soulignait le Stern en légende d'une caricature dans sa livraison du 15-21 février 2009, époque des 'faux-pas' successifs !

²⁰⁶ Voir mon *Icare et les Atruches*, Bénévent 2008

- La suprématie d'une connaissance fragmentée selon les disciplines rend souvent incapable d'opérer le lien entre les parties et les totalités et doit faire place à un mode de connaissance capable de saisir ses objets dans leurs contextes, leurs complexes, leurs ensembles.
- Il est nécessaire de développer l'aptitude naturelle de l'esprit humain à situer toutes ses informations dans un contexte et un ensemble. Il est nécessaire d'enseigner les méthodes qui permettent de saisir les relations mutuelles et influences réciproques entre parties et tout dans un monde complexe.

3. Enseigner la condition humaine ou L'identité complexe et l'identité commune

- L'être humain est à la fois physique, biologique, psychique, culturel, social, historique. C'est cette unité complexe de la nature humaine qui est complètement désintégrée dans l'enseignement, à travers les disciplines, et il est devenu impossible d'apprendre ce que signifie être humain. Il faut la restaurer, de façon à ce que chacun, où qu'il soit, prenne connaissance et conscience à la fois de son identité complexe et de son identité commune avec tous les autres humains.
- Ainsi, la condition humaine devrait être un objet essentiel de tout enseignement.
- Comment il est possible, à partir des disciplines actuelles, de reconnaître l'unité et la complexité humaines en rassemblant et organisant des connaissances dispersées dans les sciences de la nature, les sciences humaines, la littérature et la philosophie, et de montrer le lien indissoluble entre l'unité et la diversité de tout ce qui est humain.

4. Enseigner l'identité terrienne ou La mondialisation du destin

- Le destin désormais planétaire du genre humain est une autre réalité clé ignorée par l'enseignement. La connaissance des développements de l'ère planétaire qui vont s'accroître dans le XXI^e siècle, et la reconnaissance de l'identité terrienne, qui sera de plus en plus indispensable pour chacun et pour tous, doivent devenir un des objets majeurs de l'enseignement.
- Il convient d'enseigner l'histoire de l'ère planétaire, qui commence avec la communication de tous les continents au XVI^e siècle, et de montrer comment sont devenues inter-solidaires toutes les parties du monde sans pourtant occulter les oppressions et dominations qui ont ravagé l'humanité et n'ont pas disparu.
- Il faudra indiquer le complexe de crise planétaire qui marque le XX^e siècle, montrant que tous les humains, désormais confrontés aux mêmes problèmes de vie et de mort, vivent une même communauté de destin.

5. Affronter les incertitudes ou Stratégie de l'Inattendu

- Les sciences nous ont fait acquérir beaucoup de certitudes, mais nous ont également révélé au cours du XX^e siècle d'innombrables domaines d'incertitudes. L'enseignement devrait comporter un enseignement des incertitudes qui sont apparues dans les sciences physiques (microphysiques, thermodynamique, cosmologie), les sciences de l'évolution biologique et les sciences historiques.
- Il faudrait enseigner des principes de stratégie, qui permettent d'affronter les aléas, l'inattendu et l'incertain, et de modifier leur développement, en vertu des informations acquises en cours de route. Il faut apprendre à naviguer dans un océan d'incertitudes à travers des archipels de certitude.
- La formule du poète grec Euripide, vieille de vingt-cinq siècles, est plus actuelle que jamais: "L'attendu ne s'accomplit pas, et à l'inattendu un dieu ouvre la porte". L'abandon des conceptions déterministes de l'histoire humaine qui croyaient pouvoir prédire notre futur, l'examen des grands événements et accidents de notre siècle qui furent tous inattendus, le caractère désormais inconnu de l'aventure humaine doivent nous inciter à préparer les esprits à s'attendre à l'inattendu pour l'affronter. Il est nécessaire que tous ceux qui ont la charge d'enseigner se portent aux avant-postes de l'incertitude de nos temps.

6. Enseigner la compréhension ou La révolution des mentalités

- La compréhension est à la fois moyen et fin de la communication humaine. Or, l'éducation à la compréhension est absente de nos enseignements. La planète nécessite dans tous les sens des compréhensions mutuelles. Etant donné l'importance de l'éducation à la compréhension, à tous les niveaux éducatifs et à tous les âges, le développement de la compréhension nécessite une réforme des mentalités. Telle doit être l'œuvre pour l'éducation du futur.
- La compréhension mutuelle entre humains, aussi bien proches qu'étrangers, est désormais vitale pour que les relations humaines sortent de leur état barbare d'incompréhension.
- D'où la nécessité d'étudier l'incompréhension, dans ses racines, ses modalités et ses effets. Une telle étude est d'autant plus nécessaire qu'elle porterait, non sur les symptômes, mais sur les causes des racismes, xénophobies, mépris. Elle constituerait en même temps une des bases les plus sûres de l'éducation pour la paix, à laquelle nous sommes attachés par fondation et vocation.

7. L'éthique du genre humain ou Terre Patrie et citoyenneté terrienne

• L'enseignement doit amener à une "anthropo-éthique" par la considération du caractère ternaire de la condition humaine, qui est d'être à la fois individu ! société ! espèce. Dans ce sens, l'éthique individu/espèce nécessite un contrôle mutuel de la société par l'individu et de l'individu par la société, c'est-à-dire la démocratie; l'éthique individu / espèce appelle au XXIe siècle la citoyenneté terrestre.

• L'éthique ne saurait être enseignée par des leçons de morale. Elle doit se former dans les esprits à partir de la conscience que l'humain est à la fois individu, partie d'une société, partie d'une espèce. Nous portons en chacun de nous cette triple réalité. Aussi, tout développement vraiment humain doit-il comporter le développement conjoint des autonomies individuelles, des participations communautaires et de la conscience d'appartenir à l'espèce humaine. A partir de cela s'esquissent les deux grandes finalités éthico-politiques du nouveau millénaire: établir une relation de contrôle mutuel entre la société et les individus par la démocratie, accomplir l'Humanité comme communauté planétaire. L'enseignement doit contribuer, non seulement à une prise de conscience de notre Terre-Patrie, mais aussi permettre que cette conscience se traduise en une volonté de réaliser la citoyenneté terrienne²⁰⁷.

<p>Chapitre I - Les cécités de la connaissance : l'erreur et l'illusion</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Le talon d'Achille de la connaissance 1.1 Les erreurs mentales 1.2 Les erreurs intellectuelles 1.3 Les erreurs de la raison 1.4 Les aveuglements paradigmatiques 2. L'imprinting et la normalisation 3. La noologie : possession 4. L'inattendu 4.1 L'incertitude de la connaissance 	<p>Chapitre II - Les principes d'une connaissance pertinente</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. De la pertinence dans la connaissance 1.1 Le contexte 1.2 Le global (les relations entre tout et parties) 1.3 Le multidimensionnel 1.4 Le complexe 2. L'intelligence générale 2.1 L'antinomie 3. Les problèmes essentiels 3.1 Disjonction et spécialisation close 3.2 Réduction et disjonction 3.3 La fausse rationalité 	<p>Chapitre III - Enseigner la condition humaine</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Enracinement / déracinement humain 1.1 La condition cosmique 1.2 La condition physique 1.3 La condition terrestre 1.4 L'humaine condition 2. L'humain de l'humain 2.1 Unidualité 2.2 La boucle cerveau / esprit / culture 2.3 La boucle raison / affection / pulsion 2.4 La boucle individu / société / espèce 3. Unitas multiplex : l'unité et la diversité humaine 3.1 Le domaine individuel 3.2 Le domaine social 3.3 Diversité culturelle et pluralité d'individus 3.4 Sapiens \emptyset demens 3.5 Homo complexus
<p>Chapitre IV - Enseigner l'identité terrienne</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. L'ère planétaire 2. Le legs du XXe siècle 2.1 L'héritage de mort 2.1.1 Les armes nucléaires 2.1.2. Les nouveaux périls 2.2 Mort de la modernité 2.3 L'espérance 2.3.1 L'apport des contre-courants 2.3.2 Dans le jeu contradictoire des possibles 3. L'identité et la conscience terrienne 	<p>Chapitre V - Affronter les incertitudes</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. L'incertitude historique 2. L'histoire créatrice et destructrice 3. Un monde incertain 4. Affronter les incertitudes 4.1 L'incertitude du réel 4.2 L'incertitude de la connaissance 4.3 Les incertitudes et l'écologie de l'action 4.3.1 La boucle risque \emptyset précaution 4.3.2 La boucle fins / moyens 4.3.3 La boucle action / contexte 5. L'imprédictibilité à long terme 5.1 Le pari et la stratégie 	<p>Chapitre VI - Enseigner la compréhension</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Les deux compréhensions 2. Une éducation pour les obstacles à la compréhension 2.1 L'égocentrisme 2.2 Ethnocentrisme et sociocentrisme 2.3 L'esprit réducteur 3. L'éthique de la compréhension 3.1 Le " bien penser " 3.2 L'introspection 4. La conscience de la complexité humaine 4.1 L'ouverture subjective (sympathique) à autrui 4.2 L'intériorisation de la tolérance 5. Compréhension, éthique et culture planétaires
<p>Chapitre VII -L'éthique du genre humain</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. La boucle individu / société : enseigner la démocratie 1.1 Démocratie et complexité 1.2 La dialogique démocratique 1.3 L'avenir de la démocratie 2. La boucle individu / espèce : enseigner la citoyenneté terrestre 3. L'humanité comme destin planétaire <p>A propos d'une bibliographie</p>		